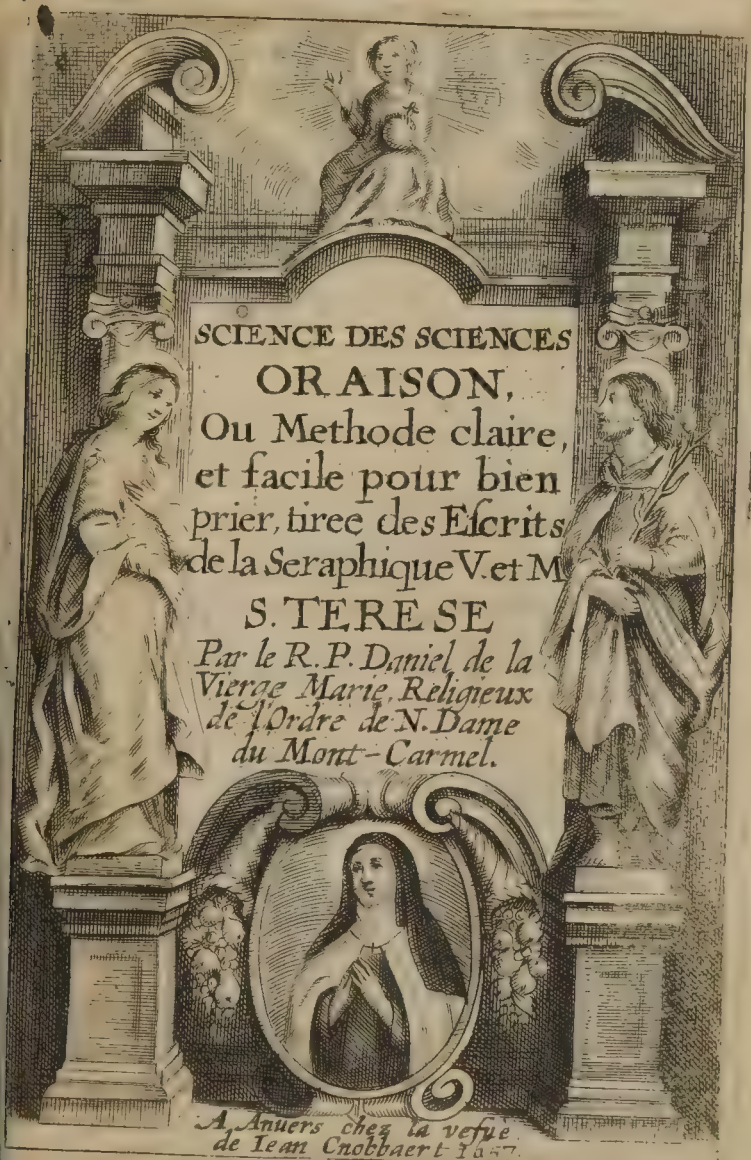
SCIENCE
DES
SCIENCE

9334.

BIBLIOTHECA
CONGREG. SS. REDEMPT.
AD S. JOANNEM
PULCHRI JUGI
ARMARIUM



SCIENCE DES SCIENCES

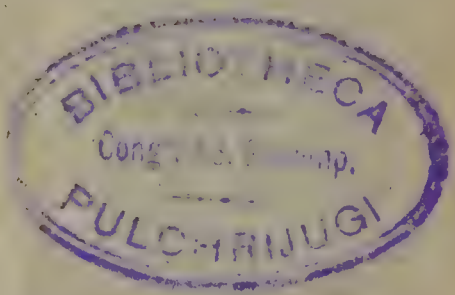
ORAISON,

Ou Methode claire, et facile pour bien prier, tiree des Escrits de la Seraphique V. et M.

S. TERESE

Par le R. P. Daniel de la Vierge Marie, Religieux de l'Ordre de N. Dame du Mont-Carmel.

A Anuers chez la vefue de Iean Cnobbaert 1657.


BIBLIOTHECA
PULCHRIJUGI

AV LECTEVR.

IL n'eſt pas de Science qui ne reconnoiſſe un Maiſtre, ou corypſée, les regles & maximes duquel ſervent de guide à ceux qui la vueillent embraſſer. L'Eloquence regarde Ciceron pour ſon Maiſtre, la Philoſophie Ariſtote, la Medecine Galien, & la Theologie S. Thomas d'Aquin.

L'Oraiſon eſt une Eſcole ſecrete, où l'ame apprend la haute Sapience, & des myſteres, que les hommes ny les livres ne ſçauroient enſeigner: CLAMA AD ME, dit Dieu par Ieremie, ET EXAUDIAM TE ET ANNUNTIABO TIBI GRANDIA, ET FIRMA QUÆ NESCIS. Eſleve tes clameurs à moy, adonne toy à l'Oraiſon, & j'exauceray tes deſirs, & je t'enſeigneray les choſes grandes & ſolides.

Tout le monde advouë que cette femme forte du Carmel, la Seraphique Mere Tereſe, a excellée par une eminence ſinguliere en cette divine ſcience de l'Oraiſon, & l'Egliſe meſme demande à Dieu, qu'il la repaiſſe & nourriſſe de ſa doctrine celeſte, en l'Oraiſon de ſa Feſte. C'eſt pourquoy je l'ay ſuivy en ce petit œuvre, où j'ay

taſché de faire un racourcy des regles & inſtructions qu'elle preſcrit en divers endroits de ſes Livres, pour ſtyler une ame dans le ſainct exercice de l'Oraiſon; en ſorte que tout ce qui eſt icy ramaſſé, procede du fond de ſon admirable doctrine.

Et la divine Providence ayant par ſa miſericorde donnée en nos jours au meſme Carmel un Frere Laïc, aveugle des yeux corporels, tres-lumineux ſelon l'eſprit, qui paroiſt comme un Aigle entre les Myſtiques, dans le grand nombre des Traictez ſpirituels qu'il a dictez, où il nous a laiſſé des raviſſantes lumieres pour l'Oraiſon & la vie interieure, j'ay jugé à propos de tirer de ſes Maximes ſpirituelles, *imprimées au volume de ſa vie, celles de la* Connoiſſance de ſoy-meſme, *qui eſt le fondement de l'Oraiſon: de la* Mortification, *qui eſt ſa ſœur germaine, & ſa compaigne inſeparable: de la* Solitude, *du* Silence, *& de la* Converſation, *qui ſont les diſpoſitions à ce ſainct exercice: & de la* Reſignation *&* Mort *myſtique, qui en ſont la fin & le fruit: & de les joindre à la fin de ce Livre, tant pour conduire plus aſſeurément le Lecteur dans le ſentier de l'Oraiſon, par les inſtructions de ces deux*

eux grands Luminaires du Carmel, que pour ſguillonner ſa devote curioſité de lire les eſcrits dmirables de cét aveugle illuminé, où il trouve- a les plus profonds ſecrets de la Theologie myſti- ue, qui ayent eſté veus depuis S. Denis Areopagi- e, & des lumieres & practiques capables de s'e- ever à la plus parfaite union de la creature à ſon Dieu. C'eſt le ſentiment commun de ceux qui les nt leu, comme on reconnoiſtra par quelques teſ- noignages de perſonnes tres-conſiderables, joints l'Abregé de ſa vie, que j'ay adjouſté à ces Ma- imes, pour ſatisfaire aux pieux deſirs de quel- ues ames devotes.

Ce petit œuvre eſt intitulé LA SCIENCE DES SCIENCES, *pour ce que les ſaints Peres nt baptiſez l'Oraiſon de cét illuſtre nom; non ulement pour ce que c'eſt le vray moyen d'ac- uerir toutes les ſciences, mais pour ce qu'elle eſt plus digne, utile, & neceſſaire de toutes. Elle re ſa dignité de celle de ſon objet, qui eſt Dieu, r de celuy qui nous l'a enſeigné & recommandé vec tant d'inſtances, qui eſt* JESUS-CHRIST *oſtre Sauveur.*

S. Chryſoſtome manifeſte ſon utilité, quand il

l'appelle LA CLEF DU CIEL *& de tous les miracles, qui ferme l'Enfer, ouvre le Paradis, & tous les threſors de Dieu. L'Oraiſon a fait noſtre S. Pere Elie l'arbitre des temps & des ſaiſons, delivré Ionas du ventre de la baleine, & Suſanne de la mort, rendu Daniel invulnerable à la furie des Lions, & Moyſe tout-puiſſant: Elle a donnée au monde la Mere de Dieu, & par ſon interceſsion S. Ange, S. Albert, & S. André Corſin au Carmel, rendant fecondes leurs meres, qui avoient eſté ſeules. En un mot, c'eſt le large canal par lequel Dieu fait couler ſes faveurs ſur les pauvres mortels.*

Sa neceſsité paroit en ce que les Theologiens enſeignent, qu'elle n'eſt pas ſeulement neceſſaire à noſtre ſalut à cauſe du Precepte, mais auſsi neceſſitate medij *en qualité de moyen, ſans lequel, ſuivant la conduite de la Providence divine, nous ne ſçaurions nous ſauver: pour ce dit S. Chryſoſtome, qu'il eſt impoſsible de vivre vertueuſement ſans l'Oraiſon. Et S. Auguſtin eſcrivant contre les Pelagiens, la croit autant neceſſaire comme la grace actuelle:* Nullum credimus, *dit-il,* ad ſalutem venire niſi Deo invitante;

itante, nullum invitatum salutem suam
nisi Deo auxiliante operari, nullum nisi o-
antem auxilium promereri.

*Nous croyons que personne n'embrasse son sa-
ut avec courage, si Dieu ne l'appelle, que perso-
ne quoy qu'appellée ne fait veritablement son sa-
ut, si Dieu ne l'assiste, & que personne n'obtient
e secours que par l'Oraison: & le Docteur An-
gelique dit que les choses mesmes qui doivent ar-
river infailliblement, par ce que Dieu les a resolu,
ne s'executent que par l'Oraison.*

*Mon premier dessein estoit de resserrer ce petit
Traité dans le Cloistre, & ne le communiquer
qu'à mes Freres, pour qui il a esté dressé, à fin de
leur faciliter le chemin au veritable esprit de no-
stre Institut, qui est l'Oraison continuelle, &
monstrer les moyens d'accomplir nostre sainte Re-
gle qui nous ordonne* de mediter jour & nuit en la Loy du Seigneur, & de veiller dans les Oraisons: *Mais la charité, qui m'a porté à
l'entreprendre pour eux, m'oblige de le donner au
public, à fin qu'il puisse estre utile à tous ceux qui
s'en voudront servir pour la gloire de Dieu &
leur perfection.*

TABLE

du contenu

DE CE LIVRET.

PREMIERE PARTIE.

De l'Oraiſon auſſi bien en general qu'en particulier, & comme on doit faire l'Oraiſon vocale.

COmbien l'Oraiſon eſt excellente, & à nous profitable & neceſſaire.

CHAPITRE I.

Suite de la meſme matiere.

CHAPITRE II.

De la mortification, qui eſt une preparation neceſſaire à l'Oraiſon.

CHAPITRE III.

Comme on doit prier, & ce qu'on doit faire pour bien prier.

CHAPITRE IV.

De l'Oraiſon vocale, & comme on doit reciter les Offices: comment on doit dire d'autres Oraiſons de devotion: de l'Oraiſon jaculatoire.

CHAPITRE V.

Decla-

Declaration de l'Oraiſon Dominicale, qui eſt le *Pater noſter*, en ſuite ſept courtes Meditations ſur icelle :

La premiere Meditation pour le Lundy.
Noſtre Pere qui eſt au Ciel, ſanctifié ſoit ton Nom.
La ſeconde Meditation pour le Mardy.
Noſtre Roy, Ton Royaume nous advienne.
La troiſieſme Meditation pour le Mercredy.
Eſpoux de nos ames, Voſtre volonté ſoit faicte en la terre comme au ciel.
La quatrieſme Meditation pour le Jeudy.
Noſtre Paſteur, Donne nous noſtre pain quotidien.
La cinquieſme Meditation pour le Vendredy.
Noſtre Redempteur, Pardonne nous nos pechez, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez.
La ſixieſme Meditation pour le Samedy.
Noſtre Medecin, Ne nous laiſſez pas ſuccomber en tentation.
La ſeptieſme Meditation pour le Dimanche.
Noſtre Iuge, Delivrez nous de tout mal.

Une courte declaration de la Salutation Angelique, ou *Ave Maria*.

CHAPITRE VI.

SECONDE PARTIE.

De l'Oraiſon interieure, ou Meditation.

Ce que c'eſt de Meditation.

CHAPITRE I.

Combien neceſſaire & profitable nous eſt la Meditation.

CHAPITRE II.

Que la Meditation n'eſt pas ſi faſcheuſe & difficile comme aucuns penſent, & que chacun la peut faire.

CHAPITRE III.

De la maniere de bien mediter, & de chaſque partie de la Meditation en particulier.

CHAPITRE IV.

De la preparation: premiere partie de la Meditation.

CHAPITRE V.

Des remarques, deſirs, & propos: la ſeconde & pincipale partie de la Meditation.

CHAPITRE VI.

Deux advertiſſemens bons & profitables pour bien mediter, & pour demeurer long temps en une meſme choſe.

CHAPITRE VII.

Des

TABLE.

Des colloques : troiſieſme partie de la Meditation.

CHAPITRE VIII.

Ce qu'on doit faire apres la Meditation.

CHAPITRE IX.

De la matiere des Meditations.

CHAPITRE X.

De la methode pour bien mediter ſur la Paſſion de noſtre Seigneur.

CHAPITRE XI.

Un brief recit de la Vie & Paſſion de JESUS-CHRIST, compris ſubtilement en un A.B.C.

CHAPITRE XII.

De la Contemplation.

CHAPITRE XIII.

Aucuns moyens neceſſaires & profitables, pour pouvoir parvenir à la Contemplation.

CHAPITRE XIV.

Chanſon ſpirituelle de la S. Mere Tereſe.

TROI-

TROISIESME PARTIE.

De l'aridité, inquietudes, & distractions en l'Oraison: & comme nous les pouvons convertir en une bonne Oraison.

Certains moyens faciles & profitables, pour faire une bonne Oraison, lesquels pourront servir aussi en temps d'aridité & distractions.

CHAPITRE I.

De l'aridité en l'Oraison, & en quoy consiste la vraye devotion. 1. Que la vraye devotion ne consiste pas en quelque goust ou douceur sensible. 2. On le monstre aussi clairement, en ce qui est arrivé à la S. Mere Tereſe. 3. En quoy consiste la vraye devotion. 4 Comme vous vous devez comporter en temps d'aridité & mescontentement, pour les convertir en une Oraison bonne & profitable.

CHAPITRE II.

De la distraction en temps de l'Oraison. 1. Qu'on ne doit pas laisser l'Oraison, ny s'affoiblir à cause des distractions. 2. Comme on se doit porter és distractions. 3. Exhortation pour demeurer constant

ant en priere, nonobstant l'aridité & distraction.
.. Un advertissement tres-profitable, lequel est omme une briefve recapitulation, & conclusion es trois chapitres precedens.

CHAPITRE III.

Un remede general en aridité, inquietude d'esrit, tentations, trouble de conscience, tristesse, & oute sorte d'afflictions, tant interieures qu'exteieures, consistant en une particuliere devotion la S. Mere Tereſe de Jesus, 1. 2. 3.
Les Offices de la S. Mere Tereſe.
Litanies de S. Joseph.

CHAPITRE IV.

TABLE.

MAXIMES SPIRITUELLES DU VENERABLE F. IEAN DE S. SAMSON

De l'Oraiſon & Vie interieure.

Abregé de la Vie du Vener. Fr. Jean de S. Samſon.

Atteſtations & Teſmoignages touchant la Vie & les œuvres du Ven. Fr. Jean de S. Samſon.

Maximes ſpirituelles.

CHAPITRE I.
De l'Oraiſon & de la Vie interieure.

CHAPITRE II.
De l'Humilité, fondement de l'Oraiſon & autres vertus, & de la cognoiſſance de ſoy-meſme & de ſon propre neant.

CHAPITRE III.
Des Recherches & malicieux inſtincts de la nature, ennemis capitaux de la vie interieure & contemplative, & de la mortification compaigne inſeparable de l'Oraiſon.

CHA-

CHAPITRE IV.

De la Solitude, Silence, & Modeſtie en la conerſation: diſpoſitions à l'Oraiſon.

CHAPITRE V.

De la Reſignation, mort myſtique, & amour nvers Dieu, effects, & la fin & but de l'Oraiſon & contemplation.

LA

LA PREMIERE PARTIE DE L'ORAISON EN GENERAL, & comme on doit faire l'Oraisō vocale.

Combien l'Oraiſon eſt excellente & nous profitable & neceſſaire.

CHAPITRE I.

DE combien grande dignité, & profit nous eſt l'Oraiſon, nulles langues ne le pourroient exprimer. Touchant l'excellence & ſingularité d'icelle, comme dit S. Iean Damaſcene *C'eſt une elevation de l'ame à Dieu pour communiquer familierement avec luy*. & S. Gregoire de Niſſe eſcrit, *que l'Oraiſon eſt une certaine union entre l'ame & Dieu, & un colloque touchant ſon ſalut & perfection.*

Si les hommes deſirent & eſtiment plus que richeſſe ou choſe du monde, l'honneur de traiter familierement avec un Empereur ou Roy terrien, qu'elle grande dignité doit eſtre celle de converſer & parler avec Dieu le Roy des Roys? Cela ſeul doit ſuffir pour nous exciter un grand amour à l'Oraiſon; car on ne peut rien dire de plus excellent & relevé, que de ſe familiariſer avec Dieu, à qui l'Oraiſon eſt ſi agreable, que la S. Eſcriture

a *Lib.* 3 *de fide cap.* 14. b *Lib. de Orat. Dom. cap.* 1. c *Apoc.* 5 & 8.

la compare à l'odeur du Sacrifice, que les Anges offrent devant le thrône de Dieu : car si toſt que l'Oraiſon paſſe les levres du priant, les Anges ſont preſent, qui la reçoivent & l'offrent à noſtre Seigneur Dieu: comme l'un d'iceux declara à Tobie en ces termes: a *Quand tu prious avec larmes, i'offrois ta priere à Dieu.* Par cecy appert ſemblablement, que lors que nous prions, les Anges ſont preſent, & nous environnent en grand joye. C'eſt ce que dit S. Hilaire, b *Les Anges aſsiſtent es prieres des fideles & les offrent continuellement à Dieu.*

Touchant la vertu de l'Oraiſon, elle a tant de force qu'elle ouvre le ciel, fait arreſter le Soleil, reſuſcite les morts, & ſurmonte les ennemis tant corporels que ſpirituels.

Le S. Prophete Helie, Patriarche de noſtre Ordre, eſtoit un homme mortel comme nous; il a prié que la pluye ne cheut du ciel, pour punition des grandes & abominables pechez du peuple d'Iſrael, & il ne pleut durant l'eſpace de trois ans & ſix mois. Apres cela il pria derechef, & le ciel donna la pluye & la terre du fruict.

Ioſue par l'Oraiſon a fait arreſter le Soleil juſqu'a ce qu'il eut vaincu ſes ennemis.

Iſaie a fait reculer le Soleil. Le ſuſdit Prophet Helie par ſa priere, reſuſcita un enfant mort. Les SS. Apoſtres & pluſieurs autres en ont fait tout de meſme par leurs prieres, reſuſcitãs les morts à vie, rendans la ſanté aux malades, & faiſoient beau-

a *Tob.* 12. b *Canon.* 18. *in Matth.*

caucoup d'autres choſes merveilleuſes.

Cependant que Moyſe prioit, élevant les rains vers le ciel, ſon peuple acquit victoire. Le Prophete Heliſee par ſa priere a livré les enne- uis des Samaritains en leurs mains. S. Albert a elivré par ſes prieres la ville de Meſsine d'une rande famine & oppreſsion du ſiege de Robert oy de Naples, qui la tenoit treſ-eſtroitement rrée : & ſe trouva libre de tous ſes ennemis. Empereur Theodoſe combattant contre le Ty- n Eugene, comme la bataille s'alloit commen- r, ledit Theodoſe mit bas ſes armes, appli- a tous ſes ſens à l'Oraiſon. Eſcoutez la merveil- uſe force d'icelle : elle luy acquit le ſecours du el, en ſorte que tous ſes ennemis furent deſcon- s, ſans que pas un des ſiens receut aucun dom- age.

Il y a tant de ſemblables merveilles operées r la vertu de l'Oraiſon, que ſi j'avois entrepris de narrer, j'en pourrois former un treſ-gros vo- me. De cecy vient que l'Oraiſon eſt appellé *te puiſſante*.

Combien l'Oraiſon nous eſt utile & neceſſaire, us les SS. l'ont enſeignéz eſgalement de parol- & d'œuvres, mais principalement le Sainct s Saincts *Ieſus Chriſt* noſtre Sauveur, qui pour us donner exemple, quarante jours continuels nt ſa predication s'eſt luy meſme exercé par eres & jeuſnes dans le deſert : le temps de ſa dication il enſeignoit le peuple, & de nuict

il se retiroit en quelque montaigne, ou autre lieu solitaire pour prier : & cela principalement quand il commençoit quelque affaire importãte ; comme avant qu'il choisit les douze Apostres, & avant sa passion.

Il nous a aussy prisé tressouvẽt par ses parolles sacrees l'Oraison : Il dit, a *Demandez & vous recevrez, cherchez & vous trouverez, heurtez & il vous sera ouvert: car qui demande, reçoit: qui cherche, trouve: & qui heurte, on luy ouvre.*

Il nous repete la mesme chose en parolles tresexpresses, pour tant mieux nous la donner à entendre, & l'imprimer plus avant dans noz cœurs, lors qu'il dit: *Veillez & priez, à fin que ne succombez en tentation.* Et ailleurs : *Il faut tousiours prier sans cesser.*

Pareillement tous ceux qui ont excellés en saincteté, suyvant l'instruction & exemple de leur maistre, ont tant aymé l'oraison, qu'aucuns d'entre eux ont passé les nuicts entieres en prieres, sans se mouvoir nullement. S. Anthoine s'adonnoit tellement à l'Oraison, que depuis le soleil couchant il s'y s'appliquoit & perseveroit en icelle jusqu'au matin, & la nuict luy sembloit en cor si courte, qu'il se plaignoit de cet astre, pourquoy il avançoit si tost sa carriere, pour empescher exterieurement, par le brillant esclat de ses rayons la lumiere & la consolation interieur qu'il recevoit durant l'Oraison. De mesme en sa

a *Luc.* 11.

foies

ſoient S. Arſene, S. Hilarion, S. Simon Stilite, & pluſieurs autres, qui ſe retiroient au plus creux des deſerts, pour tant mieux s'unir à Dieu par le moyen de l'Oraiſon.

Les SS. Bernard, Dominicque, François, Albert, Ange, Ignace, Charle Borromee, Thereſe, Marie Magdeleine de Pazzi, & autres eſtoient tellement adonnez à l'Oraiſon, qu'ilz ſembloient ne vivre que par icelle, comme chacun pourra voir liſant leurs vies.

Suite de la meſme matiere.

CHAP. II.

LEs Saincts Peres traitant de l'Oraiſon, la comparent à une chaine d'or pendante du ciel en terre, par laquelle les benedictions celeſtes deſcendent à nous, & par icelle nous devons monter à Dieu. Ilz la nomment la clef du ciel: la medicine de l'ame: le fondement des bonnes œuvres ſpirituelles: fontaine des vertus & biens ſur-naturelles: *ſcience ſur toutes ſciences*, pour obtenir toute choſe: l'eſpée & le bouclier contre tous nos ennemis: l'accroiſſement des graces: la mere d'amour: l'œuvre des Anges.

S. Iean Chryſoſtome dit que a *nous ne pouvons en rien mieux avancer & augmenter en vertu, que par l'oraiſon frequente, & converſation avec Dieu: car par*

a *Lib. 2. de orando Deum.*

celle le cœur humain acquiert un courage genereux, commence d'avoir en desgouſt les vanitez du monde, & s'unit intimement avec Dieu : ouy il ſe transforme en Dieu par une certaine façon, & ſe ſantifie. Car ſi ceux la font un grand progres es ſciences & en la ſageſſe, qui frequentent quelque peu de temps avec les hommes ſages ſur la terre; que dira t'on de ceux qui communiquent & converſent avec Dieu, qui eſt la ſainčteté, & la bonté meſme?

S. Iean Climacus dit, que l'Oraiſon eſt le pont pour outre-paſſer la tentation, en venir aux priſes avec l'ennemy, & en remporter la victoire.

S. Auguſtin parlant de l'Oraiſon dit: a *Qui a-t-il de plus profitable à noſtre vie? quelle choſe plus douce à noſtre ame? quoy de plus relevé en toute noſtre religion?* Et ailleurs il dit cette fameuſe ſentence: b *Tout ainſi que perſonne ne peut parvenir à ſalut, ſans l'ayde de Dieu : auſſi perſonne ne reçoit ſon ayde ſans l'Oraiſon.*

Ce qui fait voir que l'Oraiſon eſt treſ-neceſſaire pour le ſalut de l'homme; car Dieu pour l'ordinaire ne communique point ſa grace aux hommes lors qu'ils ſont parvenuz à leur plein jugement, ſans que premierement il en ſoit prié par eux, à fin que nous connoiſſions, que tout noſtre bien procede de ſa divine Majeſté. Voire comme S. Thomas & autres SS. Peres enſeignent, Dieu a dés l'eternité deſtiné la converſion, l'avancement & per-

a *In Tract. de miſericordia.* b *De Eccleſ. Dogmat. cap. 56.*

& perfection de plusieurs ames en consideration des ferventes prieres, & des merites de quelques saintes ames, qui ont intercedé pour eux. Ce qui se verifie tres-bien par cette sentence de S. Augustin. *Si Stephanus sic non orasset, Ecclesia Paulum non habuisset.*

Si S. Estienne n'eut point en son martyre prié, l'Eglise n'eut point en Christ S. Paul regeneré. A cette cause la *S.* Mere *Terese* dit tres-bien que *l'Oraison est un chemin Royal pour parvenir au ciel.* Et ailleurs que *l'ame sans l'Oraison est comme un corps paraliticque, perclus des membres & iointures.* Et au huictiesme chapitre de sa vie, elle raporte combien luy profitoit pour ne perdre son ame, qu'elle ne laissoit jamais du tout l'Oraiſõ ny la lecture des bons livres. Au mesme lieu elle fait voir, que l'Oraison est l'unicque moyẽ pour recouvrer ce, qui est perdu: parquoy elle exhorte en general un chacun d'en user. Elle escrit ainsi: *Quelque mal que l'homme face, s'il a commencé l'exercice de l'oraison, qu'il ne delaisse pas, car c'est le vray moyen de retourner à bien-faire: & en cas qu'il ne l'eut encore commencé, ie le prie pour l'amour de Dieu, ne differer un si grand bien: car s'il persevere, ie suis asseurée qu'il surmontera tout peché, tentation, attacques, & astuces du diable, & que nostre Seigneur le conduira au chemin de salut.*

La mesme traitant de cette matiere, combien l'Oraison nous est profitable & necessaire, & cõme il est dommageable & perilleux, de ne s'y ap-

plicquer ; enſemble auſſi du parfaict moyen de la faire deuement, elle en a eſcrit treſ-bien & copieuſement en ſon livre intitulé *Le chemin de perfection*, depuis le chapitre 21. juſqu'au 42. & dernier, & en ſomme en aucuns chapitres ſuſdits, & ailleurs fort ſouvent.

De ce qui a eſté dit cy devant, paroit une ſentence autant veritable que judicieuſe d'un certain eſcrivain docte & pieux, qui parlant de l'Oraiſon, dit ainſi: *Si le ciel dans ſa vaſte eſtenduë eſtoit changée en papier, que la mer, les rivieres, les fontaines & generalement toutes les eaües fuſſent encre, & tout enſemble aplicqué à l'uſage d'eſcrire, le profit & efficace de l'Oraiſon, tout cela ne ſeroit encor ſuffiſant,*

Et c'eſt la cauſe pourquoy le diable faict ſi grand effort pour nous empeſcher en l'Oraiſon, & nous en diſtraire. Voire comm. S. Nilus, traitant de l'Oraiſon dit, que quaſi tout le combat qui ſurvient entre le diable & nous, n'eſt pour autre raiſon, ſinon à fin qu'il ne fut aucune Oraiſon ; Car ſçachant bien, que l'oraiſon eſt le moyen pour quitter le mal & perſeverer au bien, & comme la fontaine, la racine, la cauſe, & mere de toutes vertus & autres bonnes œuvres, & que c'eſt un bouclier impenetrable, & de fine trempe contre ſes aſtuces & embuſches, il penſe qu'il a tout gaigné (ce qui eſt ainſi) s'il peut troubler & empeſcher l'Oraiſon.

Veu donc que l'Oraiſon eſt ſi excellente, ſi profitable

a *Anton. de Royas de vita ſpiritus cap.* 10.

fitable & tant neceſſaire pour noſtre ſalut, chacun qui y aſpire, ne doit il pas l'exercer diligemmẽt? Perſonne ne ſe peut excuſer ſur ſon peu de loiſir, pour y vacquer; le iour a 24. heures; les faut il toutes employer à manger, boire, dormir, s'habiller & deshabiller, & tout pour le corps? & l'ame n'eſt elle pas de plus grande eſtime que le corps? Si nous voulons tant ſeulement, nous trouverons bien du temps pour prier & frequenter avec Dieu touchant noſtre ſalut.

De la mortification, laquelle eſt neceſſaire pour ſe bien preparer à l'Oraiſon.

CHAP. III.

SAinct *a* Auguſtin dit, que comme au temple de Salomon il y avoit deux autels, l'un dans le Sanctuaire, ſur lequel on offroit l'encens compoſé de toutes choſes aromatiques, dont la fumée agreable à Dieu, mõtoit devant ſa face en odeur de ſuavité; l'autre eſtoit dehors, ſur laquelle on immoloit les beſtes du Sacrifice: de meſme, il y a en nous deux autels, l'un dans le cœur, où c'eſt qu'on offre l'encens de l'Oraisõ (car l'Oraiſon eſt comparée à l'encens, & eſt devant Dieu comme une odeur treſ-ſuave, compoſée de choſes aromaticques, comme nous avons dit au chapitre premier)

a Sermo 255. de temp.

mier) l'autre dehors au corps, à ſçavoir la mortification; en ſorte que cela doit eſtre d'accord, & aller enſemble comme deux ſœurs, & l'une doit ayder à l'autre; par ce que la mortification eſt la preparation à l'oraiſon, & l'oraiſon eſt le moyen pour acquerir la parfaite mortification.

L'Oraiſon eſt bõne avec le ieuſne, diſoit l'Ange Raphael à Tobie[a]. Par ce mot *Ieuſner* les SS. Docteurs entendent communement toute ſorte de penitence & mortification, ou chaſtiment de la chair. L'une ſans l'autre ayde peu ou point: car ſi quelqu'un travaille pour mortifier ſa chair, & fait plus de cas de cela que de l'oraiſon, il en deviendra orgueilleux. Et ſi quelqu'un s'addonne à l'oraiſon, & neglige volontairement la mortificatiõ, il oyra ce que IESVS Chriſt dit en l'Evangile: b *Pourquoy m'appelle vous Seigneur, Seigneur, & vous ne faites pas ce que ie dis?* Et ailleurs: c *Celuy qui veut venir à moy, qu'il renonce à ſoymeſme, & prenne ſa croix & me ſuive.* Par ainſi donc ces deux choſes, l'oraiſon & la mortification doivent aller enſemble, comme remarque treſ-bien Alphonſe Rodriguez en pluſieurs endroits de ſon œuvre de l'exercice de perfection, nommement en la ſeconde partie, chapitre premier du premier traité, & en la premiere partie au 9. chapitre du 7. traité, où il eſcrit ainſi:

d *Du premier iour*, dit l'Ange à Daniel, *que vous avez diſpoſé voſtre cœur à entendre, que vous vous affligeriez*

a *Tob.* 12. b *Luc.* 6. c *Luc.* 9. d *Dan.* 10.

fligeriez devant la face de Dieu, il a exaucez vos paroles.

Le S. Prophete Daniel joignit à l'Oraiſon le jeuſne & mortification de la chair, & ainſi il obtient la liberté de ſon peuple, & du plus, Dieu luy revela de grands ſecrets, & luy fit d'autres ſinguliers benefices. Et nous trouvons auſſi, que ce moyen a touſiours eſté obſervé en la S. Egliſe, & eſt encore en uſage pour obtenir la grace de Dieu en ſes neceſſitez & afflictions. Lors qu'un petit enfant demande la mamelle de ſa mere, ſeulement à deſſein, ou la donne à connoiſtre par ſigne, la mere luy refuſe fort ſouvent, ou elle le differe encore: mais quand il perſiſte pleurant, priant, & le tourmentant, alors la mere ne ſe peut tenir de la luy donner incontinẽt. Il en eſt de meſme de ceux qui prient Dieu pour obtenir la grace d'humilité, de patience, de chaſteté, ou la victoire cõtre quelque tentation, ou autre importante affaire; S'il prient ſeulement à eſcient, c'eſt à dire, par pretexte, & de parolles, ou de ſouhait, ils n'obtiennent pas ce qu'ils demandent; ou ſinon apres une longue remiſe: mais quand ils joignent à l'oraiſon la penitence, l'auſterité, & la mortification de la chair, qu'ils ſe peinnent devant la face de Dieu, lors ils obtiennent bien mieux ce qu'ils deſirent, avec plus de certitude, & en bref.

Nous voyons en cecy, que tous les Saincts qui ont eſtés adonnez à l'Oraiſon, ont auſſi vacquez du tout particulierement à la penitence & mortification.

fication. Cette grande maistresse de l'oraison S. *Tereſe* diſciplinoit ſon corps fort ſouvent avec des cordelettes, des ſangles, des clefs, chainettes de Fer, elle portoit des ceintures de fer, & eſtoit couverte d'une aſpre cilice; ſa viande plus commune eſtoit un maigre papin, un œuf, & un peu d'herbes; ſon lict eſtoit un dur ſac de paille, & ſes habits de gros eſtoffe: & rien ne luy eſtoit plus agreable que les ſouffrances & la mortification.

De meſme en faiſoit cette admirable & illuminée vierge Marie Magdaleine de Pazzi; laquelle eſtant encore jeune fille, outre les diſciplines & auſteritez, elle faiſoit des chapeaux & ceintures de branches d'orangers, avec leurs eſpines poignantes & aiguës, dequoy elle ſe ſerroit la teſte & les reins, & de cette ſorte couchoit des nuicts entieres, pour donner du ſurcroit à ſes mortifications.

Mais il eſt icy à remarquer diligemment, qu'il y a deux ſortes de mortifications, l'une corporelle, laquelle travaille & chaſtie le corps; ce qu'on nomme penitence exterieure, comme diſcipliner, jeuſner, porter la haire, uſer de maigre viande, d'habits rudes & aſpres, & choſes ſemblables, qui domptent la chair, la chaſtient, luy retranchent les aiſes & ſes appetits. L'autre mortification eſt ſpirituelle, plus excellente, & plus relevée que la premiere, ſçavoir mortification des paſſions & de l'amour deſreglé: & conſiſte en cecy de bien gouverner journellement le mouvement des

paſſions

passions par une certaine façon, t'aneant & s'aigrissant contre l'homme interieur, renonçant touſiours ſa propre volonté, diſſipant ſon ſenſuel iugement, vaincant ſa colere, contraignant ſon impatience, bridant ſa gourmandiſe, ſa langue, & tous ſes ſens & mouvemens.

En ces deux ſortes de mortifications, il faut diligemment s'exercer quiconque deſire d'acquerir du profit de l'Oraiſon.

Comme on doit prier à l'exemple de noſtre Seigneur.

CHAP. IV.

IESVS Chriſt noſtre Sauveur nous a voulu monſtrer au jardin d'Olivet la maniere comme il nous faut prier avec fruict. Nous reciterons donc icy premierement l'hiſtoire de ſes prieres, & puis en ſuite paroiſtra comme la noſtre doit eſtre accompagnée ſelon cette inſtruction. Le S. Evangeliſte nous eſcrit donc cecy de la ſorte.

1. IESVS *s'eſt eſloigné des ſiens*, ſçavoir de ſes Apoſtres, *la longueur d'un j'et de pierre.*

2. *S'eſtant agenouillé, & la face proſternée contre terre, pria diſant:*

3. *Mon Pere, s'il eſt poſſible, tranſporte ce calice de moy: non pas toutefois ce que ie veux, mais ce que tu veux.*

4. *Puis*

4. *Puis s'eſtant un peu retiré, il retourna prier la ſeconde fois diſant: Abba Pere, toutes choſes te ſont poſſibles, tranſporte s'il te plaiſt ce calice de moy; mais non pas ce que ie veu, ains ce qui tu veux.*

5. *Puis ſe partit, & retourna prier pour la troiſieſme fois, diſant les meſmes parolles: Pere s'il te plaiſt, tranſporte ce calice de moy; mais non pourtant ma volonté, ains la tienne ſoit faite.*

6. *Et entrant en un combat de mort a prié plus longuement* (perſiſtant en oraiſon) *& luy apparut un Ange du ciel pour le reconforter: & ſa ſuëur eſtoit convertie en gouttes de ſang coulant en terre.*

Voicy un parfaict modelle, contenant la forme de bien prier, que nous devons ſuivre, & en quoy conſiſtent particulierement ces quatre compagnõs de l'Oraiſon; ſçavoir, *Attention, profonde humilité, avec une grande reverence devant la Majeſté divine, Rendre la volonté conforme à celle de Dieu, & la perſeverance*; de laquelle nous parlerons icy plus amplement.

Quant au premier, l'Oraiſon doit eſtre *attentive*; car comme nous avons dit au chapitre premier, *l'Oraiſon eſt un colloque avec Dieu*. S'il vous falloit parler avec un Roy ou Prince de quelque choſe d'importance, vous prendriez garde attentivement à vos façons de faire & de parler, à fin de ne paroiſtre indecent en geſtes, ny en parolles: quelle attention donc ne devez en avoir, quand vous traitez avec Dieu, le Roy des Roys, de choſes touchants le ſalut de voſtre ame? IESVS Chriſt

nous

nous a voulu enseigner cette attention par son exemple, lors que dans le jardin *il s'esloigna de ses Apostres* pour estre seul & libre de tout sujét de distraction, á fin de traiter seulement avec Dieu. De mesme à certain temps auparavant, lors qu'il vouloit prier, il se retiroit sur quelque montagne ou lieu escarté, pour nous monstrer, que lors que nous vacquons à l'Oraison, il nous faut bannir de nostre cœur toute autre occupation d'esprit. *Quand nous sommes en prieres, chers freres,* a dit S. Cyprian, *nous devons veiller & prendre garde de tout nostre cœur, à ce que nous prions: que lors toutes pensées du monde & de la chair soyent bannies de nous: nous ne devons penser autre chose qu'à Dieu, & au suiét pour lequel nous prions. Comme voulez vous que Dieu vous exauce, vous qui ne vous entendez pas vous mesmes? & comme voulez vous que Dieu soit ententif à vous, si vous n'estes pas attentif à vous mesmes quand vous le priez?* Si en parlãt à un Roy vous faisiez halte au milieu de vostre discours, pour vous entretenir avec l'un des assistans, le Roy n'auroit-il pas raison de prendre cela en tres-mauvaise part? Vous faites tout de mesme quand en priant Dieu vous pensez *volontairement* à quelque autre chose. Ie dis *volontairement*, car lors que ces distractions surviennent contre nostre volonté, elles n'empeschent rien. En la troisiéme partie nous traiterons de ces distractions, & comme nous nous devons comporter durant icelles.

Secondement

a *Lib. de Orat. Dom.*

Secondement on doit vacquer à l'Oraiſon avec une *grande reverence & profonde humilité*, auſſi bien en l'interieur qu'en l'exterieur. Ainſi noſtre Sauveur a prié, *Les genoux flechiz, & la face contre terre*. A cecy nous ſeruira grandement de contempler d'une part la grandeur de la Majeſté de Dieu, en la preſence duquel nous croyons fermement d'eſtre, & avec qui nous allons traiter: & d'ailleurs noſtre neant, qui nous ſommes, & qui eſt Dieu? Nous ſommes en ſon regard pauvres mendians, ouy poudre & cẽdre, pauvres vermiſſeaux de terre fait de *rien*, & derechef retournerons en *rien*, ſi ne fut que la main toutepuiſſante de Dieu nous ſouſtient ſans ceſſe; Dieu eſt le Createur du ciel & de la terre, *le grand Seigneur & le grand Roy ſur tous les Dieux*, qui a crée le ciel & la terre, *en la puiſſance duquel ſont les fins & limites du monde*, en la preſence duquel les Cherubins tremblent. Lors donc que nous voudrons prier, nous pourrons dire avec une grande reverence & humilité: a *Venez, adorons & tombons devant la face du Seigneur qui nous a crée, car il eſt le Seigneur noſtre Dieu.*

Tiercement, noſtre Seigneur diſoit à chaſque fois qu'il prioit au jardin: *Pere, non comme ie veux, mais comme vous voulez*. pour nous enſeigner, qu'il nous nous faut adõner à l'Oraiſon avec une *entiere reſignation de nous meſme à la volonté de Dieu*, & que nous ſoyons content, de tout ce qu'il luy plaiſt, auſſi bien quand il nous refuſe ce dequoy nous le prions,

a *Pſal.* 94.

rions que lors qu'il nous le donne ; car il ſçait
ieux que nous, ce qui nous eſt neceſſaire, & nous
ime plus que nous ne faiſons nous meſmes. Et
ncore qu'il nous refuſe la priere, ne laiſſe pour-
nt de luy eſtre agreable, & à nous profitable;
ar Dieu differe à nous accorder noſtre demande,
our éprouver noſtre conſtance, à fin qu'en perſe-
erant en l'Oraiſon, nous meritions d'avantage.
uſſi peut-eſtre, que ce, pourquoy nous le prions,
'eſt ni profitable, ni ſalutaire à nos ames, & nous
fuſe cela pour nous accorder quelque autre
oſe de meilleur, au moyen de nos oraiſons. Il
ous faut donc adjouter cecy en toutes nos re-
ueſtes: *Voſtre volonté ſoit faite, Seigneur, & non pas la*
ienne.

Quartement. Si nous voulons obtenir le grand
ofit & les fruits qui nous viennent de l'Oraiſon
ont nous avons parlé au premier & deuxiéme
apitre) il nous faut *perſeverer conſtamment*; car
perſeverance eſt la courõne de l'Oraiſon. IESVS
hriſt nous a enſeigné cecy par ſon exemple: car
a prié un, deux, & trois fois, & châque fois
is d'une heure durant, comme nous pouvons
marquer par ſes parolles addreſſantes à S. Pier.
Comme n'avez vous pû veiller une heure avec moy?
la troiſiéme fois, eſtant en l'agonie de la mort,
rié encore plus longuement, comme témoigne
S. Evangeliſte Luc. Il nous faut ſuivre cecy, de-
urant conſtant en l'Oraiſon, ſoit en temps de
ſolation, ou en celuy de deſolation, d'angoiſſe,

de triſteſſe,& de mille autres diſtractions. Il nous faut dõc disje perſeverer en oraiſon ſans ſe plaindre de Dieu, encore qu'il ne nous conſole pas, & encore qu'il ſemble qu'il ne nous exauce pas: nonobſtant nous ne devons pas ceſſer de prier; car s'il eſt ainſi que Iesvs Chriſt noſtre Seigneur le cher Filz unicque du Pere eternel (qui pour ſa dignité meritoit d'eſtre exaucé à la premiere inſtance) ne receut pas de réponce qu'à la troiſiéme repetition de ſa priere, demeurant en icelle avec une grande perſeverance,& aſſiduité de tẽps, & en extreme angoiſſe: quelle merveille eſt ce donc, ſi Dieu nous refuſe ce, dequoy nous le prions. Soyons donc conſtant en nos prieres, ſelon l'exemple de noſtre Seigneur: car ſans doute, Dieu nous exaucera en temps oportun, & nous donnera tout ce que nous voulons, s'il nous eſt ſalutaire.

Celles cy ſont les quatre cõpagnes principalles del' Oraiſon; que noſtre Seigneur nous a enſeigné priant au jardin. Outre celles cy il y en a encore d'autres,à ſçavoir, pureté de conſcience, c'eſt à dire, eſtre en bon eſtat, croire fermement, que Dieu nous peut donner tout ce que nous avons affaire, qu'il nous eſt preſent: & une grande confiance en Dieu, qu'il nous donnera tout ce que nous deſirons, s'il nous eſt profitable.

De

De l'Oraiſon vocale.

CHAP. V.

§. 1.

L'Oraiſon eſt de deux ſortes ; ſçavoir *la vocale*, (de laquelle nous parlerons icy) & *la mentale ou meditante* (de laquelle nous traiterons en la ſeconde partie. *L'Oraiſon vocale eſt celle qu'on fait de bouche ou de la voix*, comme lors qu'on lit les Offices, le Roſaire, ou quelques autres oraiſons. Cette maniere de prier nous eſt fort profitable ; car encor qu'il ne ſoit pas beſoin qu'on ouvre la bouche, à fin que Dieu nous oye & conoiſſe nos deſirs (vû que le plus ſecret de noſtre cœur luy eſt connu) ſi eſt ce que pour beaucoup de raiſons il nous eſt fort profitable & neceſſaire de prier de bouche:

Premierement, à cauſe que par cecy nous ſommes excitez à pluſieurs bons mouvemens, ſelon le ſens des parolles. *Nous prions de bouche*, dit S. *a* Bonaventure, *à fin que noſtre eſprit aliené, ſe rétabliſſe par les parolles de bouche, & qu'il s'éleve à Dieu, à fin que la memoire s'attache à Dieu, que l'entendement le reconnoiſſe, & que la volonté allumée de bons mouvemens, éprouve la douceur de Dieu.*

a *De Proteſſ. Relig. cap.* 8.

Secondement, cette Oraiſon vocale nous ayde pour imprimer plus profondemẽt dans nos cœurs les bons mouvemẽs & ſaincts deſirs, à fin que par les occupations exterieures ils n'affoibliſſent pas, ou eſtans affoiblis ils ſe puiſſent r'allumer & fortifier, comme S. *a* Auguſtin l'enſeigne.

Tiercement, l'Oraiſon vocale fortifie la memoire au bien, nous fait reſouvenir des choſes que nous avons à faire, ayde contre les diſtractions, & ſert comme d'un baſton pour s'appuyer & s'avancer avec attention.

Quartement, l'Oraiſon vocale nous prepare la voye à la Meditation, voire comme dit la S. Mere *Tereſe* au 25. chapitre du chemin de perfection: *Noſtre Seigneur releve les ames à une parfaite contemplation par l'Oraiſon vocale, quand on la fait deuëment.*

Finalement, puis que l'homme conſiſte en corps & ame, qui eſt un eſprit, il faut partant qu'il ſerve, honore, & adore Dieu en deux façons, ſçavoir par l'eſprit, & par les levres du corps, comme par la meſme raiſon, nous ſommes auſſi unis avec Dieu en deux façons; ſçavoir, quand nous recevons les SS. Sacremẽs, qui ſont viſibles, & quand nous recevons la grace du S. Eſprit, qui eſt inviſible.

Mais il faut icy diligemment remarquer ce que S. *Tereſe* nous advertit au 24. chapitre du livre ſus allegué, à ſçavoir *qu'encore que l'Oraiſon mentale puiſſe*

a *Epiſt.* 121. *cap.* 9.

puisse estre sans la vocale ; toutefois l'Oraison vocale ne doit jamis estre sans la mentale: autrement nous prieriõs tout de mesme, que lors qu'vn Perroquet prononce quelque oraison. Il nous faut donc remarquer pour faire une bonne oraison vocale, avec qui nous parlons, quels nous sommes pour parler avec luy, pour ainsi exciter en nous une reverence, & un parfait respect, ce qui est mediter.

Il faut aussi prendre garde sur les sens des parolles, qu'on dit plus souvent, sçavoir PATER NOSTER. Et en un autre traité, elle a fait sept meditations pour les sept jours de la semaine, sur cette oraison Dominicale, à fin que ses religieuses en les lisant, fussent de tant plus incitées à une saincte affection & émeuës, selon les sens des parolles qui disent ainsi.

§. 2.

Façon utile pour lire les Offices.

LEs Offices divins sont façons communes & manifestes, *De louër Dieu vocalement, le remercier & prier à heures ordonnées pour la S. Eglise pour tous Religieux & Ecclesiasticques, & autres personnes seculieres ou layques, qui y ont devotion.*

Vû que ces offices sont ordonnez (outre plusieurs autres raisons) pour avoir souvenance de ce grand benefice de nostre redemption, il est tres-loüable & profitable à cét effect, qu'en les lisant

sant, on repasse dans la memoire quelque mysteré de la passion de nostre Seigneur: & à fin que cecy se fasse mieux, je vous proposerra les principaux points & mysteres de la Passion, qu'on doit applicquer sur cháque office.

A Matines, On remarque & honore la prise de nostre Sauveur, comme il a esté tiré & trainé devant divers juges.

A Prime. Cõme il a esté mocqué, craché, foüetté, & couronné d'espines.

A Tierce. Que c'est le Filz unicque de Dieu, qui pour nous est condamné à la mort.

A Sexte. Qu'il a esté percé és pieds & mains avec des gros cloux, pendu à la Croix, & élevé en icelle à la veuë d'une grande multitude de peuple.

A None. Qu'il a pendu en Croix trois heures durant parmy des tourmens inenarrables, y a rendu son esprit à son Pere celeste, & son costé ouvert d'une lance.

A Vespres. Qu'il a esté détaché de la Croix, & rendu au giron de sa dolente mere.

A Complie. Comme il a esté ensevely.

Or touchant la maniere de bien & deuëment reciter l'Office, vous observerez ces quatre choses.

Premierement. Vous lirez l'office à l'heure prefixe sans le delayer, à fin qu'apres cela vous ne le brouilleriez pas trop viste ou laissiez quelques mots en arriere. Partant les SS. & Precepteurs de

la

la vie spirituelle conseillent, que nous devons plutost lire nostre office avant le temps ordonné, que de le prolonguer, & attendre apres quelque autre occupation; & ainsi on accomplit aussi ce que dit nostre Seigneur: *Cherchez avant toute chose le Royaume du ciel & sa justice.*

Secondement. Avant que de prier, preparez vous à cest œuvre divin, excitant en vous une reverence, devotion, & attention, croyant fermement que vous estes en la presence de Dieu tout-puissant, que vous allez le loüer, remercier, & parler avec luy. Faites aussi que vous ayez une grande reverence & devotion à la Vierge Marie, luy offrant vostre service, & pensez que vous estes en sa presence, & qu'elle vous regarde. Vous mesterez vostre desir avec celuy de tous les Anges & Saincts, disant cette Oraison suivante:

O supreme Seigneur, & mõ Dieu, je veu vous louer, je vous offre sur ce mon service, le joignant aux louanges, que tous les Anges & les Saincts vous offrent en la patrie celeste: je veu vous prier, & vous prie pour moy mesme, pour la Saincte Eglise, pour mes amis, & pour tous ceux qu'il vous plaist que je prie. Ie veu aussi, ô tres-saincte Vierge Marie, vous servir & complaire par cest œuvre.

Tiercement, En lisant, continuez en attention & reverence envers Dieu & sa mere, en signe de reverence. Vous prierez communement debout ou agenoüillé; & gardez vous soigneusement de jetter la veuë çà & là. Si vous estes distrait, retour-

nez vous doucement vers Dieu, & croyez fermement, que vous estes en sa presence : mais vous ferez cecy principalement ; dire apres chasque Psalme, *Gloire soit au Pere, & au Filz, &c.* & au commencement de chasque office, *Ie te salue Marie, &c.* ou bien: *Seigneur, soyez ententif à mon ayde, &c.* Faites aussi que vous soyez tres attentif à cette loüange *Te Deum laudamus*, qui est à dire, *Seigneur Dieu, nous te louons :* ce qu'on dit ordinairement à Matines. S. Bernard a vû quelque fois, lors qu'on chantoit ce Cantique, les Anges dans le chœur, visitant les places de chasque Religieux, à fin que pour le moins cette loüange fut chantée devotement & attentivement ; mesme il voioit sortir certaine flamme de feu de la bouche de ceux qui commençoient à le chanter.

Lors qu'il arrive qu'en lisant vos offices, vous estes notablement distrait, ou faites quelque faute, vous vous humilierez, par ce que en la presence de vostre Roy vous vous portez si negligemmẽt. On lit de S. *Tereſe*, que lors qui luy suruenoit aucun manquement, ou commettoit quelque faute au service divin, de honte de n'estre pas plus attentif devant son Dieu & Createur, elle se jettoit soy-mesme par terre au milieu du chœur, de quoy les sœurs qui estoyent presentes, en avoyent le cœur tant esmeu de compassion, qu'elles pleuroyent, & ne pouvoyent à peine mouvoir leurs langues.

Quatriemement, ayant leu les offices pour satisfaire

isfaire aux fautes volontaires & negligences, di-
es cette Oraiſon ſuyvante, à laquelle ſont donn'z
les grands pardons. *A la treſſaincte & inſeparable*
Trinité : à l'humanité de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt:
à la fœcondité de la treſ-glorieuſe Vierge Marie, & à
ous les Saincts & Saincctes ſoit prepetuellement loüan-
e, honneur, puiſſance & gloire de toutes les creatures, &
nous remiſſion de tous nos pechez, par tous les ſiecles
les ſiecles. Amen. Et beniſt eſt le corps de la Vierge Ma-
ie, qui a porté le Filz du Pere eternel. Et beniſtes ſont
es mamelles, qui ont allaitté Ieſus Chriſt.

§. 3.

Comme on doit dire autres Oraiſons de devotion.

SI vous voulez lire profitablement l'Oraiſon vocale, cõme dire le chapelet, ou cincq *Pater* & *Ave Maria* en l'hõneur des cincq playes de noſtre Seigneur, ou ſept fois à l'honneur des ſept oyes ou des ſept douleurs de Noſtre Dame, ou uelques autres prieres de devotion, vous ne les irez pas viſte ni haſtivement, comme ſi vous tra-ailliez à journée; mais liſez les poſement & par-aitement, prennant garde avec qui vous parlez, avoir avec Dieu, auquel eſt plus agreable un *ater* ou un Pſalme leu avec une attention conve-able, que de parcourir & ſans attention, un cha-elet ou un Pſautier tout entier.

Aucunes personnes, principalement les femmes, sont si attachées à leurs exercices ordinaires & petites prieres, qu'elles pensent de n'avoir rien fait, si ce n'est qu'elles ayent tout commencé & achevé, comme elles sont accoustumées : elle ouyront journellement deux, trois, ou quatre Messes, diront le chapelet à l'honneur des joyeux douloureux, & glorieux Mysteres, ou les sept Psalmes, ou les Litanies, &c. Elles posent en cela toute leur saincteté & affection. Il est bon de faire quelque oraison vocale, comme nous avons dit, mais je n'approuve pas de vous obliger, en l'estat ou vous estes, de lire certain nombre d'oraisons complette, voulant faire justement autant & si cela n'estoit pas accomply, n'estre pas à repos. Non, non, point de cette façon; mais voyant qu'on honore Dieu d'avantage par l'interieur, & avec le cœur, que par l'exterieur, & de bouche; & comme dit est §. 1. que l'Oraison vocale sert seulement pour exciter & enflammer le cœur à la devotion & desir. Si vous remarquez que Dieu vous visite particulierement, sçavoir s'il donne à vostre cœur quelque émotion en la devotion comme d'avoir regret de vos pechez, de la compassion & tendresse de la passion de IESVS Christ de la patience, de l'amour, de la resignation de la volonté à celle de Dieu envoyé vostre cœur, suivez ses inspirations, & n'empeschez aucun par vos prieres : & si vous n'avez pas le loisir d'accomplir vos oraisons ordinaires, ne vous inqui-

ez pas pour cela : vous tiendrez donc cette methode en vos prieres.

Quand vous direz voſtre Roſaire, ou quelque autre Oraiſon de devotion, remarqué ſoigneuſement ce que vous liſez, & quand vous ſentez en quelque mot ou ſentence quelque bonne incitation de devotion (comme lors que vous remarquez quelque mouvement de vertu, de patience, d'amour de Dieu, &c.) ne dites pas plus avant, mais demeurez en ces bons deſirs, l'imprimant en vos cœurs, juſques à ce qu'ils paſſent d'eux meſmes. Apres cela retournez derechef, pourſuyvant ce que vous liſez: & ſi vous trouvez encore de pareilles affections en quelque autre mot, demeurez ſur cela encore une fois comme m'ay dit. Celle cy eſt la meilleure methode de prier: c'eſt *prier de la langue, & enſemble de l'eſprit & de l'entendement*, comme l'Apoſtre *a* S. Paule nous conſeille: ne ſoyez pas en peine, ſi apres cela, vous n'avez pas de temps pour accomplir voſtre Roſaire ou ce que vous liſez: car il eſt plus agreable à Dieu, à la S. Vierge Marie, & à tous les Saincts, de lire un demie oraiſon ou un dizain de cette ſorte, que beaucoup ſans y prendre garde.

Saincte *Tereſe* recite au 30. chapitre du *chemin de perfection*, d'une certaine perſonne, qui eſtoit accouſtumée de dire tous les jours aucuns *Pater noſter* à l'honneur des effuſions du ſang de noſtre Sauveur, leſquels elle diſoit ſi attentivemẽt, en la façon

a 1. *Cor.* 14.

façon que nous vous enſeignons maintenant, qu'elle employoit bien deux ou trois heures à cela,& par cecy elle eſtoit relevée à une ſi haute contemplation: ce qui fait voir, combien Dieu a pour agreable cette methode de prier,& de combien elle eſt profitable à nos ames.

Touchant les lieux pour dire ſes oraiſons ; le plus convenable eſt dans l'Egliſe : s'il ne vous vient pas à point d'aller juſques là, priez en quelque chambre ſerrée. Mais ſi cela ne vous eſt pas auſſi commode, toutes places,les chãps, les ruës, le marché vous peuvent ſervir pour vne place des prieres,comme dit *a S.* Iean Chryſoſtome : mais il faut icy remarquer, ſi vous priez avec quelqu'un en l'Egliſe, ou en quelque autre place, il vous faut lire ſi bas, que vous n'empeſchez pas les autres. Ayez ſouvenance que Dieu, que vous priez, eſt au milieu de voſtre cœur, & qu'il peut vous entendre tant bas puiſsiez vous parler quand meſme ce ſeroit ſans ouvrir vos levres.

§. 4.

a Hom. 77. ad pop.

§. 4.

De l'Oraiſon jaculatoire.

OVtre les ſuſdites ſortes d'Oraiſons vocales, il y a encore un autre maniere de prier de bouche, ou ſeulement de cœur (ce qu'eſtoit fort commun à la S. Vierge *Tereſe*) à ſçavoir l'uſage de quelques oraiſons courtes, qu'on nomme communement *Iaculatoires*, par ce qu'elles ſont comme des fleches ardantes, qui eſtant ſorties du cœur, volent vers Dieu en un moment. Elles ſont auſſi comme des aiſles ſpirituelles, avec leſquelles l'ame vole en haut, pour tant plus s'attacher & unir avec Dieu. Ceſt exercice eſt de grande efficace, & toutefois fort facil: Premierement parce qu'eſtant court, ne cauſe point de troublement de teſte, & on les peut faire entre toutes nos œuvres & occupations, ſans les empeſcher nullement: Secondement, d'autant qu'on la fait avec un zele & un eſprit relevé, & par ce qu'en un moment elle ſe trouve devãt la face de Dieu, & pour ce que le diable n'a pas le temps de troubler celuy qui les fait, ou pour donner au cœur quelque empeſchement, comme il fait communement en des longues prieres.

On fait ces oraiſons iaculatoires en cette ſorte: Quand vous commencez quelque ouvrage, dites

tes de bouche ou de cœur telles ou semblables parolles: *O Seigneur, je veux faire ceſt œuvre à voſtre plus grande gloire, & à l'honneur de voſtre paſſion amere, & de tous les beneſices que vous m'avez jamais fait.* Quand vous avez quelques tentations: *Dieu ſoyez ententif à mon ayde: Seigneur haſtez vous de m'ayder.* Ou *Delivre moy Seigneur de ces tentations par voſtre miſericorde.*

Pareillement, ſoit que vous travailliez ou eſtudiez, mangiez ou vous habilliez, ou que vous vous éveillez de nuit, ou ſi vous allez dehors, au champs ou au jardin, tournez voſtre cœur vers Dieu, & aſpirez à luy, demandez ſon ayde, adorez ſa bonté, admirez ſa beauté, & proſterne vous en eſprit au pieds de la S. Croix, en diſant: *Gardez moy, ô Seigneur, en voſtre ſervice, & me fortifiez par voſtre S. grace:* ou, *O Seigneur, ſi je ne vous avois jamais offencé!* ou: *O Seigneur, que voſtre bonté & liberalité eſt grande vers nous!* ou, *O amiable* IESVS, *quelle grande peine vous avez ſupporté pour nous! combiẽ admirable a eſté voſtre amour envers nous!* ou telles & ſemblables autres petites oraiſons, par leſquelles voſtre cœur s'eſlevera en Dieu, & ſe ſentira excité en devotion.

Toutefois il n'eſt pas beſoing, que ces Oraiſons ſoient beaucoup en quantité, ou pluſieurs en diverſité; car une ſeule, en laquelle vous avez trouvé du gouſt, & qui vous a plus émeu, doit eſtre repetee pluſieurs fois avec grande devotiõ, & peut ſuffir pour s'unir avec Dieu beaucoup de

jours,

ours, de mois, & d'années Ainsi disoit S. Augu-
in souvente fois cette sentence: *Qui suis-je, mon*
ieu, & qui estes vous, que ie vous peu connoistre &
oy? Mesme S. François passoit aucunefois des
uits toutes entieres avec cette autre courte: *Mon*
ieu, & mon tout. S. Ignace avoit quasi tousiours
ans la bouche & au cœur cette autre: *A la plus*
rande gloire de Dieu. La S. Vierge *Tereſe*: *Ie chante-*
ay la miſericorde de Dieu eternellement. Ou aucune-
ois cette cy, *Ou patir, ou mourir.* Cecy est une tres-
onvenable, facile & profitable methode, pour
lemeurer tousiours en la presence de Dieu, de la-
quelle les SS. Religieux solitaires veoient souvent
s forets & deserts, élevant plusieurs fois par
celles, leurs cœurs vers Dieu, communicant &
onversant quasi tousiours avec luy. C'est aussi le
neilleur moyen, pour accomplir, ce que dit Sainct
a Paul, *Priez sans cesse.*

LA DECLARATION DE L'ORAISON DOMINICALE,

ou Pater noster, & sept courtes meditations sur icelle.

CHAP. VI.

SVr toutes Oraisons qui ont jamais esté faites, la plus digne & la plus efficace est l'Oraison Domini-

a 1. *Thess.* 5.

Dominicale, ou le *Pater*; car Dieu le Filz, qui eſt la ſageſſe ſupréme, l'a fait luy meſme, & enſeigné à ſes Apoſtres par ſa propre bouche. Elle eſt courte, & toutefois en un bon ordre, contenant en ſoy tout ce que nous devons eſperer & demander à Dieu en ſept Courtes petitions.

Voyant donc, que nous recitons cette Oraiſon ſouventefois par jour, & que c'eſt un puiſſant moyen pour allumer en nos cœurs, le feu de l'amour de Dieu, & de le garder, comme enſeigne S. *Tereſe*, voire que chacune de ces petitions eſt une Oraiſon jaculatoire pour unir nos cœurs à Dieu. Nous ferons donc ſelon l'exemple de ladite S. Mere, & en ſuite de ce qu'elle eſt eſcrit de cette matiere. Cette Oraiſon en courte explication, faiſant ſur chaſque petitions d'icelle auſſi ſept courtes meditations, qui pourront ſervir pour les ſept jours de la ſemaine, á fin que chaſcun jour, depuis le matin juſques au ſoir, en diſant cette Oraiſon nous prennions particulieremẽt garde à chaſque demande, attribuée à ce jour, & que par ces parolles nous tournions ſouventefois nos cœurs vers Dieu.

On remarquera icy, que la S. Eſcriture appelle Dieu de ces noms, *Pere, Roy, Eſpoux, Paſteur, Redempteur, Medecin, Iuge.* de ceux cy nous en attribuerons un à chaſque demande.

LA PREMIERE MEDITATION

POVR LE LVNDY.

Noſtre Pere qui eſt au ciel,
Ton Nom ſoit ſanctifié.

PAr ces parolles, *Noſtre Pere*, nous ſommes admoneſtés de reduire en la memoire les benefices, que Dieu nous a faits, & fait encore journellement; il nous a crée de rien à ſon image, pour eſtre avec luy bien-heureux eternellement: il nous ſoubſtient en eſtre: le monde tout entiere, & tout ce qu'il contient il a crée, & le ſoubſtient pour l'amour de nous: il nous porte plus d'affection, que nul pere ne pourroit faire à ſon enfant. Ayons Dieu donc comme noſtre pere, & obſervõs ſes commandemens: recourons à luy, & prions le avec vne grande confiance comme ſes enfans; ca *Pere* exauce les ſiens.

Il nous faut auſſi contriſter & repentir, dit S. *ereſe*, de la quãtité & enormité des pechez qu'on ommet au monde contre un ſi bon *Pere*: mais ous devons eſtre principalement honteux de oſtre ingratitude, que nous le ſervons ſi laſchement: voire l'irritons par nos offences. D'ailurs il nous faut reſiouir à cauſe de ce que tous s SS. Patriarches, Prophetes, Apoſtres, Martyrs,

Confeſſeurs, Vierges, & tous les eſprits de Para dis l'ayment, & le loüent & remercient éter nellement, joignant nos deſirs avec les leurs.

Nous adjoutons, *qui eſt au ciel*: car encore qu Dieu ſoit par tout, rempliſſant de la gloire de ſ Majeſté *Ciel* & terre, toutefois on dit qu' eſt particulierement au *Ciel*, pour ce que l il manifeſte clairement ſa gloire à ſes Saincts : é auſſi pour nous admoneſter, que noſtre cœur do touſiours eſtre relevé vers noſtre patrie Celeſte, é que nous ne devons demander de Dieu quelqu choſe terreſtre, mais Celeſte. Donc quand nou ſommes en quelque peine, triſteſſe, ou tourmen eſlevons nos yeux & nos cœurs vers le ciel, d ſant: *C'eſt icy un exil, & une vallée de larmes; il fa que nous patiſſions icy, pour arriver à noſtre celeſ patrie.*

La premiere demande eſt:

Sanctifié ſoit ton nom. Par où nous, cõme des bon enfans de Dieu, ſommes jaloux de ſon honneur gloire, le priant avec grande tendreſſe, que ſo nom ſoit ſanctifié; c'eſt à dire, que Dieu, q eſt en ſoy infiniemẽt ſaint, ſoit honoré par nou & par tout ce qui eſt en nous & de nous : que cognoiſſance de Dieu ſoit diſperſée par tout monde, que toutes ſes creatures le confeſſe loüent, remercient, & beniſſent comme il requis.

LA DEVXIESME MEDITATION POVR LE MARDY.

Noſtre Roy, ton Royaume nous advienne.

DIeu eſt le *Roy des Roys*, duquel la richeſſe & beauté, puiſſance, ſageſſe, & gloire, ſont infinie. Le Royaume du Pere, dit S. *Tereſe*, advienne aux enfans, premierement donc, ayant recherché la gloire du Pere, prions maintenant pour noſtre ſalut, à ſçavoir que ce *Roy* celeſte vienne tenir en nous ſa cour, à fin que le Royame de Dieu ſoit au milieu de nous. Cecy ſe fait par la grace du Sainct Eſprit: car ceux qui ſont en eſtat de grace, & s'exercent en bonnes œuvres, Dieu tient en eux ſa court, & les gouverne, comme dit S. Gregoire: *L'ame du iuſte eſt un paradis, & le throſne de Dieu.* Mais ceux qui ſont en eſtat de peché mortel, & entrent au large chemin, ſuyvans les plaiſirs du monde, en ceux cy dominent le diable, le monde, & la chair.

Nous le prions auſſi, qu'apres cette vie, il nous veuille recevoir au Royaume du ciel. Le chemin pour y parvenir eſt le chemin Royal de la croix, que IESVS Chriſt, noſtre *Roy*, a premierement

a *Hom. 2. in Ezech.*

passé: suyvons donc icy nostre *Roy*, & supportons, voire mesme volontairement, toutes adversitez, persecutions, tentations, maladies, pauvreté, & toute sorte de malaise : car nous devons avoir souvenance, que *le serviteur n'est pas meilleur que le Seigneur & Roy*: s'il a esté besoing que nostre *Seigneur & Roy* entrat en son regne par le chemin des souffrances, nous donc, qui sommes ses serviteurs indignes, devons estre honteux de vouloir entrer par un autre chemin en ce Royaume, comme dit *S. Tereſe*.

LA TROISIESME MEDITATION POVR LE MERCREDY.

Espoux de mon ame, Vostre volonté soit fait en la terre comme au ciel.

DIeu s'appelle soy-mesme *Espoux de nos ames*. Vne bonne espouse cerchera de sçavoir & d'accomplir la volonté de son espoux, & de luy complaire. Nous le prions donc icy d'estre aydé de sa grace, pour faire fidellement, diligemment, perpetuellement, & avec un tel amour, sa volonté, icy bas sur la terre, comme ses Anges au ciel: qui accomplissent gayement, vigilamment, & parfaitement la volonté de Dieu. Sa volonté est, que nous observions ses commande-

ments

ments, & suivions ses conseils, que nous l'aimions sur tout, & dressions toutes nos œuvres, parolles, & pensées à sa plus grande gloire, & au salut de nos ames. Faisons donc paroistre en l'effect de nos œuvres, que nous sommes des enfans du Pere celeste, & heritiers du Roy supréme, & que nostre ame est l'espouse de *l'Esprit* celeste, ayant tousiours la volonté de Dieu pour objét, comme le but & le blanc, où doivent viser toutes nos parolles & pensées.

Saincte *Tereſe* dit, qu'en ce jour nous pouvons fructueusement voir IESV Christ au jardin prosterné devant son Pere, süant sang & eauë; & avec une toute parfaite resignation de soy-mesme; disant: *Pere, non ma volonté, mais la vostre soit faite:* à fin que nous disions le mesme & de cœur & de bouche en toutes nos œuvres.

LA QVATRIESME MEDITATION POVR LE IEVDY,

Nostre Pasteur, donnez nous nostre pain quotidien.

DIeu est nostre *Pasteur*: *Ie suis*, dit il, *un bon Pasteur*. C'est ce bon *Berger*, qui laissant les 99. qui sont les Anges du paradis, cerchoit la brebis esgarrée, qui est l'homme, & qui portant

sur ses espaules l'arbre de la Croix, a porté la brebis en la bergerie, qui est le ciel. Il convient aussi à un bon berger, dit S. *Tereſe*, de nourrir ses brebis. Il nous nourrit selon le corps & l'ame : il nourrit les ames de sa saincte doctrine, avec les Saincts Sacrements, principalement avec le tres-sainct Sacrement de l'Autel, auquel comme un vray *Berger*, d'un amour inéfable, nous a laissé pour une viande & boisson son propre Corps & Sang. Il donne aussi à la nature sa necessité, à sçavoir viande, breuvage, vestement, habitations. Nous demandons donc en cette quatriesme petition ce qui est necessaire à la nourriture de nostre corps & de nostre ame.

A ce jour, comme nous advertit S. *Tereſe*, nous pourrons mediter fort particulierement sur le tres-sainct Sacrement, de la dignité d'iceluy, & de l'amour que Dieu nous porte.

LA CINCQVIESME MEDITATION POVR LE VENDREDY.

Nostre Redempteur, pardonne nous nos pechez, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez.

Dieu est nostre *Redempteur* ; car quand nous estions devenus par nos pechez esclaves du diable, & sujets à une perpetuelle condamnation, lors

ors Dieu le Pere, par une misericorde inéfable, ous a envoyé son Filz unicque du ciel en terre, ui apres avoir enduré des grands tourmens, est ort, pour nous delivrer du l'esclavage du dia- le, & pour nous unir avec Dieu, & nous faire eritiers du paradis. Nous prions donc icy, que e grand benefice nous puisse estre fructueux, & ue tous nos pechez soient pardonnez. Nous ourrons icy deteſter la vilainie de nos pechez, ui ont donné occasion à de si grands maux. Nous pourrons aussi repenser sur nos pechez articulieres, & exciter en nous un degoust d'i- eux, priant Dieu pour en obtenir remission, di- ant avec une grande humilité: *Nostre Redempteur, ardonne nous nos pechez, &c.* & faire un ferme ropos de nous amender, & mourir plutost mille ois, que d'offencer encore ce Dieu si misericor- lieux. Il est fort bon aussi, dit *S. Tereſe*, & agreable i Dieu, de contempler à ce jour quelque points le la pasion, que le Filz de Dieu a enduré, pour ous delivrer de nos crimes.

Il nous faut noter sur ce point, que nous joi- gnons à cecy, *Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez*. car comme le Filz de Dieu tes- moigne ailleurs, celuy ne peut avoir de Dieu re- nisſion de ses pechez, qui ne pardonne pas pre- mierement de bon cœur pour l'amour de luy à ceux qui l'ont offencé.

LA SIXIESME MEDITATION

POVR LE SAMEDY.

Noſtre Medecin, ne nous laiſſe pas ſuccomber en tentation.

DIeu eſt noſtre *Medecin*, donc nous deſirons de luy en cette ſixieſme demande une medecine, qu'on nomme *preſervatif*, c'eſt qu'il nous fortifie par ſa grace, en la grande debilité de cette vie, auquel nous ſommes, contre le mal à venir, à ſçavoir, contre toutes les tentations, ce ſont inclinations au pechez, auquels nous incitent le diable, le monde, & la chair, à fin que nous n'en ſoyons pas vaincus: ce qui arrive lors qu'il nous plaiſt, & que nous conſentons par noſtre franc arbitre és dites tentations.

Il nous faut icy remarquer avec S. *Tereſe*, que nous n'entendons pas obtenir de Dieu par ces parolles, *d'eſtre libre des tentations*: car comme dit le Prophete Iob: a *La vie des hommes eſt ſur la terre, un combat perpetuel*: & n'eſt pas mauvais d'endurer les tentations a: mais au contraire, combattant contre icelles, nous meritons la couronne d'immortalité. Prions Dieu donc, qu'il nous donne force, à fin que nous ne ſuccombions pas en tentations, & que nous n'en ſoyons vaincus: *Non pas refuſer*

a *Cap.* 7.

refuſer du tout les tentation, comme dit S. Hierôme; *mais prier pour obtenir la force d'y pouvoir reſiſter.*

§. 8.

LA SEPTIESME MEDITATION POVR LE DIMANCHE.

Noſtre Iuge, délivrez nous de tous maux.

DIeu eſt noſtre *Iuge* devant le ſiege judiciaire, duquel il nous faut tous comparoiſtre à l'heure de noſtre mort, & au jour du jugement. Es deux petitions precedentes, nous avons requis eſtre delivrez de nos pechez, ce que Dieu nous fait comme noſtre *Redempteur*; & la grace d'eviter les perils pour ne plus tomber en iceux, ce que Dieu nous donne comme noſtre *Medecin*. En la derniere demande, nous prions auſſy pour eſtre delivrez des punitions de nos pechez, pour pouvoir ſervir Dieu mieux, & avec un cœur bien en repos. D'eſtre delivrez de cecy convient à Dieu, comme noſtre *Iuge*. Ces chaſtimens ſont de deux ſortes, à ſçavoir en cette vie, comme la mauvaiſe inclination au peché, tourment & inquietudes interieure de l'eſprit; exterieure, miſeres, maladies corporelles, languiſſement, perte d'amis & de biens,

Donc nous desirons en estre delivrez, non pas de toutes (car aucunes nous peuvent estre fort profitable) mais autant qu'il est necessaire pour le salut de nos ames.

L'autre chastiment est apres nostre mort, à sçavoir, le Iugement severe, le Purgatoire, & l'Enfer, ce qui nous faut craindre le plus, & prier Dieu attentivement, à fin de le pouvoir eviter: ce que nous obtiendrons asseurement, si nous nous gardons des pechez, qui sont les seuls causes de ce supplice.

Nous pouvons aussi pour conclusion, selon le conseil de S. *Tereſe*, remenorer tous les benefices que Dieu nous a faites, & fait encore journellement, à sçavoir, qu'il daigne d'estre appellé (comme il est aussi en effect) *nostre Pere, nostre Roy, l'Espoux de nos ames, nostre Pasteur, nostre Redempteur & nostre Medecin*, ainsi comme il se communique à nous tous. Nous devons estre honteux de nostre ingratitude, que pour tant de benefices nous le servions & aimons si laschement, & de plus que nous l'offensons si griefuement, & souvente fois. Finalement, nous le prions avec une grande humilité, par le grand amour qu'il nous porte, qu'apres nostre mort, pour nos pechez & ingratitudes, il ne nous condamne pas comme un *Iuge* rigoureux, mais qu'il nous pardonne icy tout nos pechez comme nostre *Redempteur*, & desormais nous en garde comme un vray *Medecin* nous illumine par sa doctrine, nous ayde par sa

grace

race, & nous nourrisse par les SS. Sacrements, omme un bon *Pasteur*, & cy apres reçoive nos nes en son Royaume comme un amiable *Pere* & *spoux*: Amen.

Nous adjoutons icy, pour conclure, *Amen*, qui st à dire *Ainsi soit-il*; pour monstrer nostre espeance & desir, d'obtenir ce qui est compris és ept demandes precedentes.

UNE COVRTE DECLARATION De la Salutation Angelique, ou AVE MARIA.

L'*Ave Marie*, ou salutation Angelique, est apres l'Oraison de nostre Seigneur ou le *Pater*, la lus excellente sur toute autre: car cette Oraison st faite aussi par l'ordonnance de Dieu, une partie par l'Ange Gabriel, une partie par S. Elisabeth nere de S. Iean Baptiste, & l'autre partie de nostre nere spirituelle la S. Eglise.

Ie te salue Marie. Par ces parolles nous salüons a S. Vierge Marie, renouvellant la joye que l'Ange Gabriel luy apporta, en disant ces parolles: nous monstrans aussi par cecy, que nous sommes le sa cognoissance, & que nous l'aimons pour a quantité des benefices que nous recevons par elle. On recite de S. Bernard, qu'en passant une ois devant un image de nostre Dame, dit: *Ie te salüe Mere.* & l'image luy respondit: *Ie te salüe Bernard*

nard, pour nous monſtrer, combien cette ſaluta
tion eſt agreable à la Vierge Marie.

Marie, c'eſt à dire *Madame*: Car elle eſt Reyn
du ciel, noſtre treſ-digne Dame & puiſsante ad
vocate envers Dieu le Pere.

Pleine de grace: car elle n'a jamais eſté entaché
de pechez, & elle ſurpaſſe en grace toutes le
creatures, les Cherubins & Seraphins; voi
meſme, comme aucuns teſmoignent, elle a plu
de graces ſeul, que tous les Anges & Saincts en
ſemble: elle peut eſtre appellée à bon droit *plei
de grace*, dit S. Hieroſme: *car les autres reçoivent
grace de partie, mais en Marie la plenitude des graces
eſt entierement.* a

Noſtre Seigneur eſt avec toy: car Dieu l'a touſiour
gardé de ſon ayde continuel, & conſervé ſo
gneuſement. Il a formé ſon corps de ſon treſ-pu
ſang, & repoſé en iceluy neuf mois, & mainte
nant il accorde toutes les requétes, qu'elle lu
fait en noſtre faveur.

Tu eſt beniſt entre les femmes: car elle eſt ſeu
ſur toutes les femmes mere & vierge: elle eſt me
re d'un ſi digne filz, qui eſt enſemble Dieu, &
homme, par lequel elle eſt relevée juſques à la plu
haute dignité & qualité qu'une femme puiſse re
cevoir, qu'y eſt d'eſtre *la Mere de Dieu*: elle ſeul
enfantée ſans peine, mais avec grand joye.

Et beniſt eſt le fruict de ton ventre IESVS. Icy nou
nommons le filz de Marie, à fin que la dignité d
filz vienne à l'honneur de la mere: par ces pa
rolle

a *Serm. de Aſſumpt.*

illes nous loüõs & remerciõs IESVS, qui a pris tte S. Vierge pour mere: à fin qu'elle par ſon auto- é materñelle, ſoit noſtre advocate envers Dieu. *Saincte Marie mere de Dieu priez pour nous, &c.* ur ces parolles & les ſuyvantes, nous la prions, 'elle nous veüille ſecourir en cette vie mortel- , mais principalement à l'heure de noſtre mort, nand nous ſerons à l'extreme neceſſité; car Dieu ous veut donner ſon ayde & ſa grace, par l'en- emiſe de ſa mere: de façon que ſon filz IESVS hriſt peut bien eſtre comparé au chef, par lequel grace abonde en nous, & Marie au col, par la- uelle abondent en nous les graces divines & be- efices. *Vt eodem illo beati ventris alveo gratia ad nos deat quo influxit:* comme s'il eſtoit ordonné de Dieu, que par le meſme canal ou tuyau, à ſçavoir S. Vierge Marie, en laquelle Dieu s'ét daigné aire homme, par laquelle ſa grace ét venuë du iel à nous, retourne derechef à nous par icelle. lle ét honorée par nom ou tiltre de louange *Ianua coeli*, c'ét à dire, *Porte du ciel*; parce qu'elle ouvre ciel par ſes prieres, & obtient les graces & ver- ns neceſſaires pour y parvenir, & nous defend e tout ce qui nous en pourroit empeſcher. On appelle auſſi *refuge des pecheurs, ayde des Chreſtiens, conſolation des affligez*, par ce qu'elle ne laiſſe ja- mais ſans conſolation ceux qui l'ayment & ſer- ent de bon cœur. Recourons donc en nos ten- ations, afflictions, adverſitez, & en toutes nos neceſſitez à cette Mere de miſericorde, comme

ſe

ſes enfans, & ayons noſtre refuge à elle, avec une grande confiance, diſant de bouche ou de cœur: *Saincte Marie mere de Dieu, priez pour nous.*

Vû donc qu'on s'accouſtume d'uſer le plus ſouvent de ces deux Oraiſons, à ſçavoir, le *Pater* & *l'Ave Maria*, en diſant le Roſaire ou chapelet, il me faut icy encore vous advertir d'une choſe; à ſçavoir, que le *Pater* eſt envers Dieu & ſes Saincts comme une roſe ſpirituelle, & *l'Ave Maria* comme un lis odorant: & les lis & les roſes conjoints enſemble, ſervent pour faire une belle couronne. Toutes ces Oraiſons celeſtes devotement recitées & conjointes enſemble, compoſent une extremement belle guirlande, qui eſt plus agreable à la S. Vierge Marie mere de Dieu, que nulle couronne de fleurs, ou de quelque pierrerie ou perles precieuſes.

Touchant la façon de reciter utilement le Roſaire ou quelques autres Oraiſons, nous en avons traité cy deſſus au cincquieſme chapitre, §. 2. ſçavoir, qu'on le doit dire poſement, & rumener ce qu'on dit. A ce ſubject ſervira tresbien de ſe repreſenter l'explication preſcrite du *Pater* & *l'Ave Maria*.

LA

Den heelen dach sal ick bemerken uwe Rechtveerdicheden

LA SECONDE PARTIE
DE LA MEDITATION
OV
ORAISON INTERIEVRE,

combien elle eſt profitable, & neceſſaire à un chacun, & de la façon de mediter bien & utilement.

Que c'eſt que Meditation?

CHAP. I.

IE tiens que *Mediter eſt* (dit S. *Tereſe* au 7. chapitre de la 7. Station) *diſcourir de quelque choſe avec l'entendement, comme* (dit elle) *lors que nous voulons mediter ſur quelques points de la paſſion, alors nous remarquons, & recherchons ſur chacun en particulier par courant le myſtere & ſes circonſtances.*

Et pour parler plus clairement, *La Meditation eſt un repenſement interieur d'aucune choſe divine & vertueuſe, pour inciter la volonté à une deteſtation de nos pechez, aég uſt des choſes mondaines, ſervents deſirs & per-*

& perseverance és vertus, & pour loüer & remercier & aymer Dieu. Cette Meditation interieure doit estre mélée d'une interieure ou exterieure colloque avec Dieu, ou ses Saincts, avec plusieurs ferveurs & ardantes inclinations de la volonté. Ces mouvements de la volonté, sont les principales parties de la Meditation. Voire mesme en cecy consiste la bonne & parfaite oraison interieure, comme nous enseignent les Saints & tous les Precepteurs de la vie spirituelle. Nous en parlerons plus amplement au chapitre sixiéme.

On accomplit donc la Meditation par les trois facultez de l'ame, *Par la memoire*, qui propose & met devant les yeux de l'entendement le mystere, surquoy on fait les Meditations, qui est communement quelque sentence de S. Escriture, ou de la vertu, ou des pechez, en general ou particulier, ou de la gloire eternelle, enfer, &c. *Par l'entendement*, qui repense tout ce que la memoire propose, recerchant la verité des mesmes affaires, la cause, la proprieté & autres choses y dependantes: *Par la volonté*, laquelle vient à s'exciter à plusieurs mouvemens, selon que le sujét le requiert, sur lequel nous meditons, comme repentance, & haine des pechez, l'imitation de nostre Seigneur, & l'amour de Dieu, &c.

Ce sont les instructions de cette grande maistresse de l'Oraison S. *Terese*, qui nous enseigne en tous ses escrits, principalement au livre de sa vie, & en un livre intitulé *Le chemin de perfection*,

que la Meditation doit estre faite par les trois facultez de l'ame, & au Traité de sa vie, elle escrit ainsi: *Quand je pensois sur quelque passage je me le transfigurois interieurement ; outefois j'employois plus de temps à lire des bons livres, ce qui estoit toute ma recreation ; car Dieu ne m'avoit pas donné cette grace de parcourir* (c'est recercher & repasser) *avec l'entendement, ny faire encore du profit par l'imagination.* Elle parle du temps qu'elle s'addonnoit premierement à la Meditation, & quand elle n'estoit pas encore versée en l'Oraison. Elle entend par ces parolles *Transfigurer*, & *imagination*, l'operation de la memoire, & par celles de *parcourir de l'entendement*, (qu'elle use fort souvent par tout) elle entend l'operation de l'entendement. *Discurrere* est à dire en Latin, *Courir çà & là*. Nous avons dit, qu'il appartient à l'entendement en la Meditation, de repenser & de recercher ce que la memoire propose, & de courir d'une chose à l'autre; partant S. *Tereſe* & autres Saints appellent l'operation de l'entendement, *Diſcurſus*, c'est à dire, *Parcourir çà & là.*

Elle escrit au 15. chapitre: *Toutes ces choses sont proposées par la memoire & considerées par l'entendement en la Meditation.* Elle montre en ce mesme endroit que la principale partie de la Meditation est l'ouvrage de la volonté, comme nous dirons plus amplement au 6. chapitre: partant elle conseille l & ailleurs, qu'on doit operer en la Meditation plus avec la volonté, que par entendement

Com

Combien la Meditation eſt profitable & neceſſaire.

CHAP. II.

[L]E principale, voire l'unicque cauſe de tous les maux qui ſont au monde, & qu'on fait tant le lourde faute, eſt le manquement de la conſideration; par ce que les perſonnes ne conſiderent, ny ne repenſent pas aux myſteres divins, & aux choſes futures: car qui oſera offencer Dieu, qui conſidere la bonté d'iceluy en ſoy-méme? Combien debonnaire il nous a eſté: combien il nous a aymé: combien il a enduré pour nous? Qui oſera faire quelque peché mortel, quand il penſe, que Dieu eſt mort pour les pechez, & que c'eſt un ſi grand mal, qu'il a fallu que Dieu ſe fut reveſtu de nature humaine, & pour endurer de ſi cruels tourmens, à fin de nous delivrer d'iceux?

Qui ſera celuy qui oſera offencer Dieu, lors qu'il conſidere, que pour un peché mortel il ſera condamné au feu eternel, auquel il bruſtera ſi long temps que Dieu ſera Dieu? Qui eſt celuy qui choiſira pour les plaiſirs d'un moment, les tourmens perpetuels & incomprehenſibles?

Damocles eſtãt au milieu d'un bancquet Royal, entendoit des belles muſicques & toute ſorte de delices, & ne faiſoit que trembler de frayeur, &

rien ne le pouvoit resiouïr, parce qu'au dessus de luy pendoit à un filet une espée dégaignée, craignant à tous momens qu'elle tombat sur sa teste. Mais comment pourroit quelqu'un vivre à son aise, ou suyvre ses plaisirs, estant en estat de peché mortel, qui croit & considere, qu'on ne le menace pas d'une mort temporelle, mais perpetuelle, laquelle pend à un delie filet de la vie fragile; ce voyant qu'il n'a un moment de vie asseurée, il peut mourir subitement, & allant dormir du soir bien sain, estre du matin au milieu de l'abime de l'enfer.

Par cecy donc paroist clairement, que tous maux & pechez viennent à faute de consideration de l'eternité, suyvant ces plaintes du Prophete Jeremie: *Toute la terre est en misere, par ce qu'il n'a nul qui repense de cœur.* Car la fragilité naturelle de l'homme, & l'inclination au peché, & ses propres plaisirs est si grande, que s'il ne s'arme & fortifie son ame par des bonnes considerations, si ne repense pas souvent à la briefueté de sa vie, aux tourmens de l'enfer, &c. il luy sera fort difficile de s'en retirer, & de ne se laisser entraisner de chair & sensualité naturelle, & puis tomber dans de grands maux.

Au contraire, la Meditation & consideration est un grand ayde pour practiquer les vertus & bonnes œuvres. Certes comme une fontaine au milieu d'un jardin, arrouse toutes les plantes: ainsi la Meditation arrouse & donne croissance & verdeur

de à toutes vertus : car en icelle nous voyons la beauté des vertus, nous recognoissons aussi combien elles nous sont profitables & necessaires pour nous inciter à l'amour d'icelles & un grand desir pour les acquerir, & pour les planter en nos ames. Pourtant le diable fait son extreme pouvoir pour nous empescher cette Meditation. Partant les SS. Basile, Hierôme, Augustin, Benoist, Bernard, Dominicque, François, Albert, Ignace, & tous ceux qui ont excellez en Saincteté, se sont exercé tres-diligemment en la Meditation, & nous la recommandent fort.

Mais principalement nostre celeste maitresse S *Tereſe*, a excellé en l'exercice de l'Oraison interieure, & beaucoup escrit du profit de la Meditation, & comme on la doit faire; voire même tous ses livres sont quasi pleins de cecy. Entre autres elle escrit ainsi de la Meditation au chapitre 8. de sa vie: *Beaucoup de saintes & bonnes personnes ont redigé par escrit, quel grand bien reçoit celuy qui s'exerce en l'Oraison, à sçavoir, l'Oraison interieure, ou Meditation, le Seigneur en soit loué, &c.* Apres cela elle dit, *comme elle connoissoit par experience, que l'Oraison interieure est un moyen pour parvenir à un amendement de sa vie, & perseverance en la vertu.* Au 16. chapitre du *Chemin de perfection*, elle dit, que *la Meditation est le commencement pour parvenir à toutes vertus, & qu'en icelle consiste la vie des Chrestiens.* Et ailleurs elle dit: *Plusieurs milliers d'ames se perdent à faute de mediter.*

Veu donc que ces Meditations nous sont si profitables & necessaires, j'exhorte, & prie un chacun qui ayme son salut, d'employer journellement quelque temps à cela. Il est asseuré, que si la volonté ne vous manque, le temps ne vous manquera pas: voire mesme les plus occupés, qui sont fort enclins à quelques jeux, comme jeux de cartes, dez, &c. combien d'occupations qu'ils ayent, nonobstant trouvent tousiours du temps assez pour joüer; voire tant qu'ils joignent quelquesfois le jour à la nuict, & de mesme la nuict apres le jour sans cesser le jeu. Par ainsi, si vous avez la volonté, il ne vous manquera pas de temps à l'Oraison. Bien donc prenez une forte resolution, & faites un ferme propos d'employer journellement quelque temps à l'Oraison interieure, si vous ne pouvez pas y vacquer une heure ou deux, employez y une demie heure, ou pour le moins un quart d'heure.

Que la Meditation n'est pas si difficile ne fascheuse comme aucuns pensent; & que tout chacun la peut faire.

CHAP. III.

VNe des principales choses qui retirent de la Meditation, est, qu'on croit asseurement en son cœur, qu'elle soit fort difficile, voire mesme comme

comme témoigne la S. Mere *Tereſe*, au 24. chapitre du livre intitulé *Le chemin de perfection*, on en trouve pluſieurs qui ont peur ſeulement du nom de *Meditation* ou *Contemplation*; de ſorte que la Meditation eſt à aucuns, comme un Momon au petits enfans, & beaucoup penſent, qu'elle n'eſt pas pour tout chacun, mais ſeulement pour des Religieux, ou perſonnes retirées du monde, & non pas generalement pour tout le monde, comme ſi toutes les perſonnes n'eſtoyent pas crées pour prier, pour connoiſtre, & pour aymer leur createur, conſiderer qui eſt Dieu, qu'il eſt mort pour nous, qu'il y a un enfer, & un paradis, que cette vie prendra fin, & choſes ſemblables. Mais qui conſidere que c'eſt de mediter, trouvera combien il eſt facil, neceſsaire, & commune pour un chacun. Car mediter conſiſte en cecy (comme nous avons dit cy deſsus au premier chapitre) de penſer ſur la vie & paſſion de IESV Chriſt, à noſtre miſere, de l'enfer, du ciel, & choſes ſemblables qui nous excitent à fuir le pechez, pour cercher la vertu, ſervir Dieu & l'aymer. Voyez ſi cela eſt difficile, & ſi ce n'eſt pas pour un chacun. Qui eſt celuy ſi ſtupide & tant privé de jugement, qui ne ſçait penſer ou conſiderer, qu'il y a un enfer pour les pecheurs, & exciter en ſoy-meſme par cecy, une ſerieuſe crainte, & un ferme propos de fuir le peché, & remercier Dieu pour ſes bonnes inſpirations, & qu'il ne vous a pas damné en pechant ſi ſouventefois, & deſirer avoir de luy grace & ayde, pour ne plus pecher,

Cela eſt Meditation : n'eſt il pas facil à faire, & n'eſt ce pas pour tout chacun?

Encore faut il noter icy, que jaçoit que la Meditation n'eſt pas difficile, comme nous avons montré, toutefois, comme toutes ſciences, arts, & meſtiers ſont difficiles & faſcheux au commẽcement, tout ainſi la Meditation : mais par l'uſage elle devient facile. Et comme quelqu'un qui n'eſcrit pas ſouvent, jamais ne peut devenir parfait en l'art de l'eſcriture : de meſme, ceux qui ne meditent guerre, ne peuvent pas bien comprendre la maniere de prier, car il vous faut apprendre cecy, plus par uſage que par lecture.

Outre ce, puis que noſtre Seigneur eſt le principal Maiſtre de l'Oraiſon, voulez vous ſçavoir bien mediter, priez le, & requerez de luy avec grande humilité, le don de l'Oraiſon, diſant avec les Saincts Apoſtres: *Seigneur, enſeignez moy à prier.* Vſi auſſi (comme dit S. *Tereſe* au chapitre preallegué) que Dieu n'atire pas toutes ſes creatures par un meſme chemin : & qu'on en trouve aucuns qui ne ſçavent ny ne peuvent mediter en la façon, comme nous enſeignons en cette deuxieſme partie, par ce qu'ils ne leur vient en eſprit aucune conſideration ou remarque, nous propoſerons pourtant, ſelon l'exemple de la meſme S. V. *Tereſe* au livre preallegué, à la conſolation d'iceux quelques façons & remedes faciles, pour mediter bien & profitablement, deſquels, comme je penſe, perſonne ne dira: *Ie ne ſçay pas prier de cette ſorte.*

De

De la façon de mediter, & des parties de la Meditation en commun.

CHAP. IV.

AVcuns ont auſſi un deſgouſt de la Meditatiõ, quand ils voyent des grands livres, ou pluſieurs reigles eſcrites pour apprendre à mediter; de façon qu'ils s'embroüillent en la grande multitude des preceptes & enſeignements à la Meditation; partant je taſcheray de mettre en brief la ſubſtance de l'Oraiſon, donnant un fondement court & facil à ceux qui commencent, & une methode treſ-propre & aiſée pour tout chacun.

Cette methode conſiſte en l'exercice des trois facultez de l'ame, comme nous avons dit cy deſſus au premier chapitre; & eſt diviſée en trois parties. La premiere eſt, *la preparation*: la deuxieſme; *l'exercice deſdites trois facultez de l'ame ſur le poinct, ou myſtere qu'on medite.* La troiſieſme eſt, *la concluſion de la Meditation.* en cette ſorte:

Avant tout; liſez ou entendez lire quelque bonne & divine matiere: croyez que vous eſtes en la preſence de Dieu, & priez le pour obtenir la grace de bien mediter. *Cela eſt la premiere partie de la Meditation.* Apres cela; penſez à ce que vous avez lû ou entendu lire, & remarquez le attentivement; excitant en vous par cecy quelque bon

desir ou propos. *C'est la deuxiesme partie de la Meditation*. Pour la derniere, remerciez Dieu, de bons desirs & propos, offrez les luy, & demande luy la grace de les bien accomplir, & mettre e execution. *Cecy est la conclusion de la Meditation* Nous traiterons plus amplement de chacun e particulier.

DE LA PREPARATION

Premiere partie de la Meditation.

CHAP. V,

LA premiere partie de cet exercice, est la *Preparation*, laquelle doit aller devant necessairement, à fin que la Meditation puisse succeder bie & profitablement ; car comme un Luth ne peu pas rendre de son melodieux, si ce n'est que le cordes soyent bien tenduës ; tout ainsi, l'ame n peut donner par l'Oraison, de son agreable à Dieu ny à ses Saincts, si ce n'est que les cordes, c'est dire, ses facultez soyent auparavant bien tenduë & preparées. Cette preparation consiste en troi choses, à sçavoir: 1. *La lecture de la matiere, sur la quelle on veut mediter*: 2. *l'Impression & ferme croyan de la presence de Dieu*: 3. *l'Invocation de Dieu, pour ob tenir son ayde & sa grace.*

Premierement donc & avant tout, faisant le sign de l

e la S. Croix, vous devez lire le mystere, sur le-
uel vous voulez mediter. Cecy est quasi neces-
e à tout chacun, afin que l'entendement au temps
le la Meditation ne soit pas distrait, en cer-
hant les matieres, ou ne s'esgare, tombant de
'une sur l'autre: car s'il est ainsi qu'un Predica-
eur avant de prescher, ou quelqu'un qui veut par-
er à un Roy ou Prince, s'aprête premierement,
onsiderant ce qu'il dira, combien plus se doit
reparer celuy qui veut parler avec Dieu le Roy
les Roys, & avec ses courtisans, qui sont les
nges, & les Saincts, prevoyant la matiere, de la-
uelle il peut profiter és pieux exercices.

Cette lecture doit estre attentive & lente, à fin
ue la volonté soit par ce moyen émeuë à gouster,
e que l'entendement comprend.

S. Terese nous recommande fort cette lecture,
ais principalement à ceux qui commencent,
oire elle recite d'elle mesme, que durant le terme
e 18. ans elle ne commença jamais de prier sans
ivre: & tesmoigne, que quand ses pensées estoyét
istraites, elle les rassembloit par la lecture: de
orte qu'elle se servoit de livre, comme d'un ba-
on pour se reposer, & pour s'avancer plus facile-
nent dans le chemin de l'Oraison. Pareillement
. Ignace, un homme tres-illuminé dans le che-
nin de l'Oraison, donne ces instructions: & on lit
e luy, que non seulemét au commencement, mais
ussi estant bien agé, il estoit accoutumé de lire
e soir auparavant les matieres de la Meditation

qu'il

qu'il faisoit du matin : Avec ces pensées il s'addonnoit au repos (ce qui est un exercice fort louable) à quoy paroist, que cette lecture & preparation n'est pas seulement pour ceux qui commencent, mais pour tout chacun. C'est le sentiment de toutes personnes Sainctes & pieuses. S. Bonaventure dit, que a *La lecture donne matiere & semence de la Meditation.* S. Bernard dit, que b *la Lecture cherche, la Meditation trouve, & la Contemplation jouit.*

Secondement, mettant de costé toutes occupations temporelles, banniſſant toutes pensées inutiles, vous devez vous mettre en la presence de Dieu, croyant fermement, que Dieu est près de vous, & en vous, regardant le plus profond de voſtre cœur : il vous faut donc presuppoſer, & croire que vous estes en Dieu, comme les oyseaux sont en l'air, & les poiſſons en l'eaüe. En quel lieu que les oyseaux vollent, ils sont touſiours en l'air & où les poiſſons nagent, ils sont touſiours en l'eaüe : de meſme, voire encore d'avãtage, en quelques lieux que nous allions ou soyõs, nous trouvons touſiours la presence de Dieu : nous sommes pleins de Dieu, environnez & circuits de Dieu & nageants en luy. Mais encore que Dieu est partout par son estre, puiſſance, sageſſe, & bonté, toutesfois il est d'une façon particuliere, chez & dans les juſtes au plus profond de leurs cœurs, & de leur esprit : & ce principalement quand ils sont

a *De inform novit. p. 2. c. 4.* b *In Schola Clauſtr.*

n prieres : comme l'ame diſperſée par tout le
:orps ; eſt en toutes les parties d'iceluy , mais
outefois dans le cœur d'une façon particuliere.

Sur cette conſideration, vous inciterez en vo-
tre cœur une grande veneration & reverẽce vers
)ieu qui eſt là preſent . Il eſt fort bon & profi-
able durant l'Oraiſon , de repeter ſouvent cette
emarque de la preſence de Dieu ; ouy c'eſt exer-
:ice de ſa preſence, eſt de ſi grand valeur, que la S.
Vierge *Tereſe* en tous ſes eſcrits ne recomman-
loit nulle choſe ſi ſouvent, & comme elle eſcrit
u 26. chapitre du Chemin de perfectiõ cette ex-
ercice ſeul, eſt une fort bonne Oraiſon: & perſonne
ne ſe peut excuſer de cela; car, comme elle eſcrit,
i vous vous pouvez imaginer des choſes horri-
les & eſpouvantables , pourquoy ne ſçauriez
vous pas penſer de belles & aymables , à ſçavoir
Dieu ; croyez fermement qu'il vous regarde, &
qu'il eſt chez & dans vous, & vous avec luy, com-
me ſi vous eſtiez avec quelqu'un de vos amis
en quelque lieu obſcure ſçachant bien qu'il eſt là
preſent , mais toutefois ne le pouvant voir.

Tiercement, Vû que nous ne pouvons pas prier
comme il appartient, ſans l'ayde & la grace
de Dieu, vous devez avec une grande reverence,
vous cognoiſſant indigne de paroiſtre devant une
ſi grande Majeſté, que vous croyez d'eſtre là pre-
ſent, (ſçachant toutefois que ſa bonté le veut) le
prier , pour obtenir la grace de le bien ſervir &
adorer en cette Meditatiõ à ſa plus grande gloire,

& au

& au ſalut de vos ames. Vous pourrez lire don
cette oraiſon:

*Venez Sainct Eſprit, rempliſſez les cœurs de vos fi
dels, & faites deſcendre en eux le feu de voſtre amour
qui par la diverſité des langues avez aſſemblé les peu
ples divers en l'union de la Foy.*

Verſ. Envoyez voſtre Eſprit, & ils ſeront crées
Reſp. Et la face de la terre ſera renouvellée.

ORAISON.

O *Seigneur, nous vous prions, que la vertu du S
Eſprit ſoit avec nous, qu'elle nous purifie, & nou
garde de tout mal.* Amen.

Vous invoquerez auſſi la S Mere de Dieu, ve
ſtre bon Ange & autres Saincts, mais principale
ment vos Patrons.

Vous pourrez auſſi adjouſter icy cette Oraiſo
ſuyvãte, en laquelle eſt cõclu un acte d'humilité, d
regret, d'amour vers Dieu, & d'une reſignation d
ſa propre volonté en celle de Dieu tout-puiſſant

*Mon Seigneur & mon Dieu, qui ſuis-je & qui eſte
vous? je ne ſuis qu'un vermiſſeau de la terre, poudr
& cendre, & vous eſtes le Seigneur des Seigneurs, crea
teur du ciel & de la terre, de qui la puiſſance, ſageſſe
bonté & Majeſté eſt infinie. Ie me cognois treſ-indigne
de traiter avec vous, mais voyant que voſtre miſericor
le veut de moy, je vous demande humblement pardon
de tout ce, en quoy je vous ay offencé. C'eſt à mon grand
regret, & je ſuis marry que je n'ay non plus de repen
tance.*

Ie propose fermement, d'observer fidelement desormais os SS. commandemens, & fuir par vostre grace, tous chez. Ie veux aussi vous aymer & cherir de tout mon eur, de toute mon ame, & de toutes mes forces: & en ne d'amour, je desire vous complaire en cette Orai- n. Ie ne vien pas pour estre consolé: mais pour vous iier., remercier, adorer, & à fin que vous m'appren- iez à accomplir vostre volonté; car je ne veux pas e- re autrement, que ce qu'il vous plaist. Ie remets en os mains paternelles, ma vie, mon honneur, mes biens, a santé, mon salut & tout ce qui me touche; à fin que ous en ordonniez, & disposiez de tout, selon vostre sain- e volonté. Ie vous prie seulement qu'il vous plaise me rtifier par vostre grace, à fin que je puisse paroistre de- ant vostre divine Majesté avec humilité, attention, & reverence convenable. O Dieu le Pere, ô Dieu le Filz, ô ieu le S. Esprit, ô tres-saincte Trinité: Amen.

La seconde, & la principale partie de la Meditation.

CAAP. VI.

APres ces preparations, vous vous proposerez les points de la Meditation, & peserez meu- ement chacun d'iceux avec jugement, travaillant our en tirer quelques mouvemens spirituelles. ous demeurerez si long temps en la considera- iõ des choses que vous meditez, jusques à ce que ous soyez tout esclaircy, que vous voyez la verité, & que

& que vous en ſoyez vaincu, & prendrez co
ſtamment, ce qui vous convient. Mais principal
ment quand voſtre eſprit trouve gouſt en ces co
ſiderations, ne paſſez point plus avant, auſſi lo
temps qu'il durera: & à cecy importe beaucou
à ſçavoir de demeurer quelque temps en ces d
vines remarques, & ne les paſſer ſi viſtes: car
poinct bien & convenablement conſideré, vo
ſera plus profitable, que beaucoup remarqué
gerement.

Apres ces remarques & exercices de l'entend
ment, doit ſuyvre l'exercice de la volonté: c
par les conſiderations de l'entendement, on ex
te & allume la volonté à quelques bons mouv
mens, qui nous ſervent pour amender noſtre v
& pour mieux complaire à Dieu, comme eſt d
voir regret de noſtre fragilité, imperfection, & d
mauvaiſes inclinations: deſirs pour acquerir qu
que vertu: compaſſion ſur la paſſion de noſt
Seigneur, ou de ſes Saincts: gratitude pour l
benefices receus de Dieu: amour vers luy, & à l'e
droit de noſtre prochain, &c. En ces deſirs
mouvements il faut que l'eſprit s'eſtende & di
te autant qu'il eſt poſſible, & y demeure auta
que vous y trouvez de gouſt, ſans avancer pl
outre: ſuyvant les Abeilles, leſquelles ne ſorte
pas des fleurs auſſi long temps qu'elles y tro
vent du miel.

Lors que quelqu'un creuſe la terre, cercha
quelque eau ou quelque threſor, quand il trou

e qu'il cerche, il ceſſe de creuſer, & de cercher. Vous devez faire tout de meſme en la Meditation: és bons deſirs de vertu, & les incitations de la olonté, ſont l'or & ce threſor precieux, que vous erchez par la Meditation, ce ſont les eaües vies pour nettoyer l'ame de toutes ſes corruptions & mauvaiſes inclinations, & pour faire croiſtre en lle les jeunes plantes de la vertu: pour trouver els ou ſemblables deſirs ou émouvements, rerchez & notez par l'entendement, les choſes ue vous meditez. Quand vous ſentez tels bons eſirs ou incitations, lors vous ne devez plus vancer avec l'entendement, mais entretenez vous n iceux auſſi long temps que vous pouvez, ſans ntretenir aucun autre conſideration. Il faut que outes nos Meditations aſpirent à cette fin: & ecy doit eſtre le fruict que nous en tirons: c'eſt y la fin de la Meditation: la recerche de l'entenement n'eſt juſqu'icy qu'un remede à cela.

S. *Tereſe* au chapitre 15. de ſa vie nous en advert ſouvent, par ce qu'il importe beaucoup: & pres avoir monſtré, qu'il eſt prejudiciable pour Oraiſon de travailler trop la memoire & l'entendement, elle eſcrit ainſi:

La volonté joniſſante de cette grace, ſe doit tenir anquille, & demeurer à la maiſon, comme une abeil-. Encore elle nous donne cette comparaiſon, omme les mouches ne peuvent faire du miel, tant ſorties, ſi ce n'eſt qu'elles retournent en urs ruches. *Le meſme, ſi la memoire & l'entende-*

ment voletant travaillent touſiours ſans ceſſer quelq fois, elles ne pourront pas faire ce miel precieux de la de votion, des bons deſirs & affirations. Il eſt donc ne ceſſaire, que la memoire & l'entendement, ayar trouvé ce miel des bons exercices, retourner chez eux, & s'arreſtent ſans travailler ny recer cher, laiſſant la volonté perfectionner le mi trouvé.

Si vous me demandez, par quelle façon vo pourrez vous arreſter long temps ſur une choſ entretenir les ſainctes inſpirations ou mouv ments de la volonté, & les graver au fond de vo ſtre cœur?

Ie vous replicque, en cette ſorte: Quand vo ſentez quelque inſpiration ou bons deſirs, retou nez vous vers Dieu, le priant qu'il vous y fortifi & les allume encore d'avantage: pareillemẽt vo pouvez parler amiablement auſſi à la S. Mere Dieu, avec vos Patrons, avec voſtre Ange ga dien, deſirant d'eux leur ayde & ſecours, pour a croiſtre en voſtre cœur ces inſpirations, & l mett e en execution. Vous raiſonnerez auſſi que queſfois en vous meſme, pour embraſer ces bo deſirs de plus en plus.

Cecy eſt une doctrine biẽ remarquable. Quar vous vous eſtes exercé de cette façon, ſur le pr mier poinct, avancez juſqu'au deuxieſme & tro ſieſme, par la meſme methode.

C'eſt auſſi une fort bonne façon, de mediter prier, quand vous avez remarqué quelque poin

par l'entendement, d'arrester là dessus, & en silence, vous tenir en la presence de Dieu, ou aux pieds de IESV, en ferme foy, vous resignant vous mesme en ses mains, considerant qu'il vous regarde, & que vous estes pres de luy: vous cognoissant indigne de vous mettre en sa presence; repensant tantost à ce que vous meditez, maintenant demeurant en silence en l'interieure, devant vostre Dieu & Seigneur: vous y employerez autant de temps que vous pourrez.

C'est une methode admirable & tres-profitable de prier: que nous enseigne aussi ladite S. *Tereſe*, qui y estoit fort bien exercé; laquelle dit sur la fin du 13. chapitre de sa vie, ces parolles: *Pour retourner derechef à ce que j'ay dit, de repenser à nostre Sauveur à la colomne, il est bon de noter un peu, & de repenser les peines qu'il at enduré, & pourquoy il les enduroit, & qui est celuy qui les enduroit, & avec quel amour il patissoit: mais toutesfois qu'on ne le lasse pas en recerchant tout cecy, mais qu'on soit là avec luy en tranquillité d'esprit: s'il se peut, qu'il s'occupe à penser, que Dieu le regarde, & qu'il luy tient compaignie, & desire quelque chose de luy; qu'il s'humilie, & se resiouïsse avec luy, & qu'il se souvienne qu'il n'est pas digne d'estre là present. Quand il pourra faire cecy; encor que ce soit au commencement de l'Oraison, il fera des grands progres.* Mon ame l'at ainsi experimenté.

Deux advertissements tres-profitables pou
bien mediter, & pour pouvoir demeu-
rer long-temps sur une chose.

CHAP. VII.

IL est icy à noter un poinct de grand poids; ur façon & methode de prier fort facile, profit table, & qui sert grandement pour continuer l'Oraison long temps sur une mesme chose; à sç voir: Que vous ne devez pas demeurer à cet generalle proposition ou desir de fuir les peche de vous exercer en quelque vertu, de suyvre n stre Seigneur és souffrances, peines, tourmen adversitez, pauvretez: mais vous devez venir considerations des vertus ou pechez en partic lier. Par exemple: si vous meditez du pechez, de l'eternité, sans doubte vous serez émeu à u haine & dégoust de vos pechez en general. C n'est pas assez, vous devez venir au peché partic lier, auquel vous tombez le plus souvent, en ce maniere: Bien donc puis qu'il est ainsi, que les p chez sont si griefs, & qu'ils offencent Dieu, & c l'amende en est si rigoureuse, je fais un fer propos, de mourir plutost que d'offencer D mortellement, mais principalement, je me g deray de courroux, auquel je suis enclin si souv tefois, quand cestuy cy ou cestuy là ne fait pas

on mon appetit. Pareillement quand vous medi-
ez sur la Pasion de nostre Seigneur, ce n'est pas
ssé, que vous desirez, & proposez en general de
uyvre nostre Seigneur en des souffran es volon-
aires; mais vous devez venir à des choses parti-
ulieres qui vous survviennent & peuvent sur-
enir.

Il vous faut imiter les soldats, qui devant que
le se battre, sont accoustumés de s'exercer en
les combats feints & represéntez; à fin qu'ils
oyent prests & plus idoines en un combat verita-
ble: tout ainsi quand vous estes en la Meditation,
ensez en particulier à des maladies, adversitez,
ourments qui vous seroient à avenir, & faites
n ferme propos d'endurer tout cecy à l'honneur
le Dieu, & volontairement, selon l'exemple de
ESV Christ, vous appreстant pour vous y exercer,
quand les occasions de souffrir se presentoyent
l'entirer du fruict.

Avant de passer outre, il faut que ie vous exhor-
e encore d'une chose fort profitable: A sçavoir,
qu'à chasque Meditation vous devez pren-
lre garde à ce que vous est le plus necessaire;
sur les pechez & mauvaises passions qui sont le
lus prejudiciables à vostre ame, & esquelles étes
nclin à tomber plus souvent. L'un est enclin à
ourroux & impatience, ne pouvant supporter
ne parolle rude: l'autre est enclin à detraction,
murmure, ou mensonge: l'autre à gloutonnie, vo-
upté, à regarder quelque chose trop curieusemét,

par où il ſera incité à des deſirs infames : remarquez attentivement, quelles paſsions dominent le plus en voſtre ame, & en la Meditation portez vos yeux interieurs la deſſus, pour les pouvoir vaincre.

Le malade qui va chez l'Apoticaire, n'achetera pas ce que luy viẽt premier en main, mais ce qu'il ſçait luy eſtre plus utile & bon, pour guerir la maladie. La Meditation eſt une bouticque d'Apoticaire pleine des remedes contre toutes ſortes des pechez, & maladies de l'ame. Si vous eſtes enclin à courroux, faites en la Meditation ce propos: *Ie ne me courrouceray plus, quand quelqu'un de ma maiſon, ou de mes voiſins me diront ou fairont cecy ou cela*. Si vous eſtes impatient, faites ce propos: *Quand il m'eſt arrivé aucun malaiſe de langueur, quand j'ay en telle ou ſemblable maladie enduré pauvreté, en cecy ou cela, je n'ay pas eu de patience ; mais deſormais j'endureray tout cecy volontiers pour l'amour de Dieu*. Et ainſi de tout autre.

Par ce remede, & avec cette methode vous cognoiſtrez vos fautes en peu de temps, & vous avancerez en la vertu, comme monſtre plus amplement Alphonſus Rodriguez au Traité de l'Oraiſon, en pluſieurs chapitres.

La troisiesme partie, & la conclusion de la Meditation.

CHAP. VIII.

LOrsque vous aurez remarqué en cette sorte tous les points, & que le temps de la Meditation sera quasi finy, vous la conclurez par un colloque avec Dieu, pour imprimer fermement en vous les bonnes inspirations, & pour seeller les bons propos par la benediction de Dieu, à fin qu'ils ne s'encoulent inutilement; ains par sa grace vous puissent servir au salut de vostre ame. Cette methode de prier & de traiter avec Dieu est fort prisée, particulierement de S. *Teresse* en tous ses escrits: voire plusieurs Meditations qu'elle at escrit, n'en sont rien qu'un continuel colloque avec Dieu, en la forme susdite.

Ce colloque consiste en trois choses, à sçavoir 1. *Action des graces*, 2 *Oblation*, & 3. *Oraison ou demande*.

Premierement donc, vous remercierez Dieu avec une grande humilité, des bons desirs & propos qu'il vous a donné. Pareillement aussy de sa bonté & misericorde, & du benefice que vous avez remarqué és mysteres de la Meditation. Vous le pouvez aussy remercier de tous les benefices aussy

bien en general qu'en particulier, que vous aue
receu de luy.

Secondement, apres les remerciemens des bene
fices receu de Dieu, l'ame s'allume des aſpiration
telles, comme ſentoit le Prophete David, quand i
diſoit: *Que rendray je au Seigneur, pour tout ce qu'i
m'a donné?* Vous offriez donc à Dieu vos bons de
ſirs & propos, enſemble vous meſme, & tout c
que vous touche, à ſon ſervice: vous luy offrie
auſſy les loüanges, honneurs, action des graces, &
amours de tous les Saincts & Anges qui ſont e
Paradis: & ſur tout ſa propre miſericorde, la mort
& le ſang precieux de ſon Filz.

Tiercemẽt, apres cette offre vous vous avancere
à l'Oraiſon ou petition. Vous demanderez d
Dieu grace & benediction, pour accomplir fidele
ment vos bons propos.

Ce temps eſt auſſy le plus convenable pou
traiter avec Dieu, comme un enfant avec ſon pere
& pour demander de luy ce qui à nous, & au
autres eſt le plus neceſſaire pour noſtre ſalut
Vous le prierez auſsy par les merites, ſouffran
ces, & paſſion de ſon Fils, qu'il vous donne l
grace de fuir d'oreſenavant tous pechez, & parti
culierement ceux, auſquels vous eſtes le plus en
clin, & auquel vous tomberez le plus ſouvent
que vous le puiſſiez touſiours aymer ſur tout, &
accomplir en tout ſa divine volonté. Priez le auſſ
pour la S. Egliſe, pour vos parens, ſuperieurs, ami
& autres, auſquels vous eſt obligé, ou qui ſe ſon

recom

ecommandez à vos prieres, qu'il luy plaise leur onner son amour & sa grace, à ce qu'ils puissent ivre & perseverer en icelle; requerant à ce sujet, assistence de la Vierge Marie, des S. Anges, & e tous les Saincts, à fin qu'ils le demandent à Dieu pour vous.

Notez icy, que ce colloque peut estre fait tres-tilement, non pas seulement à la fin de la Medi-ation, mais aussy durant la Meditation, & prin-ipalement à la fin de chasque poinct, selon la evotion qu'on trouve en soy-mesme. Outre cela, on le peut faire de bouche ou de cœur, chacun se-on sa devotion.

Ce qu'on doit faire apres la Meditation.

CHAP. IX.

APres la Meditation, vous devez repenser quelque temps, comme elle a pris fin: si vous vez eu beaucoup de distractions: si elles sont enues par vostre faute; par ce que vous ne vous stes pas preparez convenablement, ou vous y stes comportez tiedement. Vous verrez aussy, uels fruits vous avez tiré de la Meditation, quels ons desirs & propos vous avez eu, & tascherez e les mettre en practique: par exemple; si vous vez proposé de vous garder de courroux, vous ascherez de vous en garder, quand quelqu'un ous donnera occasion de vous courroucer, à fin

que vous ne soyez vaincu de cette mauvaise pas-
sion : & si vous retombez encore en cette faute
ayez en regret, & faites derechef un ferme pro-
pos de vous garder desormais de cette faute.
Cecy est le plus grand fruict de la Meditation
sans laquelle elle seroit inutile ; car c'est pour ce
sujet principalement, que nous faisons la Medi-
tation, pour avoir cognoissance de nos fautes
& pechez ; & pour les fuir : & pour sçavoir quel-
ques vertus nous sont les plus necessaires, & nous
exercer en icelles.

La dessus, quand vous vous levez de l'Oraison
vous ne devez pas delaisser Dieu, & vous tenir
comme si vous aviez fait avec luy, & au reste du
jour que vous n'y devez plus penser : mais au con-
traire, il vous faut occuper toute la journée à
quelques bonnes pensées : & ce que vous avez me-
dité du matin, vous le devez repeter & repenser
aucune fois durant le jour.

François de Sales, un pieux Evesque, nous
donne une belle comparaison à ce propos en son
livre de l'introduction à la vie devote, au 7. cha-
pitre de la seconde partie :

Ceux qui cheminent en un jardin plaisant, dit il,
ne sortent pas volontiers de là, sans cueillir 4. ou 5. fleurs
pour les flairer toute la journée entiere : tout de mesme, nos-
stre esprit ayant pourmené par la Meditatiõ, & pensé sur
quelque mystere, il nous faut choisir un, 2. ou 3. poincts
qui nous avons le mieux remarqué, pour les sentir tout
la journée entiere spirituellement, & pour les biẽ repẽser

Si vous ne pouvez faire telle reflexion durant
jour, vous pouvez satisfaire cette faute avec
ande utilité, & d'un exercice fort profitable : à
avoir, par l'usage de l'Oraison jaculatoire, &
evations enflammées vers nostre Seigneur, com-
e de dire: *Seigneur, ayez pitié de moy.* ou quelque-
is, *Seigneur, faites par vostre misericorde, que je ne*
us offence en rien. Et autres semblables, comme
ous avons escrit plus amplement au 5. chapitre
: la premiere partie § 4. Nous en parlerons en-
ore cy apres, principalement sur la fin du troi-
esme chapitre en la troisiesme partie.

De cette sorte vous passerez le jour en des
ands merites, en allant ou demeurant debout
u travaillant, parlant aucunefois avec Dieu par
raisons jaculatoires : comme quelqu'un qui ma-
he en la bouche des dragées ou muscadelles,
ussi tost que l'une est fonduë, il en prend un au-
e. Faites aussi de mesme, durant le jour, quand
ous avez dit quelques oraisons jaculatoires,
uelque temps après, dites en une autre. C'est un
ercice le plus relevé, & le plus digne qu'on
auroit apprendre, & fort facil, si on s'y ac-
oustumé.

Fin

Fin de la practicque, ou methode de bien mediter.

CEcy eſt en brief la practicque, ou façon pour mediter bien & profitablement, laquelle noſtre maitreſſe S *Tereſe* a tenuë & enſeigné. Et ſçachez qu'en ce qui eſt dit icy és chapitres 4. 5. 6. 7. 8. & 9. eſt compris toute la ſubſtance de beaucoup de reigles & inſtructions, qui ſont eſcrites en pluſieurs grands livres. Il reſte encore icy un peu de traiter touchant la matiere de la Meditation, & de la Contemplation.

De la matiere de la Meditation.

CHAP. X.

LA matiere de la Meditation eſt, ce qu'on remarque en icelle, pour exciter la volonté au meſpris des biens temporels, & amour des celeſtes, à la haine & degouſt du peché, & crainte de Dieu, & au deſirs & exercices de la vertu, &c.

Chacun doit prendre garde, en quoy il fait plus de profit, & de quoy il eſt le plus excité; car comme eſcrit S *Tereſe*, au 13. chapitre de ſa vie: *Comme il y a beaucoup d'habitations au ciel, de meſme y a auſſi beaucoup de chemins. Aucunes perſonnes font leur profit à penſer qu'ils ſont en enfer: d'autres qu'ils ſont en paradis, & leur eſt de la peine de penſer à l'enfer: au cun*

ns penſent ſur la Paſſion & ſe reſiouiſſent en cela; autres font profit conſiderant la puiſſance & grandeur Dieu en toutes ſes creatures, & l'amour qu'el nous ſe, qui ſe manifeſte en toutes choſes: & cecy eſt un fort n exercice, ſans oublier toutefois la vie & Paſſion de ſtre Seigneur, d'où nous eſt venu, & nous vient en- re tout bien. Par cettes dernieres paroles elle ous recommande principalement la Meditation e la vie & paſſion de noſtre Seigneur, comme ort utile & profitable pour tout chacun, comme ous monſtrerons icy apres encore plus ample- ent. La matiere donc, de laquelle nous medite- ons profitablement eſt:

Premierement, cognoiſſance de nous meſmes, de ette vie, de la briefueté & vanité des biens de ce onde. *La cognoiſſance de ſoy meſme*, dit S. *Tereſe, oit eſtre noſtre viande quotidienne*. A ſçavoir, que uant au corps, nous ſommes eſgaux au beſtes, aits de terre & de fange, & que nous retourne- ons derechef en poudre, & deviendrons bien oſt viande des vers: nous ſommes ſelon l'ame mmortels eſgaux aux Anges, faits ſelon l'image e Dieu; à fin que nous ne facions tant de cas de oſtre corps, pour negliger cepẽdant noſtre ame: areillement combien eſt courte, periſſable, in- onſtant, & vaine la vie, & de meſme les biens de e monde, à fin que nous les puiſsions meſpriſer, & aymer les biens celeſtes.

Secondement, ſemblables choſes ſont les quatre ins dernieres, la mort, le jugement, le paradis, & l'enfer:

l'enfer: lesquelles considerées attentivemẽt, exc
rent le cœur des hommes en la crainte de Die
haine du peché,& amour des vertus.

Tiercement,les pechez & vertus; á fin que par
consideration de l'enormité, vilainie & punitio
des pechez on soit esmeu à un saint dégoust
horreur d'iceux. Et au contraire, que par les r
marques de l'excellence, beauté, & profit des ve
tus, on soit embrasé d'un desir & amour d'
celles.

Quartement, les benefices de Dieu,tant en g
neral qu'en particulier; àsçavoir, qu'il nous a cr
de rien, & toute autre chose pour l'amour
nous, & les soubstient continuellement: que p
sa mort il nous a delivré de nos pechez, & perp
tuelle damnation: qu'il nous a donné ses Sain
Sacrements,& principalement celuy de son Cor
& de son Sang; qu'il nous at appellé à la fo
Chrestienne; & outre cela, de tant d'autres i
nombrables benefices, en general, ou en partic
lier: qu'il nous a fait, & fait encore journell
ment.

Quintement,la vie & Passion de IESV Chri
est une matiere tres-utile & profitable pour to
chacun. S. Bonaventure dit: a *Quiconque se ve
exercer devotement & attentivement en la tres-sain
vie, & és souffrances de nostre Seigneur, il trouvera
bondammẽt tout ce qui luy est necessaire,& profitable
il n'est pas besoing de cercher quelque chose hors* IES

Collat.7

Et Albert le Grand dit (comme il me ſouvient avoir leu en divers autheurs) qu'il eſt beaucoup meilleur, & plus agreable à Dieu, de mediter tous les jours un peu de la Paſſion de IESV, que de jeuner à pain & à l'eau, ou de ſe donner tous les jours de l'année la diſcipline juſqu'au ſang.

S. *Tereſe* dit auſſi au 22. chapitre de ſa vie: *Noſtre Seigneur eſt celuy, par qui nous vient tout bien: il vous enſeignera conſiderant ſa vie: c'eſt le meilleur modelle, & patron: vous ne devez pas chercher autre chemin: il ayde & donne force: il ne delaiſſe perſonne: c'eſt un veritable & parfait amy. Ie voy clairement, & je l'ay experimenté ſouventefois, que ſi nous voulons complaire à Dieu, & recevoir de luy des grands benefices, tout cela doit paſſer juſqu'à nous par les mains de cet treſ-ſacrée humanité de noſtre Sauveur, lequel nous contemplons en noſtre Meditation. Meſme le Seigneur m'a dit cela. I'ay ſoigneuſement remarqué aucuns Saints, leſquels ont eſté grandement contemplatifs, qui n'ont pas pris autre chemin. S. François nous en donné une preuve par les playes: S. Antoine de Padua par l'enfançon: S. Bernard ſe reſioüiſſoit en l'humanité de IESV: pareillement S. Catharine de Seine, & beaucoup d'autres Saints, qu'y ont exercé continuellement cette practique, & ont acquis grande ſainteté & perfection par ce moyen.*

Mais entre beaucoup d'autres Saints, at excellé particulierem̃et en cet exercice, noſtre bienheureuſe Marie Magdalene de Pazzi, de laquelle l'amour & pieté at eſté admirable vers l'humanité,

nité, la vie & la Passion de IESV: de sorte qu'el
n'avoit quasi autre pensée. Elle ne faisoit aucu
action, qui ne fut edifiée dans les playes de IES
les souffrances de IESV estoyent son refuge
toutes afflictions & tentations; ses armes cont
le diable, sa consolation en l'aridité d'esprit;
son renforcement és debilitez & maladies.

Employons donc journellement, s'il est poss
ble, quelque temps en la Meditation de la vie
Passion de nostre Seigneur, & le contemplo
souventefois le jour, notant ses actions, & dr
sant nos œuvres selon les siennes. *Les petits enfa*
dit le preux François de Sales, *ayant parler souven*
fois leur mere, & devisant avec elle, apprennent
langage: tout ainsi nous par la Meditation demeura
pres du Seigneur, considerant ses parolles, & ses œuvr
& voulant ce qu'il veult, nostre cœur se remplira de l
& nostre vie sera conforme à la sienne.

De la façon de mediter sur la Passion de nostre Seigneur.

CHAP. XI.

TOuchant la maniere de Mediter sur la P
sion de nostre Seigneur, c'est le mesme, q
nous avons enseigné cy devant au 5. 6. 7. 8. ch
pitres. Il faut que je vous advertisse encore
peux choses. L'un, qu'en la Meditation de la Pa
si

a *De introd. ad vit. devot. p. 2. c. 1.*

sion de IESV Christ, devons principalement prendre garde sur ces quatres poincts:

1. *Qui est celuy qui endure*, à sçavoir, le vray & unicque Filz de Dieu, nostre Seigneur & createur, qui a crée ciel & terre, qui peut anichiler en un moment tout le monde entiere.

2. *Ce qu'il endure*, à sçavoir d'estre pris, lié de cordes, mocqué, craché, foüetté, cruellement couronné d'espines, cloué à la croix abreuvé de fiel.

3. *Pour qui il endure*, à sçavoir pour nous pauvres vermisseaux de terre, qu'il a crée de rien; nous dis-je, qui sommes fumiers puants depuis la teste jusques au pieds, qui l'avons offencé tant de fois par nos pechez: je dis pour nous, qui estions ses ennemis, & esclaves du diable.

4. *Combien luy nous devons* d'extremes obligations de le servir, remercier, & aymer de tout nostre cœur. Remarquez quel grande chose ce seroit, si un Prince ou Roy se laissoit donner cincq mille coups de foüet, couronner d'espines, & pendre à une croix pour delivrer du gibet un vilain penllart. Voyez quelle obligation vous luy devez, vous qui estes ce vilain, pour qui le Roy des Roys s'est laisser manier de la sorte.

L'autre chose dont je vous advertis, est, que nous nous devons exercer particulierement en la Meditation de la Passion de nostre Seigneur, en ces affections ou excitations suyvantes.

Premierement, de compassion, cõsiderant la grandeur

deur des peines & tourments, que IESV Christ a enduré en ce monde, selon cette sentence du Prophete: *O vous tous, qui passez par la voye, arreste-vous, & regardez, s'il y a douleur semblable à la mien*[a]

Secondement, De repentance & douleur de nos pechez, qui en ont esté la cause, ensemble aussi un ferme propos d'amendement, & d'observer entierement les commandements de Dieu, estant prest de mourir plutost mille fois, que de les transgresser.

Tiercement, De l'amour envers Dieu: car s'il est ainsi, que Dieu nous a témoigné un amour si grand & admirable, qu'il s'est donné soy-mesme pour nous, nous ne l'aymerons nous pas aussy?

Quartement, Action de grace pour un si grand benefice. Nous le devons loüer, remercier, & honorer de cœur, de bouche, & d'œuvres. Si vous estiez condamné au gibet, & un autre par amour voulut mourir pour vous, qui ne vous diroit infame, si vous demeuriez ingrat à l'endroit de cet amy? Vous estiez coulpable & digne d'une mort eternelle: Dieu est mort pour vous: quel remerciemens ne luy devez vous donc pour cecy?

Quintement, Vne grande esperance, & une ferme confiance en Dieu: car s'il est ainsi, qu'il a voulu endurer si grands tourments, & qu'il s'est fait homme pour nous, quand nous estions encore ses ennemis, que fera-il quand nous taschons d'estre ses amis? *Qui n'a pas espargné son propre Filz*, [illegible] l'Ap

[a] *Thren.* 1.

l'Apoſtre S. Paul, a *mais l'a livré pour nous tous: omment ne nous at il donc pas donné toute choſe avec uy?*

Le 6. ce que nous devons tirer de la Meditation de la Paſſion de IESVS Chriſt, eſt l'imitation le ſes vertus; à ſçavoir patience, perſeverance en ouffrance, amour &c. Voire meſme cecy eſt une les raiſons pourquoy le Filz de Dieu s'eſt fait omme, à ſçavoir à fin qu'il nous fut un parfait odelle de toutes vertus pour l'imiter.

Nous conſidererons particulierement en chaque myſtere de la Paſsion, noſtre petite patience, comme ceux qui nous plaignions ſi legerement quelquefois d'un petit mal de teſte, ou du os, ou de quelque autre petit accident, & nous çavons que la teſte de noſtre Sauveur a eſté tant ercée d'eſpines, & que ſon dos a eſté dechiré & ouvert à force de coups, &c. Voyons auſſy ſi nous aiſons beaucoup d'endurer des injures que noſtre prochain, noſtre frere, ou quelque autre ous fait, quand noſtre Dieu endure telles choes pour nous.

a *Rom.8.*

Abregé de la vie & Passion de IESV Christ, compris industrieusement en un A B C.

CHAP. XII.

VOyant que c'est chose si agreable à Dieu, & profitable pour nous, de mediter sur la vie & Passion de IESV Christ, comme nous avons monstré au 9. chapitre: j'auroy mis volontiers en avant à ce sujet, quelques Meditations de la vie & Passion de nostre Sauveur: mais puis que je desire de le faire court, & estant sur le poinct d'abreger ce œuvre, il m'est cependant survenu en main, un tres-devot livret, intitulé *L'esplissage Spirituel, pour apprendre à lire au livre de nostre Sauveur, de la vie eternelle*. En ce livret est compris en brief tres-ingenieusement la vie & Passion de IESV Christ en un A B C. ainsi qu'on attribue à chasque mysteres chasque lettre de l'Alphabet. I'ay donc trouvé bon de mettre icy c'est Alphabet; à fin que ceux qui auront en memoire ce livret entre les mains puissent avoir commodement en escrit la vie & Passion de IESV, pour la pouvoir mediter aucunesfois.

AMour tres-grand, qui luy a fait prendre chair humaine, dans le tres-pur corps de la Vierge, faisant Dieu homme, & l'homme Dieu.

Bont

BOnté surnaturelle, qui l'a fait tant abaisser, pour se rendre familier au monde, & qui l'a fait haster pour naistre en un estable, sans vouloir attendre quelqu'autre meilleur logis

C'Est ce zele incomprehensible du salut des hommes, qui huit jours apres sa nativité, luy fait repandre son sang en la Circoncision.

DEsirs ardants, à fin que les hommes cognoissent, que leur Salutaire estoit venue: à cette cause il se revela aux trois Roys, à fin qu'ils commençassent à se resiouir à cette grande merveille.

EN la fuite d'Egypte il monstra sa toute-puissance par le brisement des Idoles: laquelle fuite estoit aussy fort mysterieuse, par ce qu'il sembloit devoir fuir pour le celer.

FAmeuse invention de fidelité, & secret, par laquelle il ne manifesta pas qui il estoit, de tous poincts, jusques à sa trentiesme année, vivant comme une personne ordinaire; & comme s'il n'eut pas esté Seigneur de tout, servant ses parens comme un pauvre apprentif, & comme le serviteur d'un artisan.

GLoire & honneur, que son Pere eternel luy fit, lors qu'au fleuve du Iordain il le manifesta estre son Filz, quoy qu'il voulut estre baptisé comme un pecheur.

HVmilité tres-profonde, qu'il témoigna, lors qu'il permettoit, que le diable demandast d'estre adoré de luy, qui meritoit d'estre adoré de toutes creatures: & aussy sa victoire, qu'il rem-

porta sur la glotonnie, quand il jeusna 40. jours & 40. nuicts, pour remedier à nos desordres.

INdicible charité & liberalité, par laquelle il faisoit du bien à tous ceux qui venoient à luy, resuscitant les morts, gueriſſant les malades, aveugles, boyteux, & autres infirmes, & tout ainsi que l'eau é sorte d'une source, du mesme issoit de luy santé & doctrine: santé par ses miracles, & doctrine par sa predication: par laquelle il raviſſoit tellement le monde en admiration l'espace de trois années de suite, qu'il attiroit à soy és forests & deserts des quatre ou cinq mille hommes, & les soubstentoit tous sans boire ny manger, seulement par la vertu de sa divine parolle.

KOrdia l'invention du tres-auguste & tres sainct Sacrement de l'Autel, pour salutaire remede à toutes nos miseres, nous laissant à perpetuité ce precieux gage en memoire de la Passion, & mourant encore journellement (par maniere de dire) d'excés d'amour au S. Sacrifice de la Messe, jusques à la consommation des siecles. O admirable amour, & desir de mourir pour les hommes!

LEçon tres-efficace de faire l'Oraison, qui nous enseigna au jardin, estant durant sa priere en tel angoisse & tristesse, que le sang transperçoit son corps de tous costez; & cecy pour servir de consolation à ceux qui en eurent quelque aridité angoisse, & ennuy en leurs prieres.

MAins si cruellement liées de dures cordes, et le prenant, comme si ce fut esté un meurtrier

& comm

comme s'il euſt deſrobé quelqu'un: ou au contraire, il s'eſt donné ſoymeſme, & tout ce qu'il voit, à l'homme.

NOnobſtant la generalité de S. Pierre, il renioit encore alors honteuſement ſon maiſtre, de quoy le Seigneur avoit une douleur extremement ſenſible, de ce qu'il ſe voyoit renier de celuy, à qui il vouloit confier ſon eſpouſe la S. Egliſe.

OL'infamie des cruels bourreaux, qu'il luy falloit endurer, quand ils l'ont ſi honteuſement deshabillé en ſa flagellation, où ils luy donnerent plus de cincq mille coups, lequel il ſupporta tous avec une telle patience & ſans ſe plaindre, qu'il n'eut pas ouvert ſa bouche, encore qu'ils l'euſſent voüetté juſques à maintenant.

PEnible couronne d'eſpines, qu'il portoit avec un tel amour, comme ſi ce fut eſté une couronne d'honneur & de Majeſté, de laquelle ſa mere l'eut couronné au jour de ſes fiançailles & reſioüiſſance.

QVelle fauſe ſentence, de condamner le juſte à la mort de la croix, de laquelle il ſe pouvoit plaindre par droit, & toutefois il ne le faiſoit pas. Sa ſaincte Mere eut pû faire de meſme, parce que ce jugement eſtoit donné contre ſon innocence & ſans ſujét ny coulpe, & partant contre tout droit & raiſon: & cependant on crioit, *C'eſt la juſtice*, où on devoit dire plutoſt, *C'eſt l'injuſtice & l'impieté* de faire crucifier à tort cette perſonne, comme un ſeditieux, qui au contraire at employé toute ſa vie

à faire paix entre Dieu & les pecheurs. Et avec une telle injuſte clameur & tumulte des bourreaux, on luy mit la croix ſur ſes eſpaules, & s'en allerent le crucifier.

RIgoureuſe façon, de laquelle ils le crucifierét tirant les bras hors des muſcles, pour pouvoir arriver juſques aux trous, qui eſtoyent faits à ce ſujét. Outre cela, ils tournoyent la bouche deſſoubs, pour emouſſer par derriere les pointes des cloux.

SEcouſſe rude & cruelle au dreſſement de la croix, dont ſa ſacrée humanité fut eſlevée en l'air, & fut expoſé en veüe, comme ſi ce fut eſté un mal-faiteur, luy qui eſtoit *le Sainct des Saincts* & le juſte des juſtes.

TRois heures durant qu'il fut en cette extremité de la mort, pendant en cette croix, en une detreſſe & mortelle agonie, paſmant de ſoi par l'entiere effuſion de ſon ſang, delaiſſé de toutes creatures, juſques à ce que d'une voix langoureuſe & plaintif il recommanda ſon eſprit à ſon Pere eternel: & à meſme inſtant il expira.

VErtu & puiſſance triumphante, avec laquelle il deſcendit aux enfers, en briſa les portes donnant conſolation à tous ceux qui eſtoyent au lymbe, délivrant les Saints Peres, & les tirant hors de ce cachot, pour les mener avec luy en triomphe & felicité.

XPt eſt reſuſcité, & par ſa glorieuſe reſurrection nous a auſſi donné à tous l'eſpoi

e reſuſciter en gloire. il a eſté icy victorieux de a mort en deſpit des Iuifs, du diable, & de tout 'enfer.

Y Peut il avoir amour ou deſir comparable à celuy, qu'il avoit d'eſtre en la compagnie e ſes chers diſciples ? car tout reſuſcité qu'il ſtoit glorieux, impaſſible, & triomphant, ſi eſt- e qu'il ſe plaiſoit tant de ſe montrer & conver- er avec eux, qu'on euſt dit, qu'il deſdaignoit pour n temps l'habitation du glorieux ſejour du ciel, our ſe retrouver en terre parmy eux, pour les onſoler.

Z Eleux fidels, contemplez avec quelle Majeſté il monte au ciel le jour de ſon Aſcenſion, & vec quelle gloire & triomphe ſon Pere celeſte le eçoit avec le S. Eſprit, & en quelle alegreſſe & pplaudiſſement de tous les Anges du Paradis, où l a preparé la place pour tous ceux, qui par bon- es œuvres ſe rendront dignes du fruict de ſon ang precieux, qui nous a ouvert le Paradis, par- vant fermé à la poſterité d'Adam, à cauſe du eché.

De la Contemplation.

CHAP. XIII.

IVſques à maintenant nous avons traité d'une maniere commune de faire l'Oraiſon de l'en- endement, ou interieure, ſçavoir de la Medita-

tion. Outre cecy, il y a encore une maniere d
l'Oraison interieure, appellée la Contemplation
(mais incognu à beaucoup de personnes) laquell
est un benefice extraordinaire de Dieu, qu'il don
ne à ceux qui luy plaist.

Ie tascheray icy de vous explicquer en brief c
que c'est de cette Oraison, selon le sens & doctrin
de cette ardante & seraphique mere S. *Teresa*, i
aussi d'autres Saincts.

La Contemplation donc, n'est *qu'une simple c*
claire vision de Dieu, accompagnée d'une admiratio
des choses celestes; finissant en l'amour, & procedan
de l'amour. En la Contemplation on se represen
Dieu au devant l'entendement, comme un pa
quet plein & renfermé de choses surnaturelles, &
de toute sorte de bien: & à celuy se communiqu
une clairté infuse, ou lumiere sur-abondant
transparente, par laquelle on peut voir apertemen
& d'un simple aspect ce bien, & choses furnature
les, sans discourir, ou parcourir avec l'entende
ment de l'un à l'autre, & sans peine: & toutefo
avec une telle vivacité, que l'on ne prend garde
nulle autre chose. Et cecy ne consiste pas seul
ment au simple regard ou admiration, mais la l
miere penetre jusques en la volonté, & de là pr
cede un feu qui l'allume; d'où s'ensuit, que ceu
ausquels telle chose survient, pour le temps q
leur advient ceste divine lumiere, tiennent l'e
tendement fixe & arresté sur ce qu'ils voyent, &
volonté brusle en l'amour de ceste objét la meme

re

e eſt totalement ſans operation ; car l'ame eſtant n beſoigne avec la joye preſente, ne permet pas 'autre action en la memoire.

Les ſaincts perſonnages qui eſtoyent fort exer-és en ceſte ſorte d'Oraiſon, diſent, qu'il conſiſte 'avantage à la recevoir qu'es effects ou opera-ions de l'ame. S. Denis Areopagita diſoit de ſon aiſtre & Docteur Hierotheus, qu'il *ſupportoit les hoſes celeſtes* : c'eſt à dire, qu'il eſtoit plus accou-umé de recevoir ce que Dieu luy donnoit, que e faire quelque choſe. S. *Tereſe* compare cette Oraiſon à la pluye qui tombe au jardin ſans l'en-remiſe du jardinier: & elle dit auſſi au huictieſme hapitre de ſa vie: *Cecy n'eſt pas du ſentiment, mais eulement de fruition, ſans ſçavoir dequoy on jouyt : on ntend la jouyſſance d'un bien, qui contient & enferme nſemble tous biens, mais on ne le puit pas comprendre.* lle dit puis apres de cet Oraiſon ſublime, & articuliere methode de l'union avec Dieu: *Ie n'ay pas dire: ce que c'eſt de cette union, ny comment lle ſe fait.*

Nous ne voulons donc pas faire icy profeſſion enſeigner ceſte practique ſi relevée de l'Orai-ion, veu que noſtre intention eſt ſeulement de donner clair & facil fondement, pour ceux qui ommencent premierement le chemin de l'Orai-on ; mais laiſſant en arriere ceſte ſublimité my-terieuſe, la transformation de l'ame, le ſilence, l'union entre Dieu & l'ame, qui n'y a rien entre eux, dequoy ſi je voulois eſcrire beaucoup, plu-

sieurs qui le liroient, ne le pourroient pas entendre ny sçavoir ce que je veux dire. Ie poserai donc icy seulement quelques moyens utils, pour parvenir à cette excellente Oraison, & sans laquelle on ne puis obtenir ce don de Dieu.

De quelques moyens necessaires & profitables, pour pouvoir arriver à cet Oraison sublime.

CHAP. XIV.

PRemierement, & devant tout, il est requis à cecy une *profonde humilité*; car c'est la base & fondement du bastiment spirituel; & de penser pouvoir contempler, sans estre muny de cette vertu ce ne seroit que jactance & orgueil.

S. *Terese* nous escrit de cecy fort succinctement au 22. chapitre de sa vie: *D'autant que j'ay entendu* (dit elle) *l'edifice spirituelle de l'Oraison fondé sur l'humilité: & d'autant plus qu'une ame s'abaisse en l'Oraison, autant plus Dieu la releve. Il me souvient pas, que Dieu m'ayt fait aucun benefice particuliere, que je ne fuisse profondement reduite à soubmise à mon neant, voyant que j'estois si mauvaise voire pour me faire venir à la cognoissance de moy mesme, sa divine Majesté me faisoit concevoir des veritez, que je n'eusse pû m'imaginer.* A ceste humilité & petit sentiment de nous mesmes, nous portera la consideration de nos pechez & de nos mesm

neſmes ce que ladite S. *Terese* au 13. chapitre appelle *le pain, avec lequel doit eſtre mangé toute ſorte de viãdes, en ce chemin de l'Oraiſon, quelques delicates qu'elles ſoyent.* Elle veut dire, qu'en toutes Meditations nous devions prendre garde à nous meſmes, que nous ſommes un *rien*, ignorans & imparfaits.

Elle montre auſſi au 22. chapitre ſuſdit, que c'eſt le chemin aſſeuré pour les contemplatifs, de ne pas relever leur eſprit à des choſes hautes, ſi ce n'eſt que le Seigneur les ait appellé à cela. Elle eſcrit ainſi: *C'eſt mancque d'humilité en une ame, de ſe vouloir élever, avant que le Seigneur l'eſleve: & qu'elle veut eſtre Marie, devant que d'avoir travaillé avec Marthe.* Et apres cela: *Dieu prend grand plaiſir en une ame, qui s'abaiſſe, quãd il la veut élever à une haute Contemplation, & qui confeſſe ſes demerites, diſant avec S. Pierre: Seigneur, retirez vous de moy, car ie ſuis pecheur. Pour moy, j'advoüe, que quand une ame fait quelque choſe hors de ſoy pour s'avancer en ceſte Oraiſon d'union, encore qu'il luy ſemble que cela l'avance, toutefois elle viendra à tomber, comme eſtant une choſe mal fondée.* Ce ſont les termes de ceſte excellente maitreſſe de l'Oraiſon.

Dites moy, je vous prie, ſi un ſerviteur s'enharbiſſoit de s'aſſeoir à la table du Roy, ſans y eſtre invité, ne ſeroit ce pas une grande impudence & effronterie? Ceux là font tout de meſme, qui veulent s'adonner à la Contemplation, ſans que Dieu les y appelle ou eſleve.

Seron-

Secondement, la mortification de nous mesmes, de nos passions desreglées, dont nous avons enco parlé au 3. chapitre de la premiere partie, est aus necessaire pour acquerir le don de l'Oraison: c personne ne parvient à l'Oraison sublime, esta immortifié en ses mauvaises passions, & qui a mant les voluptez & plaisirs du mõde, suit encc ses fantasies & appetits desordonnées: *La sage* (dit Iob *a*) *ne demeure pas au pays de ceux qui vi gloutonnemẽt*. Et le Prophete *b* Isaie: *A qui enseign rat il sa science, à qui fera il entendre ses mystere aux abstinens de laict & seurez de la mamelle.* veut dire, que Dieu donnera sa science, & ses doi divins, à ceux qui pour l'amour de luy ont delaiſ les plaisirs & inclinations du monde, & la co voitise de la chair. l'Abbé Isaac, cõme tesmoig Cassianus *c* donnoit un clair tesmoignage de ce disant: Vne plume fort legere, s'elle n'est pas h mide, ny appesantie d'aucune chose, mais nette pure de tout ordure, est incontinent par un ve pour petit qu'il soit, esleuée de terre, & volle haut parmy l'air virevoltant çà & là: mais si e est humide, ou chargé d'ordure, elle ne peut s sleuer de terre. Tout ainsi nostre ame, si elle pure & nette, s'esleve soudainement, & monte ve Dieu avec ce petit & doux vent de la Meditati mais si elle est occupée des desirs terriens, appesantie des passions & voluptez desordonn elle se trouve tellement oppressée & engag

qu'e

a *Cap.* 28. b *Cap.* 28. c *Collat.* 9. c. 4.

qu'elle ne se pourra eſlever és choſes celeſtes.

Tiercement, *la purité* ayde auſſy beaucoup pour s'eſlever à ceſt Oraiſon ſublime ; car la Contemplatiõ eſt une veuë ſpirituelle de Dieu, & des myſteres divins : & comme pour bien voire des yeux corporels, ils doivent eſtre purs & clairs: de meſme pour voir Dieu des yeux de l'ame en la Contemplation, on doit avoir un cœur pur. *a Heureux ſont les purs de cœurs, car ils verront Dieu*, dit noſtre Seigneur.

Quatriemement, il eſt neceſſaire *d'eſtre delivrez de tous ſoins inutiles, & de ſe garder de parler beaucoup*, par ce que le babil nous oſte la paix du cœur : car Dieu requiert de nous paix & ſilence, pour repoſer en nos ames, & pour reſpandre en icelles ſa ſageſſe & dons divins. *b Sa demeure eſt faite en la paix.*

La derniere preparation à la Cõtemplation eſt, *le prier diligemment, mediter bien & convenablement*, en la façon que nous avons enſeigné en la deuxieſme partie : *ſe tenir en la preſence de Dieu : aymer Dieu ſur tout, renouvellant ſouventefois l'amour, & auſſi le deſirant de luy conſtamment.*

S'il eſt ainſi, que vous vous exerciez diligemment en ces vertus, lors vous vous appreſterez pour recevoir cette excellente grace & don de Dieu, autant que vous ſera poſſible de voſtre part: & le Seigneur par ſa bonté ineffable, & incomparable liberalité, vous eſlevera juſques au baiſer de ſa

a *Matth.* 5. b *Pſal.* 75.

de ſa bouche, & à cette Oraiſon ſi exquiſe, ſi c
ſon bon plaiſir.

CHANSON DE LA S. MERE TERESE,

Excitant l'ame au meſpris de ceſte vie, des biens terriens, & l'enflammant deſir des biens celeſtes, & amour Dieu; tranſlaté ſuyvant le ſens, d'Eſ gnol en François.

IE vis, mais c'eſt hors de moy,
Mon Dieu me tirant à ſoy;
Et je ſuis dedans l'attente
D'une vie ſi contente,
Que je cours à mon treſpas
De ce que je ne meure pas.
Deſia hors de moy je vis,
Depuis qu'amour m'a meurtrie;
Car dans ce Seigneur je ſuis,
Lequel pour ſoy m'a choiſie,
Quand je luy donna mon ame,
Ie la mis comme en une lame
A luy; je cours au treſpas
De ce que je ne meurs pas.

Cet

Cette divine union,
Et l'amour qui eſt ma vie,
Captive le Dieu de Sion,
Et rend mon ame affranchie;
De le voir en ceſervage
Me cauſe un grand courage
Que je coure à mon treſpas
De ce que je ne meure pas.
Que ma vie eſt longue, O Dieu!
L'exil, les fers, & la cage,
Qui me tiennent en ce lieu,
Me ſont un dur eſclavage:
L'eſpoir ſeul de ma ſortie
Me fait tant de faſcherie,
Que je coure à mon treſpas
De ce que je ne meure pas.
Sus vie, achevé ton fil,
Et ne me ſois plus faſcheuſe.
Car mourant que reſte-t'il,
Sinon vivre, & eſtre heureuſe?
Et toy, mort noſtre ennemie,
Conſole moy, je t'en prie;
Car je coure à mon treſpas
De ce que je ne meure pas.
Quand de Dieu l'on ne jouit,

Ha! que la vie eſt amere!
Et ſi l'amour reſiouit,
L'eſpoir long luy eſt contraire:
Que Dieu mon ame deſcharge
D'une ſi faſcheuſe charge;
Car je coure à mon treſpas
De ce que je ne meure pas.

Avec l'eſpoir ſeul que j'ay
De mourir, je ſuis vivante,
Et la vie, quand je mourray,
Rend certaine mon attente:
Mort où l'on obtient la vie,
Haſte toy je t'en ſupplie;
Car je coure à mon treſpas
De ce que je ne meure pas.

Voy combien l'amour eſt fort
O vie point ne me molſte
Voy qu'aucun plus ſeur effort
Pour te gaigner ne nous reſte:
Sinon de te voir perdue.
O mort haſte ta venue;
Car je coure à mon treſpas
De ce que je ne meure pas.

La vie qu'on vit aux cieux
Eſt la vie vraye & ſeure:
On n'en jouit dans ces lieux

Tandis que celle cy dure
Mort ne me ſoit point ſi peſante:
Ie vis, mais d'abord mourante;
Car je coure à mon treſpas
De ce que je ne meure pas.
Que peux-je donner à Dieu,
Qui vit en moy, O ma vie!
Sinon te perdre en ce lieu:
Pour m'en voir mieux aſſouvie
Mourant, je l'auray luy meſme
Puis que c'eſt luy ſeul que j'ayme;
Car je coure à mon treſpas
De ce que je ne meure pas.
Quelle vie peux-je avoir
Eſtant loing de voſtre veüe?
Sinon la mort recevoir
Celle que j'aye jamais veüe:
J'ay pitié de ma miſere
Voyant ma douleur entiere;
Car je coure à mon treſpas
De ce que je ne meure pas.
Le poiſſon ſortant de l'eau
N'a pas mancque d'allegeance:
Celuy qui va au tombeau,
Trouve en la mort aſſiſtance,
Quelle mort eſt comparable
A ma vie inſupportable?

Car je coure à mon treſpas
De ce que je ne meure pas.
Si je m'allege à vous voir
Renfermé deſſoubs l'hoſtie,
Ne vous pouvant pas avoir
I'augmente ma faſcherie:
Tout m'eſt un plus grand mal-aiſe,
Ne vous voyant à mon aiſe;
Car je coure à mon treſpas
De ce que je ne meure pas.
Lors que l'eſpoir de vous voir
Me donne de l'alegreſſe,
Voyant que j'en peux decheoir,
Ie redouble ma triſteſſe:
Vivant en ceſte ſouffrance
Et touſiours dans l'eſperance;
Car je coure à mon treſpas
De ce que je ne meure pas.
Tirez moy de ceſte mort,
Mon Dieu, me donnant la vie,
Et dans ce laſſet ſi fort,
Ne me tenez aſſervie:
Veu que pour vous voir j'expire,
Et ne peus plus ſans vous vivre;
Car je coure à mon treſpas

De ce que je ne meure pas.
Ie pleureray mon deces,
Et lamenteray ma vie,
En tant, que pour mes peches
Elle ne m'eſt point ravie:
O mon Dieu! las! quand ſera-ce
Que je diray ſans fallace,
Que je coure à mon treſpas
De ce que je ne meure pas?

BIBLIOTHECA PUBLICA

Teere ick en begheere van ie anders niet, dan oft sterven oft lijden.

LA TROISIESME PARTIE

DE L'ARIDITE, TRISTESSE, & distraction en l'Oraison : & comme nous le pouvons convertir en une bonne Oraison.

C'Est une plainte commune de ceux qui s'addonnent à l'Oraison, qu'ils sont tentez de tristesse, d'aridité & distraction: ayant donc traité de la maniere de mediter bien & profitablement, nous enseignerons icy, comme on peut changer cette aridité & distraction en une bonne Oraison.

Quelques moyens convenables & facils pour faire une bonne & profitable Oraison: lesquels peuvent servir aussy au temps d'aridité & distraction.

CHAPITRE I.

NOus avons enseigné en la partie precedente la façon de prier, par l'exercice des trois facultez de l'ame, à sçavoir, la memoire, l'entende-

ment,& la volonté: mais Dieu n'attire pas à so
un chacun par un meſme chemin : car aucune
perſonnes ne peuvent pas faire cela en la façon
ſuſdite, par ce qu'il ne leur vient pas touſiours
en l'imagination des conſiderations, par leſquels
ils pourroyent dilater les points de la Medita
tion : ains leur mancque auſſi toſt de matiere
comme S. *Tereſe* eſcrit de luy en eſtre arrivé de
meſme ; voire elle s'eſt trouvée en ceſt eſtat plus
de 18. années ſuyvantes, cõme nous dirons encor
tout maintenant.

Ceux qui ſe trouvent ainſi, ne s'en doivent pas
pourtant angoiſſer, ny mettre en peine; car la pra
tique de l'Oraiſon, comme nous avons dit au 6
chapitre,& encore ailleurs en la premiere partie
contient plus en l'affection ou excitations & de
ſirs de la volonté, qu'en la recerche & remarqu
de l'entendement ; voire des violents exercices
& qui durent trop long temps, ſont aucunefois
dommageables pour la Meditation; car cela em
peſche les mouvements & inclinations de la vo
lonté, qui eſt toutefois bien le principal de la
Meditation. Partant il arrive quelque fois, cõm
eſcrivent les Docteurs des choſes ſpirituelles,
que les ſimples prient mieux, & ſont plus devots
que les doctes; par ce qu'ils ſont moins trouble
de l'entendement, & qu'ils s'occupent moins par
quelques ſpeculations ou nouvelles affectations,
mais tachent auſſy toſt par une remarque facile
d'inciter la volonté, & de l'eſmouvoir.

l'enſeigneray icy pour la conſolation de telles erſonnes trois moyens facils & profitables pour emeurer conſtant, & bien profiter en l'Oraiſon: ou chacun pourra choiſir celuy, auquel il trouera plus de gouſt, ou eſprouver maintenant l'une, puis apres l'autre.

Le premier moyen eſt, *De lire prealablement ſur heure & en ſuitte mediter*, en cette maniere: Au ommencement de la Meditation, liſez attentiement un poinct de la matiere, ſur laquelle vous oulez mediter, comme du peché, ou des quatre ns dernieres, ou de la vie & Paſsion de noſtre eigneur, &c. & quand il vous ſemble que la voonté commence d'eſtre excitée à quelque bonne ffectiõ, ou deſir de quelque vertu, fermez le livre t eſlevant voſtre eſprit vers Dieu, meditez là eſſus auſſi long temps que vous pouvez, ſur la açon que nous avons preſcrite au 6. chapitre de a deuxieſme partie. Quand la devotion commene à s'affoiblir, & que vous vous trouvez tenté ar des diſtractions, ouvrez le livre derechef, & iſez un autre poinct ſur la meſme façon: apres ela, meditez un peu là deſſus, de meſme continuant à lire & mediter alternativement, juſques à la fin de la Meditation: vous ſervant du livre comne d'un baſton pour vous appuyer.

On doit icy imiter les poulles & quelques autes oiſeaux, qui prennent premierement un ouſte d'eau dans leur bec, & puis relevant leur efte l'avallent; & ſe baiſſant derechef en prenneut

encore un peu, & redreſſent pareillement la teſte en haut pour avaller l'eau, & continuent toujours ainſi, juſques qu'elles ont aſſé beu: tout ainſi recevez en voſtre memoire par la lecture quelque bon poinct: apres cela, levez la teſte, c'eſt à dire l'eſprit vers Dieu, & meditez là deſſus, pour inciter la volonté, demeurant en cette action auſſi long temps que vous pouvez, & puis liſez derechef, continuant ainſi juſques à la fin de la Meditation.

Cette divine maitreſſe de l'Oraiſon S. *Tereſe* a exercé cette methode de prier l'eſpace de 18 ans, comme elle eſcrit elle meſme au 4. chapitre de ſa vie, en cette ſorte: *Dixhuict ans durant que j'ay eu duré cette fatigue, & grande aridité, je n'oſois jamais commencer à prier ſans livre, par ce que je ne ſçaurois pas diſcourir* (cela eſt, parcourir & recercher de l'entendement;) *car je craignois en mon ame de prier ſans livre, ny plus ny moins, comme s'il eut fallu combattre contre une grande quantité des gens armez. Par cette remede, laquelle eſt comme un fort bouclier ou eſcu ſur lequel je devois recevoir tous les coups de diverſes penſées, je recevois de la conſolatiõ: car je ne me trouvois pas touſiours aride, mais ſeulement lors que le livre me manquoit; & ſi toſt que mon ame commençoit des'égarer, & les penſées à s'eſgarer, ſi toſt à l'ayde du livre je commençois à les reſſembler, & quelquefois ayant ſeulement ouvert le livre, j'en avois aſſé.* Ce ſont juſques icy les parolles de ladite S. *Tereſe.*

On pourra uſer de cette ſorte de prier, quand

eſt ſeule, & quand on employe beaucoup de
mps en l'Oraiſon, comme és exercices ſpiri-
elles ; à fin que l'eſprit ſoit ſoulagé du travail,
qu'il ne ſe laſſe pas les longues remarques, &
erations de l'entendement. Ceux qui prient en
aſſemblée des autres (comme font communé-
ent les Religieuſes) ou ceux qui n'ont pas la
ommodité de lire dans les livres, pourront ſe
rvir de l'un de ces moyens ſuyvants.

La ſeconde façon ou methode de prier, pour
eux, qui ne ſçavent pas diſcourir, ou rechercher
ur l'entendement, eſt, *D'attacher l'entendement à*
uelle Oraiſon vocale, comme à l'Oraiſon Dominicale,
e Pater noſter, *remarquant avec attentiõ chaſque pa-*
ole, juſqu'à ce que le feu de devotion commence à s'al-
umer. A cecy ſervira beaucoup d'avoir leu par-
vant quelque interpretation du *Pater noſter*: c'eſt
ourquoy nous l'avons declaré en bref (ſelon
exemple de S. *Tereſe*) au dernier chapitre de la
remiere partie, & ſur les ſept demandes ou pe-
itions d'icelles fait ſept courtes Meditations.
Thomas à Ieſu, homme docte & pieux, nous teſ-
moigne, qu'il a cognu beaucoup de perſonnes qui
par cette façon de prier, ſont parvenuz à une ſu-
breme perfection de l'Oraiſon.

Aucunes liſent auſſi, & cela plus du cœur que
de bouche, quelques oraiſons : par exemple, le ro-
ſaire de noſtre Dame, & ſe repreſentent apres à
chaſque *Ave Maria* quelque myſtere de la vie ou
paſſion de noſtre Seigneur: apres cela s'exercent

es

és œuvres de foy, esperance, & amour; en telle ou semblable maniere : *O Seigneur, je croy fermement tout ce que vous avez dit, & tout ce que nostre mere S. Eglise croit : je veux mourir en ceste saincte Foy : vo suis prest de respandre jusqu'à la derniere gouste mon sang à ce sujet. Ie croy, & j'espere que vous donnerez le salut eternelle, & les moyens y requis . vous veux aymer, & vous ayme de tout mon cœur, poi l'amour de vous mesme, & de vostre bonté; & en sig d'amour, je m'offre à vous avec tout ce qui m'appa tient, pour en disposer selon vostre sainte & divi volonté.*

Ainsi quelqu'un pourroit mediter utilement vie tout entiere de nostre Seigneur, commença dés son Incarnation, & continuant jusqu'a sc Ascension.

S. *Terese* prise aussi beaucoup cette maniere c prier au 30. chapitre de son livre intitulé *Le chem de perfection*, où elle recite d'une certaine perso ne, qui ne pouvoit pas mediter, ny prier en aut façon, que seulement par quelque oraison vocal & quand elle ne prononçoit pas de bouche, alo son entendement restoit tout troublé, tournoya çà & là, comme un cheval débridé : elle diso communement quelques *Pater nostres* à l'honne des effusions du precieux sang de IESV, & en l disant, elle employoit bien deux ou trois heure du temps : & par cecy Dieu la releva à une tre haute contemplation, & vivoit fort loüablemen & saintement. En quoy paroist, de quelle grandeu

& digni

& dignité est cette maniere de prier ; d'où nous avons encore parlé au cinquiesme chapitre de la premiere partie.

Il me faut donner icy encor un advertissement, pour ceux qui veulent mediter en quelque assemblée, & qui se veulent user de cette sorte de prier; à sçavoir, que s'ils disent quelque oraison de bouche, pour ayder l'entendement, on la doit faire si à basse voix, qu'ils n'empeschent pas les autres qui sont assis prés d'eux.

Le troisiesme moyen de faire une bonne oraison, est, *De vouloir bien prier*. S'il est ainsi que quelqu'un ne puisse pas bien exercer les deux methodes precedentes de prier, excitera pour le moins en soy mesme un bon desir de prier Dieu & de mediter, & par cecy il complaira autant à Dieu, comme s'il faisoit une oraison sublime ; car tel volonté & desir est autant agreable à Dieu, que si l'ame se fondoit en amour, & s'unissoit totalement avec luy: il regarde nos cœurs, & il reçoit nostre requeste, & nous accorde nostre desir; suyvãt le dire du Prophete *a*: *Dieu a exaucé le desir des pauvres: son oreille a ouy la preparation de leurs cœurs.* Ce que nous faisons ou point faisons, soit que nous medirons, ou pensions, si nous avons seulement la bonne volonté, ou le desir de complaire à Dieu, nous ferons une bonne oraison, & le Seigneur se tiendra pour bien servy, & il nous recompensera, encore qu'il nous semble, que nous ne

a *Psal.9.*

ne faisons rien ; & que tout n'en vaille rien.

Ceey est pour vray un moyen bien facil,& co
solatif pour un chacun,duquel personne ne se pe
excuser: car qui est celuy si stupide ou grossier, c
ne puisse exciter en soy cette aspiration: *Seigne*
je veux vous prier comme il appartient. ou au moi
Seigneur,ô si j'avois les desirs pour vous prier deüeme

A fin qu'on puisse entendre cecy plus clair
ment ; je vous demande, si quelqu'un avoit là v
lonté de commettre adultere, ou s'il entroit
une maison ; en intention de desrober quelq
somme d'argent,encore que ne le fasse pas à fa
d'occasion , ne seroit il point en peché mort
n'offenceroit il pas Dieu grandement ? & ne d
serviroit il pas l'enfer?Ouy certes. Bien donc (v
que Dieu est plus incliné à misericorde qu'à j
stice,& plus prest de recompenser que de punir
plus forte raisõ, & encore d'avãtage, si nous no
adonnons avec une bonne volonté & desir à l'
raison , & toutesfois ne le pouvant faire com
nous voudrions bien, ou à cause des distractio
ou pour l'aridité , ou autrement, toutefois no
nous ferons une bonne Oraison & agreable
Dieu. Voire qui plus est,si quelqu'un avoit peu
point de devotion , & qu'il ne sentit aucun d
sir, s'il souhaite , & veut avoir un bon desir po
complaire à Dieu , & pour le bien prier , il fe
une bonne & profitable Oraison : car comme i
esté revelé à S. Gertrud, *Dieu demeure aussi volo*
tiers & plus cher dans un cœur qui a tels desirs (je
de

sirs, ou volonté pour avoir tels desirs) qu'aucun de nous ne feroit au milieu d'une plaisante conversation dans un delicieux jardin.

Bien donc, qui que vous soyez, si vous ne pouvez ou sçavez prier, ou mediter sur la façon, que nous avons enseigné en la seconde partie, & que vous ne sçachiez pas comme vous vous devez porter à l'Oraison, ou en la Meditation, encore que vostre cœur fut sec comme un baston, dur comme une pierre, vuide de devotion, & froide comme une glace, ne negligez pas pourtant l'Oraison, mais excitez vous en cette sorte, disant de cœur & d'ame, ou aucunefois baissement de bouche telles ou semblables parolles:

O mon Seigneur, mon Dieu, mon createur, mon redempteur, je croy fermement, que j'suis icy en vostre presence, & toutefois j'ay si peu de devotion: ô si j'avois cette devotion qui ont les Religieux, ou autres personnes vertueuses, qui vous prient à cette heure attentivement! Combien y en at il, peut estre, qui en presence de vostre Maiesté fondent en larmes, voire desirent rendre leur sang, ou le font maintenant? ô si j'avois telle tendresse ou devotion! ô si i'avois maintenant la devotion enflammée, & l'amour dont tant de braves cœurs sont estez embrasez & consommez au feu de vostre divin amour & charité!

Vous pouvez aussi desirer, & offrir à Dieu les desirs ardants, œuvres, loüanges & actions de graces, de tous les Saints, Anges, & Esprits celestes, qui ayment, loüent & remercient Dieu, maintenant

renant & touſiours vous direz auſſi ſouven
fois de cœur & de bouche avec S. Auguſtin: *Vi*
talia poſſem dicere, qualia hymnidici Angelorum ch
ô ſi me intuis poſſem laudibus totum effundere! c'e
dire: *O Seigneur, ſi ie pouvois me convertir en l'Orai*
vous aymer & loüer avec une telle ardeur, comme
tous les Saints & les Anges en paradis, & cõme les
raphins ardants en voſtre preſence, qui vous aym
louent és ſiecles des ſiecles! Seigneur, ce qu'ils diſent
dit auſſi: ce qu'ils font, ie le veux auſſi faire: & en
manieres qu'ils vous loüent, remercient & aiment
veux auſſi vous benir, loüer, & aymer: ioignant
voix avec les leurs par une humble recognoiſſance,
ſant, Saint, Saint, Saint, grand Dieu des armées: le
& la terre ſont complis de la grandeur & gloire de
ſtre Maieſté.

De plus, vous joindrez vos prieres à celle
IESV Chriſt, qu'il a practiqué en terre, offrant v
oraiſons à Dieu le Pere en l'union de l'humili
reverence, attention, ardeur, amour & conſtan
auec lequel ſon bien aymé Filz unicque a p
icy bas, dequoy nous avons traité au 4. chapitre
la premiere partie. Vous direz donc de cœur
de bouche:

O Pere celeſte, ie cognois que mon Oraiſon eſt de p
d'efficace; mais pour ſuppleer à ce qui me mancque:
vous offre mon oraiſon, mes parolles, & deſirs en l'
nion de cette treſ-parfaite attention, ardeur, & amou
avec lequel voſtre Filz bien aymé vous a prié & be
ſur la terre.

Vo

Vous pouvez auſſi quelque fois eſlever voſtre cœur vers le Seigneur IESV-Chriſt par aucun devot colloque, en telle ou ſemblable maniere:

Bon IESV, ayez pitie de moy pauvre pecheur: ie vous offre cette mieme priere en l'union de cette treſ-parfaite attention, & ardant amour, avec lequel vous avez prié voſtre Pere celeſte ſur la terre. O IESV, qui m'avez delivré, ayez pitié de moy; car je ſuis en voſtre preſence comme une beſte: Ie prierois volontiers, & ie ne pû pas: enſeignez moy comment ie dois prier: & par le zele ardant que vous avez eu en priant, ſatisfaite à ma laſcheté.

Cecy eſt un moyen treſ-ſingulier, & profitable, pour rendre voſtre Oraiſon efficace, lors qu'elle eſt tepide, & pour faire qu'elle ſera treſ-agreable à Dieu; & comme apreciée avec l'Oraiſon de IESV-Chriſt, voire la rendra toute divine. C'eſt une methode bonne & facile, de ſe tenir avec Dieu par colloques courtes & frequentes, les recitant doucement & ſouventefois: meſme ſi vous ne faiſiez autre choſe une heure durant, que de vous entretenir avec Dieu (comme celuy qui laiſſeroit fondre en la bouche quelque dragée ou muſcadelle) cela ſeroit beaucoup plus util, que toutes les conſiderations ou remarques, que vous pourriez avoir.

A cauſe de ce qui eſt dit, je ne puis mancquer d'enſeigner icy, à la conſolation des perſonnes vertueuſes, deux moyens generaux facils & profitables, par leſquels nous pouvons rendre nos

œuvres fort agreables à Dieu.

Premierement, vû comme il eſt recité, que D
a eſgard á l'intention, au cœur & deſirs, & c
les recompenſe ou punit, comme ſi l'œuvre el
faite, ſelon la ſentence de S. *a* Auguſtin: *L'affe*
ou le deſir de la volonté eſt la meſure de toute nos
vres & merites. Ce qui paroiſt auſſi clairemer
la S. Eſcriture: Abraham ayant ſeulement le c
& la volonté d'offrir en ſacrifice ſon filz à Die
autant merité, comme s'il eut fait en effect.
reillement, ſi quelqu'un avoit la volonté de c
mettre adultere, encore qu'il ne le faſſe pas
faute d'occaſions, toutefois ſeroit puny de D
comme ſi l'effect s'en eſtoit enſuyvi; car *celu*
regarde une femme pour la deſirer, il a deſia co
adultere en ſon cœur b, comme IESVS-Chriſt me
nous enſeigne.

Partant j'exhorte un chacun, d'avoir en te
ſes œuvres bonne intention: & quand il ne
pas faire quelques bonnes œuvres, comme de
ner, prier, faire aumoſne, qu'il face pour le m
en ſorte d'avoir la bonne volonté & deſir d
faire. Par exemple, ſi vous eſtes malade, ou s'il
eſt trop penible de jeuſner, ou faire quelque
tenee & chaſtimẽt du corps, ou entendre la M
&c. ſi vous n'avez pas de loiſir de prier auſſi
temps qu'un autre; ſi vous eſtes pauvre & que
ne puiſsiez donner l'aumoſne comme les a
taſchez au moins d'avoir la volonté, & le de

a *Epiſt.49. & de libar.bit, l.1 .c.3.* b *Matth.5.*

faire telles bonnes œuvres : & Dieu vous recompensera selon vos desirs & volonté, tout de mesme, comme si vous le faisiez par effect. Pareillement, quand vous allez à confesse, si vous n'avez telle douleur & repentance de vos pechez comme vous desirez, dites: *O Seigneur, j'ay un extreme regret de vous avoir offencé, & suis triste, que je n'ay non plus de repentance. O si i'avois une compunction & douleur de mes pechez, telle comme Sainct Pierre, Sainct Paule, Saincte Marie Magdalene ont eu; i'offre de bon cœur à vostre Maiesté telle douleur & detestation de mes pechez, comme ceux ont eu.*

Quand vous recevez nostre Seigneur, si vous n'avez pas grand ardeur, sentiment, ou devotion, desirez de tout vostre cœur, & offrez à Dieu la devotion, les desirs enflammez, & l'ardant amour, avec lequel toutes personnes devotes ont receu le tres-sainct Sacrement.

Dieu a enseigné cecy à S. Mechtilde, comme recite Ludovicus Blosius, *a* luy disant: *Quand vous devez recevoir le S. Sacrement, desirez lors d'avoir à l'honneur de mon Sainct Nom tout les desirs & amours, qui ont esté embrasé envers moy, les cœurs les plus ardants, & en cette maniere vous me pouvez recevoir; car i'auray esgard à l'amour, & le recevray selon la mesure & grandeur de vos desirs, avec lesquels vous le vouez ainsi.*

L'autre moyen, pour rendre nos œuvres agreables à Dieu, est, de les offrir à Dieu le Pere, en l'union

a In Monili spirit. c. 6.

nion de cet amour ineſtimable, avec lequel ſ
bien-aymé Filz a operé icy ſur la terre: ſoit q
vous prieiz, ſoit que vous jeuſniez, ſoit que vo
mangiez ou beuviez, ou repoſiez, ſoit que vous
ciez quelque autre choſe, offrez à Dieu tout ce
en l'union des actions, parolles & deſirs de IES
Chriſt, diſant de cœur & de bouche: *Pere cele*
cet œuvre, ces parolles, ce propos, &c. je l'offre à vo
Maieſté, par voſtre Filz bien aymé, & ce en l'union
ſes actions treſparfaites, & des œuvres qu'il a fa
ſur la terre, à voſtre gloire, & au ſalut de tout
monde.

Le Seigneur a daigné reveler tout cecy à ſes amis
eſleus (dit Ludovicus Bloſius *a* cité cy deſſus) *à*
que nous puiſſions pourvoir à noſtre pauvreté & i
gence, par le threſor infiny des merites de IESV-Ch
& d'iceluy orner nos ames; car les œuvres qui de no
coſté ſont ſans efficacc, ſans luſtre, & imparfaites,
viennent par ce moyen meritoires, claires, & de gr
prix, & treſ-agreables à Dieu. Cõme une goutte d'
tombée en un grand tonneau plein du bon vin, retie
couleur, le gouſt & la force du vin; brief, ſe conv
entierement en iceluy: de meſme, nos œuvres acq
rent une excellence, & dignité eminente par la v
des merites de IESV-Chriſt, avec leſquels ils ſont
Les bonnes œuvres de celuy, qui practique cecy, ſurpa
beaucoup celles, de celuy qui ne le fait pas. Ce ſon
les termes de ce docte & pieux eſcrivain.
auſſi l'advis & inſtruction d'autres Autheurs ſ

a *Lib. Inſtit. ſpirit. c. 9.*

uels, & des Saints, qui par ce moyen ont eſté fort affectionné à la vie & Paſsion de IESV-Chriſt, & à la treſſaincte humanité, *par ce que* (comme dit S. Tereſe) *c'eſt de luy que tout bien nous arrive, & que nous n'avons rien ſans luy*. Elle eſcrit entre beaucoup d'autres choſes de cette matiere au 22. chapitre de ſa vie: *Ie voy clairement, & l'ay experimenté, que ſi nous voulons complaire à Dieu, & recevoir de luy beaucoup de benefices, cela nous doit venir entierement par les mains de cette treſ-ſacrée humanité.*

Noſtre mere la S. Egliſe nous enſeigne par ſon exemple cette façon de prier, & d'unir nos actiõs & oraiſons à celles de IESV-Chriſt; car tout ce qu'elle deſire, elle le demande par le merite de IESV-Chriſt: partant elle conclut toutes ſes oraiſons qu'elle preſente à Dieu le Pere, *Par noſtre Seigneur IESV-Chriſt ton Filz.*

De l'aridité en l'Oraiſon: & en quoy conſiſte la vraye devotion.

CHAP. II.

Que la vraye devotion ne conſiſte pas en la ſenſible douceur, ny au gouſt.

§. 1.

AVcuns s'affoibliſſent en la Meditation, ou Oraiſon, ou, ce qui eſt encore pire, la negligent du tout, par ce qu'ils ny trouvent pas de gouſt

ou affection ſenſible, penſant que la vraye devo
tion conſiſte en telles douceurs & tendreſſe :
partant, quand ils ne les reſſentent pas, lors i
penſent qu'ils ſont ſans devotion, & qu'ils n'
vancent en rien, & que c'eſt temps perdu de pri
ainſi: mais ils s'abuſent en cecy: le diable noſt
ennemy capital, ſçachant que l'Oraiſon eſt une r
mede contre tous maux, la cauſe & ſource de tou
biens ſpirituels, & un puiſſant moyen pour acqu
rir toutes vertus, taſche par cet moyen d'emp
ſcher l'Oraiſon.

Sçachez donc, que la vraye devotion ne conſi
pas au gouſt ou douceur ſenſible qu'aucuns e
prouvent en l'Oraiſon; car ceſte ſenſibilité & do
ce affection eſt quelquefois plutoſt une affectio
de la nature, que de la grace; plus du cœur, que
l'eſprit; plus de la ſenſualité, que de la raiſon, pr
venant de la complexion naturelle, par ce que c
luy qui eſt d'une humeur douce & d'un cœ
tendre, eſt facilement eſmeu à des larmes & ſen
bles affections. Ce qui paroiſt clairement; car au
toſt que ceſte devotion ſenſible eſt paſſée, ſes bo
propos s'eſvanoüiſſent auſſy. Partant des perſo
nes foibles & inconſtantes, qui ſont privées de
grace du S. Eſprit, voire les Payens, Iuifs, & Turc
en leurs ſacrifices, Idolatrie, & prieres, ſont bi
eſmeux aux larmes, & reſſentent des douceurs
affections interieures. Au contraire les Saincts, l
vrays amateurs de Dieu, endurent aucunefois
l'Oraiſon grande aridité d'eſprit, ne ſentant auc

e tendreſſe, ny eſmeute, & toutefois font une onne Oraiſon & à Dieu agreable.

Nous avons traicté cy deſſus au 4. chapitre de a premiere partie, quelque choſe de la grande triſteſſe & admirable angoiſſe que IESV-Chriſt ſentit, riant au jardin d'Olivet, nous adjouſterons encore icy quelques autres exemples.

La bien-heureuſe Marie Magdalene de Paſsi, ne treſ-grande amatrice de l'Oraiſon, ſentoit aunefois une ſi grande aridité d'eſprit, qu'en penant à Dieu, elle devenoit immobile, comme une iece de bois ou une pierre : elle demeuroit en eſte aridité 16. ans durant ; à ſçavoir, depuis l'an 590. juſques l'an 1607. qu'elle mourut : mais principalement és cincq années d'eſpreuve, auquelle Dieu l'avoit expoſé. Elle ſouffroit auſſy ſouventefois des faſcheuſes tentations du diable, qui excioyent en elle des penſées penibles à ſupporter. Et nonobſtant ceſte aridité, faſcherie & ennuy qu'elle ſentoit, elle ne delaiſſoit jamais l'Oraiſon, ny le moindre exercice qu'elle ſouloit faire. Celuy qui pour ſa conſolation deſire d'en ſçavoir plus plainement, pourra lire ſa vie. Voyez la table ſur ce mot: *Aridité d'eſprit & tentation du diable*. Il paroiſt donc clairement, que la vraye devotion ne conſiſte pas en la douceur ſenſible, gouſt ou affection.

Pareillement ce pere Seraphique S. François eſtoit une fois tant ſayſi de deſplaiſir, que la mortification & chaſtiment du corps luy eſtoyent fort difficils, & l'Oraiſon ne le ſoulageoit pas, ains luy

sembloit fort fascheuse, il fut deux années dura
en ceſt eſtat, de ſorte qu'il luy ſembloit eſtre aba
donné de Dieu : mais apres qu'il eust endu
humblement ces tempeſtes, Dieu luy donna en t
moment un tranquillité heureuſe, grande & ſen
ble devotion & conſolation celeſte.

S. Bernard *a* ſe plaignoit de meſme, diſant: *Se
gneur, mon cœur eſt pris, & caillé comme du laict; il
devenu comme une terre aride & ſans eau, & je ne pi
eſtre eſmeu à tendreſſe, tant la dureté de mon cœur
grade: les hymnes ne me gouſtent pas, je ne prend auc
plaiſir à lire; les prieres ne me reſiouiſſent pas, je ne tro
ve point ces Meditations accouſtumées : où eſt ceſt
thouſiaſme d'eſprit, où eſt ceſte delectation de mes fe
& ceſte paix & joye du S. Eſprit?*

Le meſme paroiſt auſſi clairement en c
qu'eſt ſurvenu à ce ſujet, à la S.
Vierge Tereſe.

§. 2.

MAis de quelle aridité & deſconfort en la d
votion a eſté eſprouvé ceſte admirable m
treſſe de l'Oraiſon S. *Tereſe*? elle recite de ſo
meſme au livre de ſa vie (qu'elle at eſcrit par
commandement de ſon Confeſſeur) qu'elle a p
ſé l'eſpace de 18. ans ou d'avantage en grande a
dité, ne gouſtant aucune conſolation ou plai
ſpirituel. Meſme elle declare au 8. chapit
qu'e

qu'elle a eu, durant quelques années, telle aridité, és exercices spirituelles, que fort souvent elle estoit plus ententif à souhaiter que l'heure des prieres fut passée, qu'elle n'estoit occupée à prier. Elle escrit entre autres choses ainsi: *Quelques années durant, j'ay eu plus d'attention à souhaiter que l'heure fut passée, & pour ouyr quand l'heure sonneroit, qu'à m'occuper en d'autres meilleures actions. Et je ne sçay quelle penitence on m'eut pû imposer, que je n'eusse pas fait plus volontiers, que de me retirer seule pour prier. Et certes la violence que l'ennemy me faisoit, ou mes mauvaises habitudes, à fin que je ne m'addonnasse à l'Oraison, estoit tellement insupportable & la tristesse que ie sentois, si tost que i'entrois en l'Oratoire, estoit si grande, que i'estois contrainte de m'ayder & de m'exciter comme par force, de toute l'affection de mon cœur; & en fin le Seigneur m'aydoit.*

Apres ce temps de 18. ans durant, que sa constance a esté esprouvée avec telle aridité, elle persistoit en l'Oraison, encore qu'elle n'y avoit aucun goust, & le Seigneur, à cause de sa constance, a usé vers elle de grande misericorde & grace, en elle excitant un merveilleux changemẽt, deschargé de cœur, apparition, revelation, surcroit d'amour: toutefois il arrivoit quelques fois (encore que ce ne fut pas souvent) qu'il luy sembloit, estre privée de toute devotion, ardeur divin, consolation & revelation: son entendement restoit tellement troublé, qu'elle ne pouvoit plus penser en Dieu: & n'avoit alors aucun sentiment ou desir

au bien: elle n'entendoit pas ce qu'elle lisoit, & luy sembloit qu'elle estoit pleine d'imperfections. Quand telle desolation luy survenoit, elle duroit ordinairement trois, quatre, ou cinq jours: cependant elle prioit le Seigneur, qu'il ne l'affranchit de ceste aridité & fascheuse amertume, si cela luy plaisoit ainsi, se resignant soy mesme totalement à sa divine volonté, desirant seulement de luy, qu'elle ne s'offensast par aucun peché. On recite tout cecy au 26. chapitre du quatriesme livre de sa vie, escrite par le reverende Pere François de Ribera, au nombre 27.

S'il est ainsi que ceste pieuse & brillante mere, & aussi beaucoup d'autres Saincts, & grands serviteurs de Dieu, ont ressenti telle aridité en l'Oraison, quel merveille est ce donc, que nous petits serviteurs de Dieu, en soyons aucune fois tentés?

Par ainsi vous ne devez pas perdre courage, ny abandonner l'Oraison, soit que vous y trouvez du gousl ou point: soit que vous soyez aride en l'Oraison, soit que vous soyez devot & enflammé, faites tousiours en sorte, que vous demeuriez constant en la maniere, que nous apprendrõs à la fin de ceste chapitre §.4. Si vous perseverez constamment, Dieu vous consolera certainement à son temps, & vous concedera une façon de prier toute excellente & plus relevée; car Dieu permet ceste aridité à ses eleus, à fin qu'en demeurant constant, ils meritent à recevoir plus de grace &

Orai

Oraiſon plus ſublime, comme nous voyons eſtre ſuccedé à S. *Tereſe*.

En quoy conſiſte la vraye devotion.

§. 3.

SAinct Thomas, & autres ſaincts Docteurs, diſent, que *La devotion n'eſt autre choſe, qu'une bonne volonté, alaigre & preſte, pour complaire à Dieu, & obſerver ſa loy*. Selon la doctrine commune donc de tous les ſaincts perſonnages, la vraye devotion & ardeur d'eſprit, conſiſte en la preparation de la volonté, à tout ce qui concerne le culte de Dieu: & celuy eſt vrayement devot, qui ne veut rien en toute choſe, que l'accompliſſement de la volonté de Dieu, & ne voudroit faire un peché mortel pour tout ce qui eſt dans le monde, ny pecher & offencer de volonté deliberée. Encore donc que voſtre cœur ſoit ſec, aride, & dur ſans aucun gouſt, ou douceur ſenſible; toutefois vous acquerrez le fruict d'une bonne Oraiſon, & vraye devotion, ſi vous avez une volonté alaigre de cõplaire à Dieu, d'obſerver ſes commandements, & ne pas permettre de pechez mortel, pour tout ce qui eſt dans le monde.

C'eſt donc un grand erreur de beaucoup de perſonnes; mais principalement de femmes, dit le devot François de Sales, a *de croire, que le ſervice que nous faiſons à Dieu ſans gouſt & ſans ſenſibilité, ne ſoit pas ſi agreable à ſa divine Majeſté, veu que nos œuvres ſont cõme des*

a *In Introd. ad vit. devot. p. 6. c. 14.*

des roſes, leſquelles quand elles ſont fraiſches, ont plus de luſtre, mais quād elles ſont ſeches, elles ont plus de l'odeur & de la force. Tout ainſi, encore que nos œuvres faites avec un excitatiō du cœur, nous plaiſent plus, ie dis nous qui ne remarquons autre choſe, que nos plaiſirs: toutefois celles qu'on fait avec aridité & tepidité, ont enver Dieu plus d'odeur & de merite; par ce que lors on fait plus de devoir, que quand on gouſte ceſte devotion ſenſible, & par ce que lors on ne cherche pas ſoy meſme, ny la complaiſance.

Pourtant c'eſt une ſigne de plus grande ver tu & de plus ferme volonté, & deſir à l'Orai ſon, & au ſervice de Dieu, de continue ainſi ſans gouſt : car celuy qui continüe ainſi l'honneur de Dieu, ſans aucune conſolation ſpiri tuelle, que feroit-il s'il eſtoit aydé de la meſme Au contraire, ſi vous continuez en l'Oraiſon quan vous avez de l'ardeur & conſolation interieur ſenſible, ne vous eſlevez pas pour cela; car auſſ bien un meurtrier continueroit ardamment e l'Oraiſon, ſi Dieu luy touchoit le cœur à devotio mais de perſiſter en l'Oraiſon en temps d'aridit c'eſt un ſigne de conſtance & de perfection.

Ce n'eſt pas grande choſe, dit François de Sa les, cy deſſus allegué au meſme chapitre, de ſerv quelque Roy ou Prince en temps de paix, & d rant les delices de la Cour : mais le ſervir à ſ propres depans en temps de guerre, d'émotion, de perſecution, c'eſt un ſigne de fidelité & de co ſtance. L'enfant baiſe facilement ſa mere, quar el

elle luy donne du sucre: mais c'est un grand signe d'amour, lors qu'il la baise, quand elle luy a donné de l'absinte.

Notez, que nous ne voulons pas dire icy, que telles affectiõs sensibles soyent mauvaises; car elles sont aucunefois de grand merite, & Dieu les envoye pour attirer l'homme à la vertu, ou le rendre constant à la vertu, ou le preparer és souffrances volontaires, adversitez, ou tristesse; partant on les doit recevoir alaigrement, & leur donner place. Mais nous disons, que la bonne Oraison ne consiste pas en la devotion sensible, & qu'une oraison aride est autant agreable à Dieu, quand nous faisons nostre possible, qu'une haute Contemplation avec grand ardeur & consolation divine: & que partant on ne se doit pas forcer pour avoir ceste devotion sensible, comme nous monstrerons encore tout incontinent, ny se troubler soy mesme, quand on s'en trouve privé; & ne delaisser pourtant l'exercice de l'Oraison.

Comme vous vous devez comporter en temps d'aridité & de mescontentement, pour la convertir en une bonne & utile oraison.

§. 4

PRemierement vous devez vous garder de forcer, ou contraindre vostre esprit pour acquerir quelque devotion sensible: aussi n'est-il pas besoing

beſoing (comme aucuns penſent) que vous deve
eſtre là attaché, ſans vous bouger, ou ſans cra
cher quelquefois, ou ſans reſpirer; mais vous pou
vez eſtre avec grande liberté, & ſans fatigue, ave
facilité, & ſans vous contraindre, ou fermer le
yeux; ou ſans tordre les mains, & faire force à
teſte: car Dieu ne veut pas la devotion contrain
te & larmoyante. Et là deſſus (comme declaire S
Tereſe en ſa vie) le cerveau devient par cette vio
lence tant diſcordé, & l'eſprit ſi laſſe, qu'apre
cela vous ſerez inutile à l'Oraiſon, & auſſi à d'au
tres exercices. Dieu ne veut rien de vous que
cœur; c'eſt à dire, la bonne volonté, & deſir d
luy complaire, ſoit que vous meditiez ou penſie
quelque choſe, ou non, ſoit que vous vous fondie
en larmes pendãt la devotion; ſoit que vous ſoye
ſec & aride comme un baſton ſans aucun gou
ſpirituel. Quoy que vous faites ou point en l'O
raiſon, quand la devotion vous mancque, faite
au moins que vous ayez la bonne volonté, & l
deſir de luy complaire, en la maniere que nou
avons enſeigné au chapitre precedent.

Secondement, vous ſouffrirez l'aridité patiemm
vous humiliant devant Dieu, & vous reſignant en
tierement à ſa volonté. Vous pouvez donc dire d
bouche, mais plutoſt de cœur, avec une mode
ſtie ſans vous forcer en aucune choſe, telles o
ſemblables parolles:

*Seigneur, d'autant que c'eſt ma faute, i'en ay u
grand regret: mais puis que c'eſt voſtre volonté, pour m
puniti c*

punition, & le chastiment que i'ay deservi par mes pechez, & negligences en l'Oraison, ie le reçois tres-volontiers, & ie suis prest aussi de recevoir de vos mains avec contentement ceste croix, ceste aridité, distraction, confusion & abandonnement spirituel, non pas seulement maintenant, mais tous les iours de ma vie, quand il vous plaira.

Si vous voulez que ie sois en obscurité, & mescontentement, soyez benit. S'il vous plaist que ie sois en lumiere & consolation, soyez aussi loüé & benit: que vostre volonté soit tousiours accomplie en moy: ie fais un ferme propos d'endurer & perdre plutost tout, que de vous offencer par le peché, ou de ne me pas resigner tout entierement à vostre volonté. Recitez telles ou semblables parolles susdites souventefois.

Saincte *Tereſe*, ceste grande maitresse de l'Oraison, usoit souventefois de ce remede en temps d'aridité; comme nous avons recité un peu auparavant. Cecy est une methode de prier, la meilleure, & la plus profitable qu'on sçauroit trouver, & ceste patience, humilité & resignation en la volonté de Dieu est plus agreable à Dieu, qu'une Oraison sublime & relevée, comme nous avons desia dit: car la saincteté & perfection ne consiste pas aux consolations, ny en l'Oraison transcédante, mais en l'amour & en une parfaite union, avec la volonté de Dieu, aussi bien en l'amertume qu'en la douceur; & autant en adversité qu'en prosperité: recevant aussi bien la croix des tribulations, & abandonnement spirituel, que les bons traictemens

ments & consolations, comme monstre tres-bie
& amplement Alphonse Rodriguez, traitant de
resignation à la volonté de Dieu en l'aridité
mescontentement.

Tiercement, vous vous pouvez aussy exercer au
cunefois en la foy, que vous estes en la presen
de Dieu, vous resioüissant de subsister devant lu
car encore que vous ne fassiez autre chose, que c
vous tenir present, & paroistre devant ceste M
jesté Royale & divine, vous feriez en ceey
grand devoir.

Vous pouvez aussy dire ce-pendant telles
semblables parolles: *Seigneur, je croy fermement q
vous estes icy present: Seigneur, ce que je ne puis fai
faites le en moy: Seigneur, je suis devant vostre Maje
comme une pauvre beste, & ne puis prier; je vous p
de me le vouloir apprendre. Tout ainsi que les yeux
mercenaire sont arrestez sur les mains du pere de fam
pour voir ce qu'il luy donnera pour son salaire: de mesm
ô Seigneur, mes yeux sont languissant vers vous, jusq
à ce que vous aurez pitié de moy.*

Si vous vous comportez de la sorte, Dieu se
avec vous comme un createur & redempteur d
bonnaire: & encore que vous ne puissiez p
tousiours arrester sur luy fermement vos pensé
toutefois il les a tousiours sur vous, vous reg
dant comme un pere amiable, sans se detourn
de vous aucunement.

En ce que nous avons dit jusques icy, parc
clairement, que ce seroit une grande tromperie

une mauvaise tentation, de laisser la priere, à cause qu'on n'y auroit pas de gouſt ou devotion ; vous persuadant que vous n'avances rien en cela, ains que vous travailles & perdes le temps sans aucun fruict ; comme advertit la S. mere *Tereſe*, se plaignant de soy mesme au huictiesme chapitre de sa vie, où elle escrit ainsi : *Qu'on se donne garde de n'estre tenté de l'ennemy d'enfer en telle façon comme moy, pour abandonner l'Oraiſon, &c.* Et d'avantage, elle prie un chacun pour l'amour de Dieu, de ne pas laisser l'Oraison pour aucunes occasions, ny se dégouster d'icelle.

De la distraction en temps de l'Oraison.

CHAP. III

Qu'on ne doit pas laisser l'Oraiſon pour les distractions, ny se refroidir en icelle.

§. 1.

C'Est aussy une plainte ordinaire, que d'estre tenté en l'Oraison par beaucoup de distractions, & pensées inutiles. Voire mesme, nous ne pourrions quasi dire un *Pater noſter* sans estre inquieté de diverses pensées, comme s'en plaignoit S Bernard.

Aucuns deviennent fort melancolique pour ce sujet ; car il leur est avis qu'ils perdent le temps

eſtant en l'Oraiſon avec ſi grande diſtractio
mais ne vous troublez pas pour cela, encore q
vous ſentiez million de penſées qui vous peuve
ſurvenir en temps de l'Oraiſon, puis que vous
laiſſés pas pourtant d'eſtre agreable à Dieu, *ſi vo*
n'y conſentez pas volontairement; car quand vo
vous adonnez vous meſme à des arrieres penſe
durant vos prieres, vous ne ferez pas beauco
de bien: mais ſi cela vous inquiete, & que vo
en voudriez bien eſtre quitte, lors c'eſt un ſig
que c'eſt contre voſtre volonté. Et encore q
vous ſemble que vous n'employez pas bien
temps, toutefois vous devez demeurer conſta
car ce temps n'eſt pas perdu, mais employé p
fitablement, par ce que tout l'avancement conſ
en la perſeverance; celuy qui ne perſevere p
le perd totalement: mais celuy qui perſevere,
avec devotion & attention, ſoit avec tiedeur
deſtraction, fera touſiours du profit, s'il taſ
de s'exciter ſoy meſme à la reverence & att
tion.

Suyvez l'exemple de S. Catharine de Seine,
quelle eſtant tentée quelquefois de penſées i
vaiſes & impudicques, qu'elle ne pouvoit quit
toutefois ne laiſſoit pas pourtant l'Oraiſon, a
continuoit en icelle le mieux qu'elle pouvoit
ſe reſignant entre les mains de Dieu, comme
pierre immobile, à fin qu'il la coupaſt, trencha
traictaſt ſelon ſon ſainct plaiſir.

Marie Magdalene de Pazzi en faiſoit auſſy
me

meſme en pareilles occaſions, comme nous avons dit encore au chapitre precedent; ce qui fait voir, que beaucoup de Saincts, & qui eſtoyent bien verſez en l'Oraiſon, ont eſté tenté par telles diſtractions & penſées impudicques, pendant leurs Oraiſons. Voire meſme l'Abbé S. Antoine, encore qu'il fut relevé à une Oraiſon ſi haute & ſublime, que les nuicts luy ſembloyent comme un ſouffle ou moment, & qu'il ſe plaignoit du ſoleil, par ce qu'il ſe levoit de ſi bonne heure : toutefois il eſtoit aucunefois ſi laſſe & accablé de mauvaiſes penſées, qu'il crioit & élevoit à Dieu ſa voix, diſant: *Seigneur, je voudrois bien faire, mais mes penſées ne me le permettent pas*. Il ne vous faut pas donc eſtonner, ny attriſter, ſi vous eſtes diſtraict en l'Oraiſon: mais ſervez vous alors du remede ſuyvant.

Comme on ſe doit comporter durant la diſtraction.

§. 2.

SI vous me demandez, comme vous pourrez rendre voſtre cœur conſtant, & attentif, pendant la priere, ou eſtant égaré par des diverſes penſées, comment vous la pouvez reduire à l'attention? Ie replicque avec S. Baſile, & ce pieux eſcrivain Alphonſe Rodriguez, que le plus puiſſant moyen eſt, de penſer que vous eſtes en la preſence de Dieu, & qu'il regarde de quelle façon vous

priez. Car si vous parliez à quelque Roy ou Prince terrien, vous vous tiendriez en un grand respect & reverence, estant fort attentif, & prennant garde à vos gestes & parolles : & on tiendroit pour une honteuse incivilité, si vous tourniez le dos vers le Prince, retirant les espaules, ou si vous avanciez quelque raison absurde & indecente. Que ferez vous donc, remarquant que vous estes devant la supreme Majesté de Dieu, en la presence duquel les Anges tremblent : & qui ne regarde pas seulement vos actions exterieures, mais sonde aussi le plus profond de vostre cœur ? oserez vous tourner vostre cœur & vos yeux arriere, de ce que vous faite, & tourner le dos à Dieu, & penser en sa presence à des choses vaines ? Bien donc, quand vous allez à l'Eglise, ou vous adonnez à l'Oraison, suyvez le conseil de S. Bernard : *Quand* (dit il) *vous venez à l'Eglise, posez vos mains sur la bouche, & dites : Arrestez icy mauvaises pensées, inclinations & desirs de la chair ; mais vous mon ame, entrez dedans la joye du Seigneur vostre Dieu, à fin que vous voyeiz sa volonté, & visitiez son temple.* Et imaginez vous que vous allez en ceste cour celeste, en laquelle le Roy des Roys sied en un throsne estoillé, environné d'une quantité d'Anges & Saincts qui vous regardent, selon la doctrine de S. a Paul : *Nous sommes devenu un spectacle du monde, des Anges, & des hommes.*

Quand vous vous sentez distraict en l'Oraiſ

P

a 1. Cor. 4.

par des vaines penſées, tachez lors de retourner doucement, conſiderant & croyant fermement que Dieu eſt en vous, contemplant le ſecret de voſtre cœur: toutefois donnez vous touſiours garde de vous forcer: & ſi ces mauvaiſes penſées s'opiniaſtrent de plus en plus, de ſorte que vous ne les puiſſiez dechaſſer, ne vous attriſtez pas trop pourtant, mais endurez pour l'amour de Dieu avec patience les inquietudes qu'elles vous donnent, croyant fermement, que cecy n'arrive pas ſans la permiſſion de Dieu, pour vous exercer, & eſprouver voſtre conſtance; & ſçachant certainement, que cela vous ſera plus meritoire de demeurer ainſi parmy les diſtractions, & faſcheuſes penſées, quand vous l'endurez pour l'amour de Dieu, que d'eſtre devot & embraſé ſelon voſtre opinion.

Exhortation pour demeurer conſtant en prieres, nonobſtant l'aridité ou diſtraction.

§. 3.

POur concluſion donc, veu que l'Oraiſon, principalement l'interieure, ou Meditation, eſt ſi neceſſaire & profitable à un chacun, comme nous avons monſtré cy deſſus, & que l'Oraiſon ne manque pas d'eſtre bonne & agreable à Dieu, encore qu'onny trouve aucun gouſt, & qu'on eſt fort diſtraict: je conſeille donc un chacun de

toute l'eſtenduë de mon cœur, de demeurer conſtant, & encore qu'il n'y ait aucun plaiſir; car en cecy on ne doit pas deſirer la complaiſance. Il en eſt comme d'un malade, encore qu'il mange ſans appetit, toutefois la viande le ſoubſtãte, ſoit qu'elle ſoit priſe de bon gouſt ou point. Tout ainſi la perſonne, qui eſt comme malade par ſes pechez & miſeres, & qui n'a pas de gouſt en l'Oraiſon, à cauſe de l'aridité & diſtraction, ce nonobſtant recevra de l'aliment par la frequence avec Dieu. Et comme celuy qui manie ſouvent des herbes ou eſpices odorantes, en retient touſiours une bonne odeur: de meſme, celuy qui s'unit ſouvent avec Dieu, il luy reſte touſiours quelque divine impreſſion: ſelon ce que nous enſeigne un certain petit livret, intitulé *l'Alphabeth Spirituel*, lequel eſt treſ-util pour tout chacun.

Advertiſſement treſ-profitable, contenant une briefue repetition, & concluſion des trois chapitres precedents.

§. 4.

VEu donc (comme recite ſouvent S. *Tereſe*, & comme nous avons encore dit ailleurs) que Dieu attire les ames par diverſes voyes, ſi vous n pouvez, ou ne ſçavez prier ou mediter en la façon que nous avons enſeigné en la ſeconde partie, n

comm

comme nous avons cottez en cette troiſieſme, & principalement au premier chapitre, vous ne devez pas pourtãt perdre courage, ny laiſſer de vous adonner à la Meditation : mais vous ferez ce que vous pourrez, toutefois ſans vous forcer. Voire comme nous avons deſia advertis au chapitre precedent, encore que vous ne faſſiez autre choſe en l'Oraiſon, que d'eſtre là preſent, & vous repreſentant ceſte Majeſté Royale & divine, vous ferez en cecy grand ſervice à Dieu ; comme nous voyons dans le monde, que c'eſt une grãde gloire & honneur des Roys & Princes terreſtres, d'eſtre touſiours ſuyvy de leurs courtiſãs, & qu'ils ſe trouvent touſiours preſent au Palais, & preſt à obeyr. *Heureux eſt l'homme qui m'eſcoute, & qui veille continuellement à ma porte, & s'arreſte contre les poſteaux d'icelles*, dit le Seigneur. Vous croyerez fermement que vous eſtes avec Dieu, tout de meſme, comme ſi vous eſtiez avec un amy en quelque lieu obſcur. Vous devez auſſy vous eſgayer d'une ſi bonne cõpagnie, vous reſioüiſſant particulierement de ſa grande puiſſance, ſageſſe, bonté, & tant d'autres perfections.

Cependant, dites quelquefois de cœur ou de bouche: *Mon Dieu & mon createur, je croy fermement que je ſuis maintenant en voſtre preſence.*

Et aucunefois cecy : *Mon Dieu, ſoyez ententif à mon ayde: Seigneur haſtez vous de m'ayder*. Et auſſy *Seigneur, je ſuis en voſtre preſence comme une beſte muët: je vous prierois volontiers, & je ne le puis faire: enſeignez*

moy à prier. Vne autre fois vous pouvez dire: *O Seigneur, si je ne vous avois jamais offencé! ne permettez pas que je vous offense d'avantage, ains que je meure plutost que de vous offencer.*

A une autre fois le pouvez remercier pour tous les benefices, disant: *Seigneur, je vous remercie pour tous les benefices que j'ay receu de vostre misericorde.*

Vous pouuez aussy prier pour obtenir quelque vertu, ainsi: *O amiable IESV, donnez moy la grace de suyvre vos vertus: donne moy une profonde humilité, parfaite obeissance, & patience en tout ce qui me pourra survenir.*

Ou ainsi: *O Seigneur, si mon cœur bruſloit en vostre amour!*

C'est une methode de prier admirable & profitable, d'où personne (comme je pense) ne se peut excuser. Si vous dites, que vous vous sentez aride & sans aucun desir pour parler avec Dieu: voire mesme qu'il vous semble, que vous ne pouvez pas élever vostre cœur à quelque chose de bon, ne laissez pas pourtant ces oraisons jaculatoires, mais au moins dites les de bouche, encore que vous les dites tiedement, & encore qu'il semble, qu'elles ne passent pas vos dents; car jaçoit que cela soit ainsi, toutefois il vous sera profitable, selon que le temps vous apprendra: comme les medecines & la viande font du bien au malade, encore qu'il n'y ait ny gouſt ny saüeur.

Pour conclusion donc, si vous ne pouvez vous servir de telles oraisons jaculatoires, au moins vous

ous pouvez vous humilier devant la Majesté di-
ine, disant ces parolles de cœur ou de bouche:
eigneur, qui m'avez crée, ayez pitié de moy. dites seu-
ement cecy aucunefois, & vous ferez une bonne
Oraison.

On recite en la vie des Peres, d'une grande pe-
hereſſe appellée *Thais*, qu'estãt convertie de sa vie
neschante par un Moine, n'usoit d'autre Oraison
ue de celle cy : *Vous qui m'avez crée, ayez pitié de*
oy. Elle a continué ceste maniere de prier trois
ns durant, n'osant proferer le nom de Dieu en
a bouche, & s'en estimant indigne pour les grands
echez qu'elle avoit commis. Ce qui a esté tant
greable à Dieu, qu'elle a obtenu, non pas seule-
nent remission de ses pechez, mais aussi un grand
legré de gloire ; car nostre Seigneur fit voir un
our à un Religieux, un lit de parade fort precieux
lans le ciel, orné de courtines & couvertures tres-
recieuses, & gardé de quatre vierges: cependant
uyt une voix disant : *Ce lit est reservé pour Thais la*
echeresse. Dix jours apres cela, Dieu l'appella à ce-
te gloire celeste, en lieu de repos eternel.

Si donc il vous semble, que vous ne puissiez pas
rier en ceste sorte, & par les moyens que nous
vons cottez jusques à maintenant, du moins lais-
ez vous induire à celuy cy, & pensez que vous n'e-
es pas digne d'user de l'autre. Partant dites & re-
etez souvent en grande humilité: *Seigneur qui m'a-*
ez crée, ayez pitié de moy. Ce sera une Oraison tres-
onne, utile, & agreable à Dieu: & il n'y a person-
e, qui ne la puisse faire.

Remede

Remede general en l'aridité, inquietud
d'esprit, tentation, trouble de conscien
ce, tristesse, & toute sorte de tentation
aussi biẽ interieures qu'exterieures, con
sistant en une particuliere devotion
ceste mere Seraphique S. Terese de Iesu

CHAPITRE IV.

ENtre tous les Saincts je n'en sçay pas un, a
quel se sont rencontré si admirablemẽt ces de
choses contraires ensemble; d'une part l'aridi
trouble d'esprit & inquietude, tãt interieure qu'
terieure: & d'ailleurs sublimité de l'Oraison,
miere & consolation, comme en ceste Seraphic
& admirable mere *Tereſe*.

Quand au premier; elle tesmoigne elle mes
que l'Oraison luy sembloit plus difficile qu'au
ne penitence; de sorte que souvent elle estoit p
occupée à souhaiter que le temps des prieres
passé, que d'entretenir quelque bõne pensée. Vo
cy dessus au deuxiesme chapitre. Celle aridité,
slesse, amertume, & desconfort n'ont pas conti
seulement quelques jours, semaines, ou mois, n
beaucoup d'années; sçavoir, dixhuict & d'avan
ge, comme elle recite elle mesme: nonobstant
sur la fin de ce temps là, elle ne se trouvast inq
tée avec tant de violence qu'au commenceme

Touch

Touchant le second; sçavoir, la sublimité de l'O-
ison (principalement apres ce temps de dixhuict
nées d'aridité & affliction) ses escrits le tesmoi-
ent assé, qui sont plains de tres-aymiables collo-
es avec Dieu, des lumieres, des aspirations, &
evements d'esprit fort tendres & sensibles, des
fusions, & surabondance d'amour, de l'union a-
c Dieu, & changemẽt interieur. Elle avoit aussy
e science tres-haute & particuliere des choses
vines; & si grande cognoissance de l'Oraison &
la maniere pour la bien practiquer, qu'elle en
escrit autant admirablement & doctement, que
mais aucun autre sainct personnage ayt fait, de
rte qu'aucuns l'appellent à bon droit, *Maitresse
la vie spirituelle, & de l'Oraison.*

Entre autres graces speciales que le Seigneur
uy a faict en faveur de l'Oraison, elle declaire au
). chapitre de sa vie (qu'elle a escrit par le com-
mandemẽt de son Cõfesseur) celle-cy du tout ad-
irable & particuliere: *Que le Seigneur luy promit,
u'il luy donneroit tout ce qu'elle desireroit de luy, &
u'il feroit des grands biens aux personnes, pour lesquelles
'elle prieroit.* Elle y recite comme elle, estant requise
e prier pour une personne, qui avoit quasi perdu
a veüe, elle craignoit que Dieu ne l'exaucealt pas,
cause de ses pechez; & comme le Seigneur s'ap-
arut à elle d'une façon admirable, comme s'il eut
nduré pour elle de grands tourments. Elle escrit,
*Et il me disoit, vû qu'il avoit enduré cecy pour moy, que
ne ne doutasse pas, qu'il ne fit encor mieux ce que ie de-*

sirerois

ſirerois de luy, & il me promettoit, que je ne ſçaurois ſouhaiter de luy, qu'il ne me l'accordaſt; par ce q ſçavoit bien, que je ne deſirerois rien, que ce qui e conforme à ſa gloire; & qu'il feroit ainſi ce que je drois de luy; car du temps que je ne le ſervois pas b encore il me donnoit beaucoup mieux que je ne luy osé ny ſçeu demander, & qu'à plus fort e raiſon je doutaſſe point, qu'il ne fit encore d'avantage, ſçac bien que je l'aimois. Elle dit apres cecy au me chapitre, que par ces prieres Dieu a tirez auc perſonnes hors de mauvais eſtat de grands pec & que des autres ſont parvenus à des grandes fections, d'autres gueris de maladies incura delivrez quelques ames du Purgatoire : & en d'autres choſes notables, par ce qu'elle avoit p ceſte fin: toutefois plus pour la ſanté de l'ame pour celle du corps.

A cauſe de ceſte promeſſe, que noſtre Seig a fait à S. *Tereſe* ſon épouſe eſleüe, pluſieurs dev perſonnes affectionnées à ceſte S. Mere, fon leurs eſperances ſur ſon interceſſion, ſe conf en ſes merites, & recherchent d'elle ſecours & ſolation en toutes leurs adverſitez, triſteſſes & preſſions, auſſi bien quant au corps que ſelon me, mais toutefois particulierement en l'aridi deſconfort d'eſprit en temps de l'Oraiſon; ca qu'elle avoit eſté eſprouvée de Dieu auſſy temps en ceſte aridité, comme nous a dit cy deſſus, partant elle a plus de compaſ envers ceux, qui ſont en telles inquietudes. Pa

ement, par ce qu'elle a eſté une tant admirable, & ameuſe maitreſſe de l'Oraiſon, ceux qui deſirent obtenir de Dieu le don de l'Oraiſon, la prient en l'honneur d'icelle, & par les merites de ceſte me-e admirable, uſant ceſte devotion ſuyvante.

Ils diſent dix jours de ſuite dix fois *Pater & Ave* ſur chaque jour, à l'honneur des dix particuliers benefices ou graces & ſignes d'amour, que noſtre Seigneur a fait à S. *Tereſe*, & à l'honneur d'icelle, ils recitent les petits Offices, qui s'enſuyvẽt à la fin de ce ſujét, enſemble les Litanies de S. Ioſeph, auquel elle eſtoit fort devote, & duquel elle eſcrit au 6. chap. de ſa vie, entre beaucoup d'autres choſes ces quatre poincts remarquables.

1. *Depuis qu'il me ſouvient juſqu'à preſent, je ne penſe pas luy avoir demandé choſe que ie n'aye obtenu.*

2. *Quand mes prieres ſembloyẽt prendre un chemin égaré, il les r'addreſſoit à mon plus grand avancemẽt.*

3. *Ie n'ay iamais connu perſonne, qui luy eſtoit devot de cœur, & qui fit quelques bonnes œuvres particulieres à ſon honneur, qui n'avançaſt merveilleuſement au progrés de toutes vertus.*

4. *Celuy qui n'a pas de precepteur ny d'inſtruction pour apprendre à prier, qu'il choiſiſſe ceſte Saincte pour ſon pedagogue, & il ne s'égarera iamais.*

Au premier & dernier de ces dix jours, ils vont à la Confeſsion Sacramentelle, & reçoyvent le corps de noſtre Seigneur.

Ces dix benefices particuliers ſont les ſuyvantes icy exprimés, & eſcrits en brief.

Le

Le premier jour on accomplit la devotion susdite en memoire de ceste grace & benefice particuliere, sçavoir que IESV-Christ se monstroit visiblement à cette S. Vierge, quand elle estoit en quelque souffrance ou angoisse, quelquefois comme il estoit au jardin, tantost couronné d'une couronne d'espines, & un roseau à la main: tantost avec la croix sur ses benoistes espaules, ou aussy pendant à la croix; mesme aucunefois il luy monstroit ses playes: & par ainsi elle restoit consolée & reconfortée en ses souffrances & angoisses, comme elle le recite au 29. chapitre de sa vie.

Le second jour on le recite en memoire de la grace, que IESV-Christ luy fit, quand une fois elle, ayant en main la croix, qu'elle portoit à son Rosaire, nostre Seigneur la prit, & quand il luy rendit, elle se trouva ornée de quatre grandes pierreries, beaucoup plus precieuses que le diamant. Certes les diamants en comparaison de ces pierres sembleroyent estre chose contrefaite, & sans perfection. Et en icelles paroissoyent tres-parfaitement les cincq playes de IESV-Christ. Le Seigneur luy dit, que desormais elle regardast la croix de ceste sorte: ce qui advient ainsi, car elle ne regardoit pas le bois, de laquelle elle estoit faite, mais seulement les signes empreints és dites pierries. Voyez le 29 chapitre de sa vie.

Le troiſieſme jour on practique la devotion en memoire de ceſte grace ſpeciale, & ſurnaturelle, que Dieu luy a fait, luy donnant en ceſte vie une claire & extraordinaire connoiſſance de ce ſublime & relevé myſtere & incomprehenſible du ſecret de la treſ-ſaincte Trinité; rempliſſant ſon ame d'une telle lumiere & ſcience admirable, qu'elle voyoit clairement (non pas des yeux corporelles, mais de l'entendement) comme trois perſonnes ne ſont qu'un Dieu, d'une meſme nature & eſſence, tout d'une puiſſance, d'une ſageſſe, toutefois trois perſonnes diſtinctes. Pareillement elle entendoit auſſy ceſt union admirable de ces trois perſonnes, & comme ils ſont preſent tout en tout & par tout, rempliſſant de leur Majeſté ciel & terre. Voyez le 39. chapitre de ſa vie, environ la fin, & le livre intitulé *Chaſteau de l'ame*, au premier chapitre de la ſeptieſme demeure.

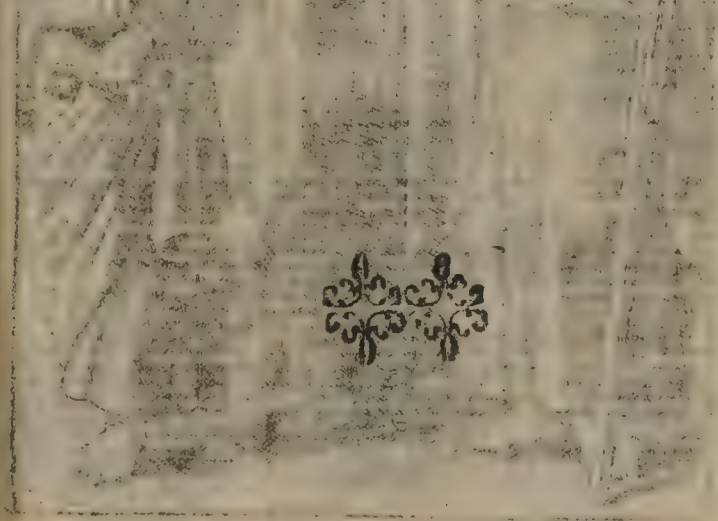
Le quatrieſme jour en ſuite la meſme devotion, en memoire de ce, que noſtre Seigneur luy monſtra ſeulement ſes beniſtes mains, avec une telle beauté, qu'on ne le ſçauroit deſcrire; & quelques jours apres cela ſa divine face: & au jour de la feſte des Saincts Apoſtres Pierre & Paule, cependant qu'elle entendoit la Meſſe, il s'apparut à elle en la meſme reſſemblance, & avec ceſte beauté, clairté, ſplendeur, majeſté, & gloire, avec laquelle il reſuſcita: comme elle a donné à connoiſtre par le commandement de ſon Confeſſeur: & en a eſcrit au 28. chapitre de ſa vie.

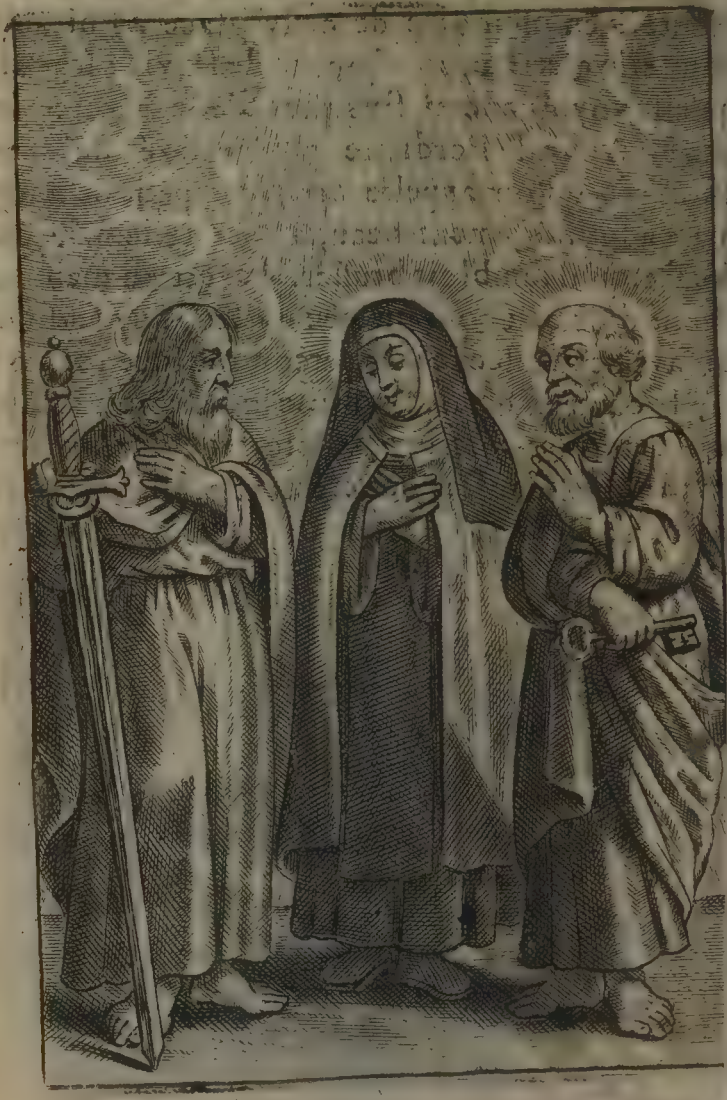
Le cinequieſme jour on fait ce pieux exercice en memoire qu'elle a vû à un certain temps, apres qu'elle avoit reçeu le Sainct Sacrement de l'Autel, noſtre Sauveur avec une grande lumiere, majeſté, & beauté admirable, en la ſorte qu'il reſuſcita: & il luy dit, qu'il eſtoit temps deſormais, qu'elle s'interreſſat en ce qui le touchoit, & que pareillement luy de ſon coſté auroit ſoing de ſes affaires, comme ſiennes propres. Elle voyoit ſouventefois à ceſte meſme façon noſtre Seigneur en la Saincte Hoſtie. Et elle recite cecy d'elle meſme, comme s'il eſtoit avenu à quelqu'un d'autre, au deuxieſme chapitre de la ſeptieſme Station.

Le sixiesme iour on l'accomplit ladite devo-
ion, en memoire de ceste signalée grace, & signe
'amour, dont elle escrit au 36 chapitre de sa vie,
insi: *Vn autre fois quand apres les Complies, nous*
stions tous ensemble, priants en silence, lors je vis nostre
Dame, avec une incomprehensible gloire, habillée d'un
manteau blanc, soubs lequel il sembloit qu'elle nous re-
gardast toutes; lors je cognûs, quelle grande gloire le
Seigneur donneroit aux Religieuses de ce Convent. Elle
reçeu beaucoup d'autres benefices & revela-
ions admirables de ceste glorieuse Reyne du Ciel,
on aimiable Patronelle,

Le septiesme jour on le fait en memoire, qu'une fois au jour de l'Assumption de nostre Dame, elle se vit revestuë d'un habit blanc, clair, & resplendissant. Elle voyoit d'un costé nostre Dame, & de l'autre S. Ioseph, qui ensemble l'habilloyent, & luy donnoyent à cognoistre qu'elle estoit purgée de ses pechez. La Mere de Dieu la prennoit par la main, & luy dit, que cela luy plaisoit, qu'elle servoit S. Ioseph; elle luy promit aussi de l'ayder, & l'asseura qu'il luy seroit accordé tout ce qu'elle demanderoit. & en signe de verité, elle pendit à son col une chaine d'or, avec une croix de grande valeur. Cecy est plus amplement escrit au 33. chapitre de sa vie.

Le huictieſme jour on accomplit la devotion ſuſdite, en memoire de ceſte grace admirable dont elle eſcrit au 29. chapitre de ſa vie : ſçavoir, qu'elle voyoit aucunefois pres d'elle à coſté gauche un Ange de l'ordre le plus relevé des neuf chœurs, qu'on appelle *Seraphins*, petit de ſtature, mais admirablement beau, la face tellement embraſée, qu'il ſembloit bruſler. Il avoit en main une fleche d'or, au bout un peu du feu. Luy ſembloit qu'avec ceſte fleche il la perçoit quelque fois outre le cœur, de ſorte qu'elle le reſentoit juſques aux entrailles, & luy ſembloit qu'on luy arrachaſt ; & la laiſſoit entierement bruſlant en l'Amour de Dieu.





Le neufiesme jour on fait la mesme devotion en memoire de ces benefices & graces particulieres, qu'elle a reçeu par les merites des SS. Apostres Pierre & Paule: elle en escrit ainsi au 29. chapitre de sa vie: *Ie priois aussi les SS. Apostres Pierre & Paule, desquels le Seigneur m'avoit dit, quand il s'apparut à moy la premiere fois au jour de leur feste, qu'ils me garderoyent, à fin que je ne fusse deceüe. Ie les voyois apertement souventefois à costé gauche de moy. Ces Saincts glorieux m'ont aydé particulierement.*

Le dixieſme jour pour conclure, on ſe confeſſe & communie, en accompliſſant ladite devotion en memoire de ceſte grace admirable, que le Seigneur luy fit à un certain jour qu'elle avoit communié, luy donnant ſa main droite, diſant: *Regardez ce clou, lequel eſt un ſigne qu'aujourd'huy vous ſerez mon eſpouſe: juſques maintenant vous ne l'aviez pas encor merité, mais d'oreſ-en-avãt, vous aurez égard à mon honneur, non pas ſeulement comme de voſtre Createur, & Roy, & de voſtre Dieu, mais comme ma vraye eſpouſe: mon honneur eſt maintenant le voſtre, & le voſtre eſt le mien.* On recite cecy en l'adjonction de ſa vie.

Aucuns font dire dix Meſſes à l'honneur de ces dix graces ſuſdites.

1. De la Paſſion de noſtre Sauveur.
2. De la ſaincte Croix.
3. De la treſ-ſaincte Trinité.
4. De la Reſurrection de noſtre Seigneur.
5. Du treſ-Auguſte Sacrement de l'Autel.
6. De Noſtre Dame.
7. De Sainct Ioſeph.
8. Des Saincts Anges.
9. Des Saincts Apoſtres Pierre & Paul.
10. De la Saincte mere Tereſe.

OFFICIVM

S. TERESÆ VIRGINIS

Ad Matutinum.

Vers. VIvo autem, jam non ego:
Resp. Vivit verò in me Christus.
Vers. Domine labia mea aperies.
Resp. Et os meum annuntiabit laudem tuam.
Vers. Deus in adjutorium meum intende.
Resp. Domine ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri & Filio, & Spiritui sancto,
Sicut erat in principio & nunc & semper, & sæcula sæculorum. Amen. Alleluia. *A Dominica Sexagesimæ usque ad Pascha loco* Alleluia *dicitur* Laus tibi Domine, rex æternæ gloriæ.

Hymnus.

REgis superni nuntia,
Domum paternam deseris,
Terris Teresa barbaris
Christum datura aut sanguinem.
Sit laus Patri cum Filio,
Et Spiritu paraclito,
Tibique sancta Trinitas,
Nunc & per omne sæculum. Amen.

Antiphona.

O quàm pulchra est casta generatio cum claritate! immortalis est enim memoria illius: quoniam & apud Deum nota est, & apud homines.

Vers. Ora pro nobis sancta Teresa.
Resp. Vt digni efficiamur promissionibus Christi.
Vers. Domine exaudi orationem meam.
Resp. Et clamor meus ad te veniat.

Oremus.

EXaudi nos Deus salutaris noster, ut sicut de beatæ Teresæ virginis tuæ commemoratione gaudemus: ita cælestis eius doctrinæ pabulo nutriamur, & piæ devotionis erudiamur affectu. Per Dominum nostrum Iesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Vers. Domine exaudi orationem meam.
Resp. Et clamor meus ad te veniat.
Vers. Benedicamus Domino.
Resp. Deo gratias.

Et fidelium animæ per misericordiam Dei, requiescant in pace. Amen.

Ad Primam.

Vers. Vivo autem, jam non ego:
Resp. Vivit verò in me Christus.
Vers. Deus in adjutorium meum intende.
Resp. Domine ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri & Filio, & Spiritui sancto.

Sicut erat in principio & nunc & semper, & in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia. *A Dominica Septuagesimæ loco* Alleluia *dicitur* Laus tibi Domine, rex æternæ gloriæ.

Hymnus.

Sed te manet suavior
Mors, pœna poscit dulcior,
Divini amoris cuspide
In vulnus icta concides.
Sit laus Patri cum Filio,
Et Spiritu paraclito:
Tibique sancta Trinitas,
Nunc & per omne sæculum. Amen.

Antiphona.

O quàm pulchra est casta generatio cum claritate! immortalis est enim memoria illius: quoniam & apud Deum nota est, & apud homines.

Vers. Ora pro nobis sancta Teresa,
Resp. Vt digni efficiamur promissionibus Christi.
Vers. Domine exaudi orationem meam.
Resp. Et clamor meus ad te veniat.

Oremus.

EXaudi nos Deus salutaris noster, ut sicut beatæ Teresæ virginis tuæ commemoratione gaudemus: ita cælestis eius doctrinæ pabulo nutriamur, & piæ devotionis erudiamur affectu. Dominum nostrum, &c. Amen.

Vers. Domine exaudi orationem meam.
Resp. Et clamor meus ad te veniat.
Vers. Benedicamus Domino.
Resp. Deo gratias.

Et fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen.

Ad Tertiam.

Vers. Vivo autem, jam non ego:
Resp. Vivit verò in me Christus.
Vers. Deus in adjutorium meum intende.
Resp. Domine ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto.
Sicut erat in principio, & nunc & semper, & in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia. *vel* Laus tibi Domine, rex æternæ gloriæ.

Hymnus.

O charitatis victima,
Tu corda nostra concrema:
Devotionis gratiam
Tibi devotis impetra.
Sit laus Patri cum Filio,
Et Spiritu paraclito:
Tibique sancta Trinitas,
Nunc & per omne sæculum Amen.

Antiphona.

O quàm pulchra est casta generatio cum claritate! immortalis est enim memoria illius: quoniam & apud Deum nota est, & apud homines.
Vers. Ora pro nobis sancta Teresa.
Resp. Vt digni efficiamur promissionibus Christi.
Vers. Domine exaudi orationem meam.
Resp. Et clamor meus ad te veniat.

Oremus.

EXaudi nos Deus salutaris noster, ut sicut de beatæ Teresæ virginis tuæ commemoratione gaudemus: ita cælestis eius doctrinæ pabulo nutriamur

triamur,& piæ devotionis erudiamur affectu. Per Dominum nostrum,&c Amen.

Vers. Domine exaudi orationem meam.

Resp. Et clamor meus ad te veniat.

Vers. Benedicamus Domino.

Resp. Deo gratias.

Et fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen.

Ad Sextam.

Vers Vivo autem,jam non ego:

Resp. Vivit verò in me Christus.

Vers. Deus in adjutorium meum intende.

Resp. Domine ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri & Filio,& Spiritui sancto.

Sicut erat in principio,& nunc,& semper,& in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia. *vel* Laus tibi Domine,rex æternæ gloriæ

Hymnus.

Fortem virili pectore
Laudemus omnes Virginem,
Quæ sanctitatis gloria
Vbique fulget inclyta.
Sit laus Patri cum Filio,
Et Spiritu paraclito:
Tibique sancta Trinitas,
Nunc & per omne sæculum. Amen.

Antiphona.

O quàm pulchra est casta generatio cum claritate! immortalis est enim memoria illius: quoniam & apud Deum nota est,& apud homines.

Ver

Vers. Ora pro nobis sancta Teresa.
Resp. Vt digni efficiamur promissionibus Christi.
Vers. Domine exaudi orationem meam.
Resp. Et clamor meus ad te veniat.

Oremus.

EXaudi nos Deus salutaris noster, ut sicut de beatæ Teresæ virginis tuæ commemoratione gaudemus : ita cælestis eius doctrinæ pabulo nutriamur,& piæ devotionis erudiamur affectu. Per Dominum nostrum, &c. Amen.
Vers. Domine exaudi orationem meam.
Resp. Et clamor meus ad te veniat.
Vers. Benedicamus Domino,
Resp. Deo gratias.

Et fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen,

Ad Nonam.

Vers. Vivo autem, jam non ego:
Resp. Vivit verò in me Christus.
Vers. Deus in adjutorium meum intende.
Resp. Domine ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri,& Filio, & Spiritui sancto.

Sicut erat in principio,& nunc,& semper, & in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia. *vel* Laus tibi Domine, rex æternæ gloriæ.

Hymnus.

Hæc Christi amore saucia,
Dum mundi amorem noxium
Horrescit, ad cælestia
Iter peragit arduum.

Sit laus Patri cum Filio,
Et Spiritu paraclito:
Tibique sancta Trinitas,
Nunc & per omne sæculum. Amen,

Antiphona.

O quàm pulchra est casta generatio cum claritate immortalis est enim memoria illius: quoniam & apud Deum nota est, & apud homines.

Vers. Ora pro nobis sancta Teresa.

Resp. Vt digni efficiamur promissionibus Christi.

Vers. Domine exaudi orationem meam.

Resp. Et clamor meus ad te veniat.

Oremus.

EXaudi nos Deus salutaris noster, ut sicut de beatæ Teresæ virginis tuæ commemoratione gaudemus: ita cælestis eius doctrinæ pabulo nutriamur, & piæ devotionis erudiamur affectu. Per Dominum nostrum, &c. Amen.

Vers. Domine exaudi orationem meam.

Resp. Et clamor meus ad te veniat.

Vers. Benedicamus Domino.

Resp. Deo gratias.

Et fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen.

Ad Vesperas.

Vers. Vivo autem, jam non ego:

Resp. Vivit verò in me Christus.

Vers. Deus in adjutorium meum intende.

Resp. Domine ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri & Filio, & Spiritui sancto,

Sic

Sicut erat in principio,& nunc, & ſemper, & in ſæcula ſæculorum. Amen. Alleluia. *vel* Laus tibi Domine,rex æternæ gloriæ. *Hymnus.*

Sponſíque voces audijt:
Veni ſoror de vertice
Carmeli, ad Agni nuptias,
Veni ad coronam gloriæ.
Sit laus Patri cum Filio,
Et Spiritu paraclito:
Tibíque ſancta Trinitas,
Nunc & per omne ſæculum. Amen.

Antiphona.

O quàm pulchra eſt caſta generatio cum claritate! immortalis eſt enim memoria illius: quoniam & apud Deum nota eſt,& apud homines.

Verſ. Ora pro nobis ſancta Tereſa.

Reſp. Vt digni efficiamur promiſsionibus Chriſti.

Verſ. Domine exaudi orationem meam.

Reſp. Et clamor meus ad te veniat. *Oremus.*

EXaudi nos Deus ſalutaris noſter, ut ſicut de beatæ Tereſæ virginis tuæ commemoratione gaudemus: ita cæleſtis ejus doctrinæ pabulo nutriamur, & piæ devotionis erudiamur affectu. Per Dominum noſtrum,&c. Amen.

Verſ. Domine exaudi orationem meam.

Reſp. Et clamor meus ad te veniat.

Verſ. Benedicamus Domino.

Reſp. Deo gratias.

Et fidelium animæ per miſericordiam Dei requieſcant in pace. Amen.

Ad Completorium.

Vers. Vivo autem, jam non ego:
Resp. Vivit verò in me Christus.
Vers. Converte nos Deus salutaris noster.
Resp. Et averte iram tuam à nobis.
Vers. Deus in adjutorium meum intende.
Resp. Domine ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto.
Sicut erat in principio, & nunc, & semper, & in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia. *vel* Laus tibi Domine, rex æternæ gloriæ.

Hymnus.

De corporis ergastulo
Instar columbæ cœlitum
Ad sacra templa spiritus
Se transtulit Teresiæ.
Et laus Patri cum Filio,
Et Spiritu paraclito:
Tibique sancta Trinitas,
Nunc & per omne sæculum, Amen.

Antiphona.

O quàm pulchra est casta generatio cum claritate! immortalis est enim memoria illius: quoniam & apud Deum nota est, & apud homines.
Vers. Ora pro nobis sancta Teresa.
Resp. Vt digni efficiamur promissionibus Christi.
Vers. Domine exaudi orationem meam.
Resp. Et clamor meus ad te veniat.

O

Oremus,

EXaudi nos Deus salutaris noster, ut sicut de beatæ Teresæ virginis tuæ commemoratione gaudemus: ita cœlestis eius doctrinæ pabulo nutriamur, & piæ devotionis erudiamur affectu. Per Dominum nostrum, &c. Amen.

Vers. Domine exaudi orationem meam.

Resp. Et clamor meus ad te veniat.

Vers. Benedicamus Domino.

Resp. Deo gratias.

Et fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen.

Commendatio.

Has Horas canonicas cum devotione,
Tibi sancta Teresa, pia ratione.
Dixi, nobis sis solatio in mœrore,
Ac vivamus jugiter cæli regione. Amen.

LITA-

LITANIAE DE SANCTO IOSEPH

Sponso B. Mariæ Virginis.

KYrie eleyson. Christe eleyson. Kyrie eleyson. Christe audi nos. Christe exaudi nos.
Pater de cælis Deus, miserere nobis,
Fili redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Sancta Maria, Ora pro nobis.
Sancta Dei genitrix, ora pro nobis.
Sancta Virgo virginum. ora pro nobis.
Sancte Ioseph, ora pro nobis.
Sancte Ioseph sponse Mariæ, ora pro nobis.
Sancte Ioseph pater nutritie Domini, ora &c.
Sancte Ioseph vir Dei, ora pro nobis.
Sancte Ioseph serve fidelis & prudens, ora.
Sancte Ioseph Custos castæ Mariæ Virginis, ora.
Sancte Ioseph testis probitatis Mariæ, ora.
Sancte Ioseph auxilium conveniens Mariæ, ora.
Sancte Ioseph dux fidelis Mariæ, ora.
Sancte Ioseph pure in castitate virginali, ora.
Sancte Ioseph profunde in humilitate Christiana, ora pro nobis.
Sancte Ioseph divino amore fervens, ora.

Sancte Ioseph

Sublimis in devota contemplatione,
Vir justus secundùm testimonium Spiritus sancti,
Qui per beatam Virginem Mariam abundantem gratiam à Deo accepisti,
Qui de sancto mysterio Incarnationis Christi cœlitus instructus es,
Qui cum Maria fideli sponsa tua fœcũda S. Spiritu in Bethlehẽ profectus es,
Qui locum in diversorio non inveniẽs, in stabulo hospitatus es,
Qui Christo circumciso nomen IESVS indidisti,
Qui cum casta Virgine & Matre Maria puerum IESVM in templum Domini tulisti, atque stitisti Domino,
Qui admonitus per Angelum accepto puero IESV cum Maria matre ejus, in Ægyptum fugisti,
Qui post mortem Herodis cum Puero & Matre ejus in Israël redivisti,
Qui puerum IESVM, qui manserat in Ierusalem, cum Maria matre ejus, dolens quæsivisti,
Qui post tres dies, IESVM in templo sedentem in medio Doctorum, nova cum lætitia invenisti,
Qui Dominum Dominorum in terra tibi obedientem habuisti,

Ora pro nobis.

In omni angustia nostra, Adjuva nos S. Ioseph.
In hora mortis, Adjuva nos S. Ioseph
Per tuam æternam electionem, Adjuva nos sancte Ioseph.
Per tuum castissimum conjugium, adjuva nos sancte Ioseph.
Per tuum multiplicem laborem & passionem, adjuva nos sancte Ioseph.
Per omnes tuas insignes virtutes, adjuva nos sancte Ioseph.
Per omnia tua magna merita, adjuva nos, &c.
Per omnem tuam summam beatitudinem, adjuva nos sancte Ioseph.
Nos devoti tui subditi, Te rogamus audi nos.
Vt Dominum Iesum pro remissione peccatorum nostrorum semper rogare digneris, te rogamus audi nos.
Vt dilectissimæ tuæ Sponsæ castæ illi Virgini & Dei Genitrici Mariæ nos commendare digneris, te rogamus audi nos.
Vt omnibus virginibus & innuptis gratiam castitatis impetrare digneris, te rogamus audi nos.
Vt omnibus nuptis thorum immaculatum, & sanctam concordiam impetrare digneris, te rogamus audi nos.
Vt omnibus patribus-familiàs in Christiana educatione prolium adjumento esse digneris, te rogamus audi nos.
Vt omni congregationi, quæ tibi singulariter famulatu

mulatur, favorabilis esse digneris, te rogamus audi nos.

Ut omnibus fidelibus defunctis per tuam sanctam intercessionem auxilio esse digneris, te rogamus audi nos.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Parce nobis Domine.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Exaudi nos Domine.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Miserere nobis.

℣. Ora pro nobis beatissime Joseph.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

SAnctissimæ Genitricis tuæ Sponsi, quæsumus Domine, meritis adjuvemur: ut quod possibilitas nostra non obtinet, ejus nobis intercessione donetur. Qui vivis & regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

FINIS.

APPROBATION.

CE *Traicté intitulé* Science des sciences, *l'Oraison ou Methode pour bien prier, tirée des œuvres de la Seraphique Vierge & Mere Tereſe, avec l'Abbregé de la Vie & les Maximes ſpirituelles du tres-excellent Contemplatif le Venerable Fr. Iean de S. Samſon, par le R. P. Daniel de la Vierge Marie, Prieur de l'Ordre des Carmes à Malines, eſt conforme à la doctrine de l'Egliſe Romaine, remply d'inſtructions & enſeignemens tres-propres & utiles pour avancer les ames en l'exercice de l'Oraiſon: C'eſt pourquoy je le juge digne d'eſtre derechef imprimé. Faict à Anvers le* 10. *de Novembre* 1656.

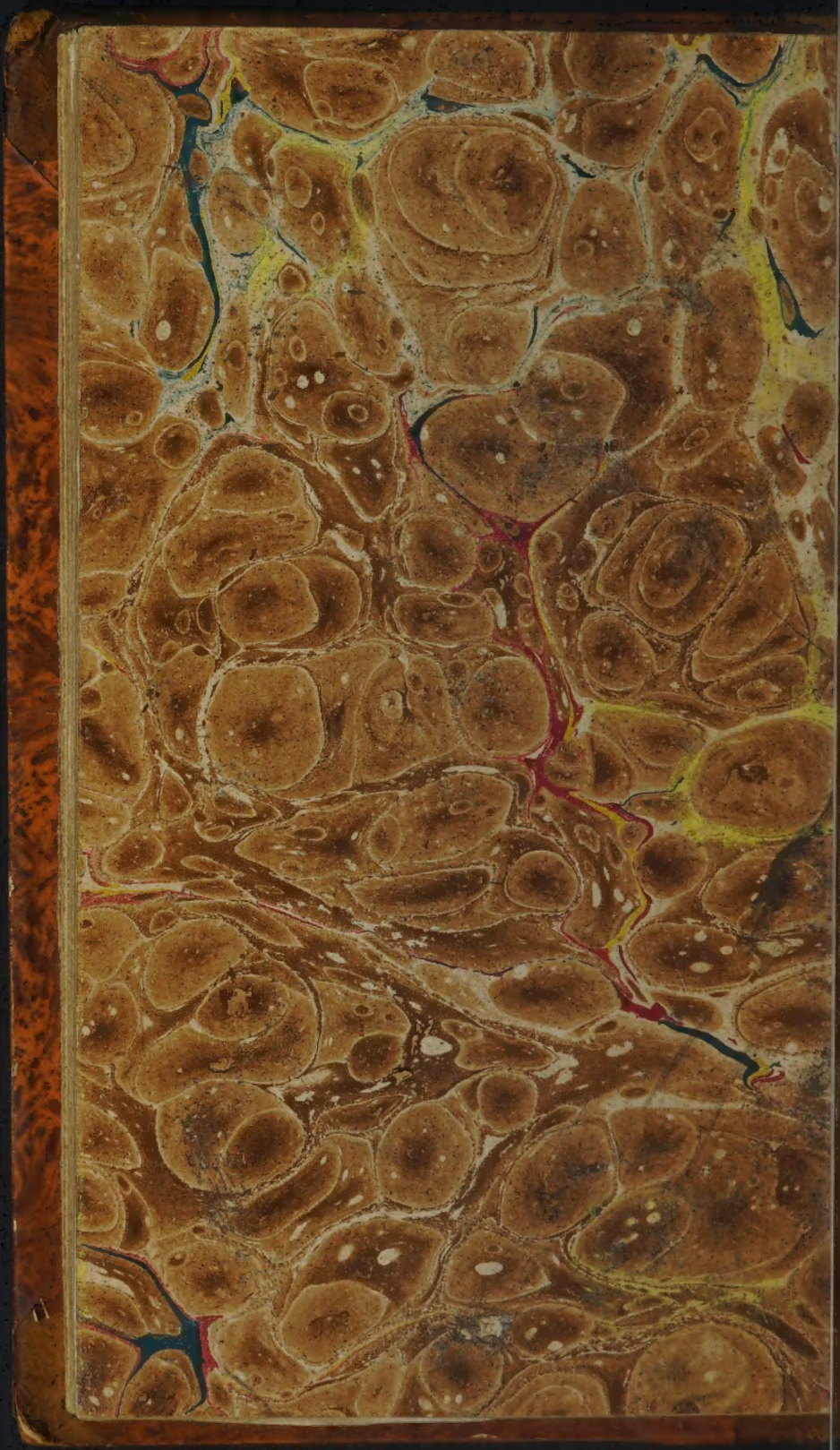
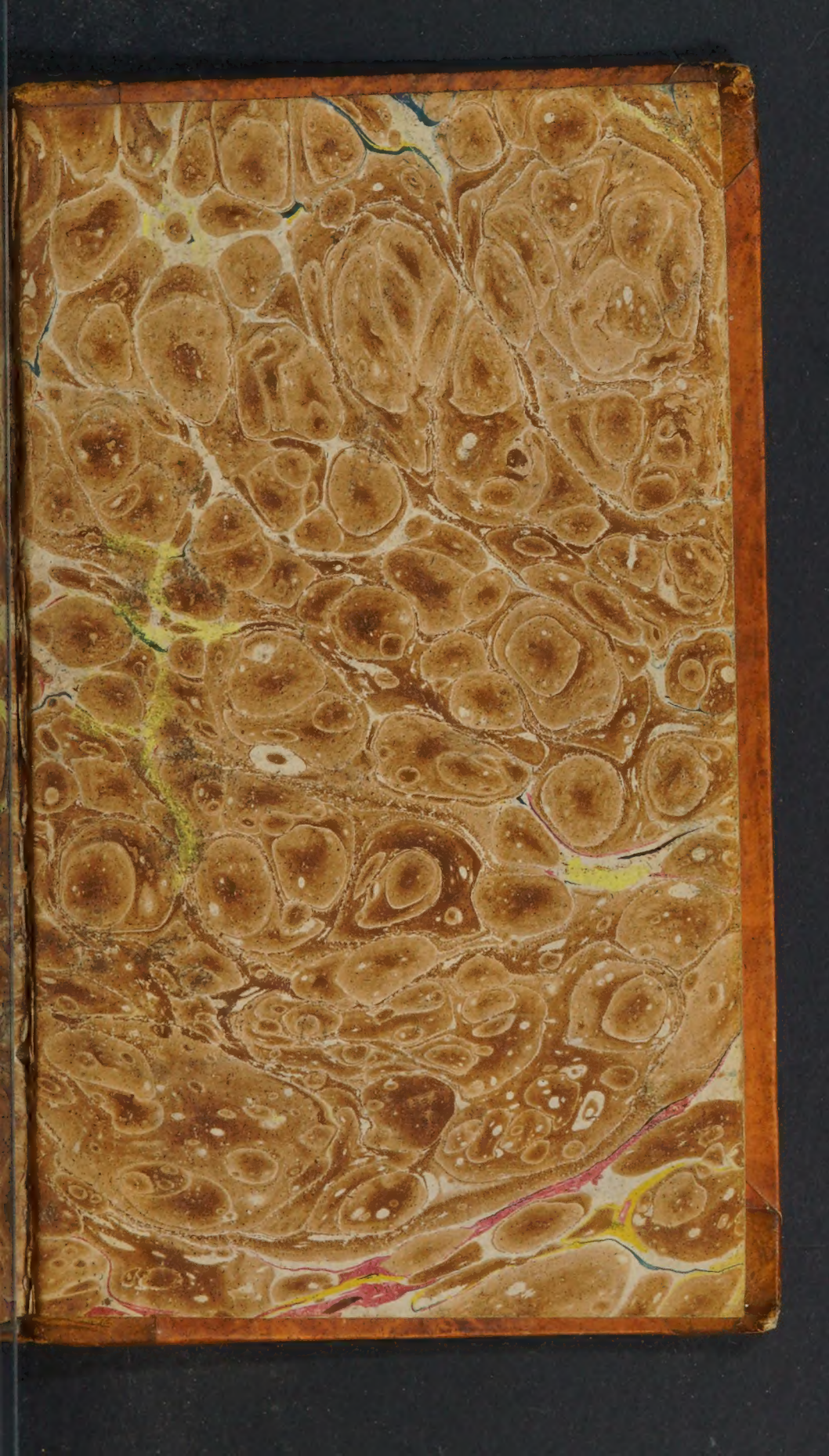
GUIL. BOLOGNINO S. Th.
L. Can. & Lib. Cenſ.
Antu.

Per-

Permiſsion du R. P. Provincial.

EGo infraſcriptus humilis Prior Provincialis Ordinis Fratrum glorioſæ Virg. MARIÆ de Monte-Carmelo per Belgium ermitto, ut Libellus de modo ritè & utiliter orandi, cui titulus, *Science des ſciences* otiſſimùm ex operibus Seraphicæ Virginis TERESÆ per ordinis noſtri Religioſum uondam hujus Provinciæ Belgicæ Proincialem concinnatus aliquoties jam ante landrico & Gallico idiomate typis editus ecudatur, unà cum adjuncto Compendio Vitæ & Theorematibus quibuſdam Venerabilis F. Joannis à S. Samſone. In quorum idem has litteras manu mea ſubſcriptas & officij mei ſigillo munitas, dedi Bruxellis 5. Octobris 1656.

Locus † ſigilli

F. MICHAEL à S. Auguſtino
Provincialis Carmelitarum per Belgium.

DL
26 6743793
2942 M